



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

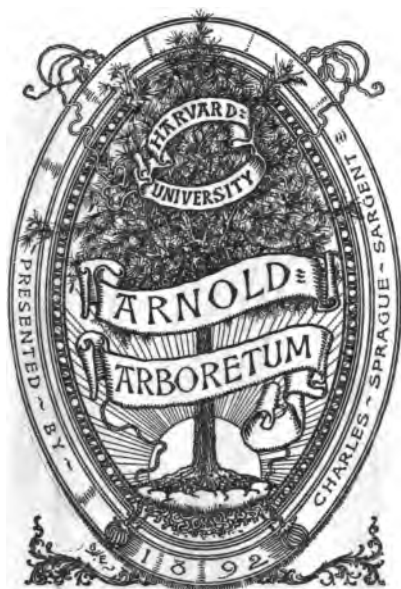
- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

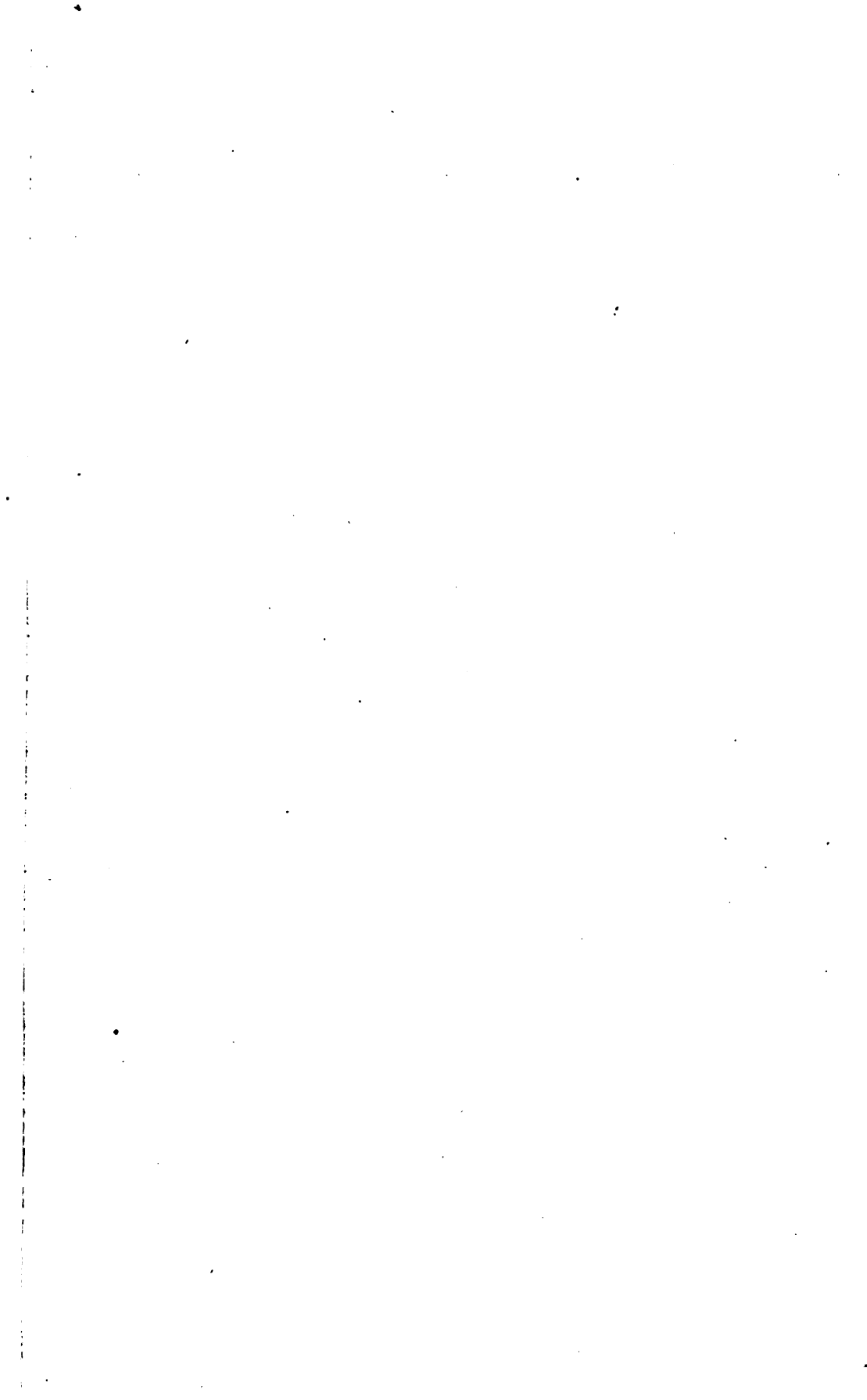
En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

Per Belg
F.

J. C. P.







ROYAUME DE BELGIQUE. — MINISTÈRE DE L'INTERIEUR.

BULLETIN

DE LA

FÉDÉRATION DES SOCIÉTÉS D'HORTICULTURE

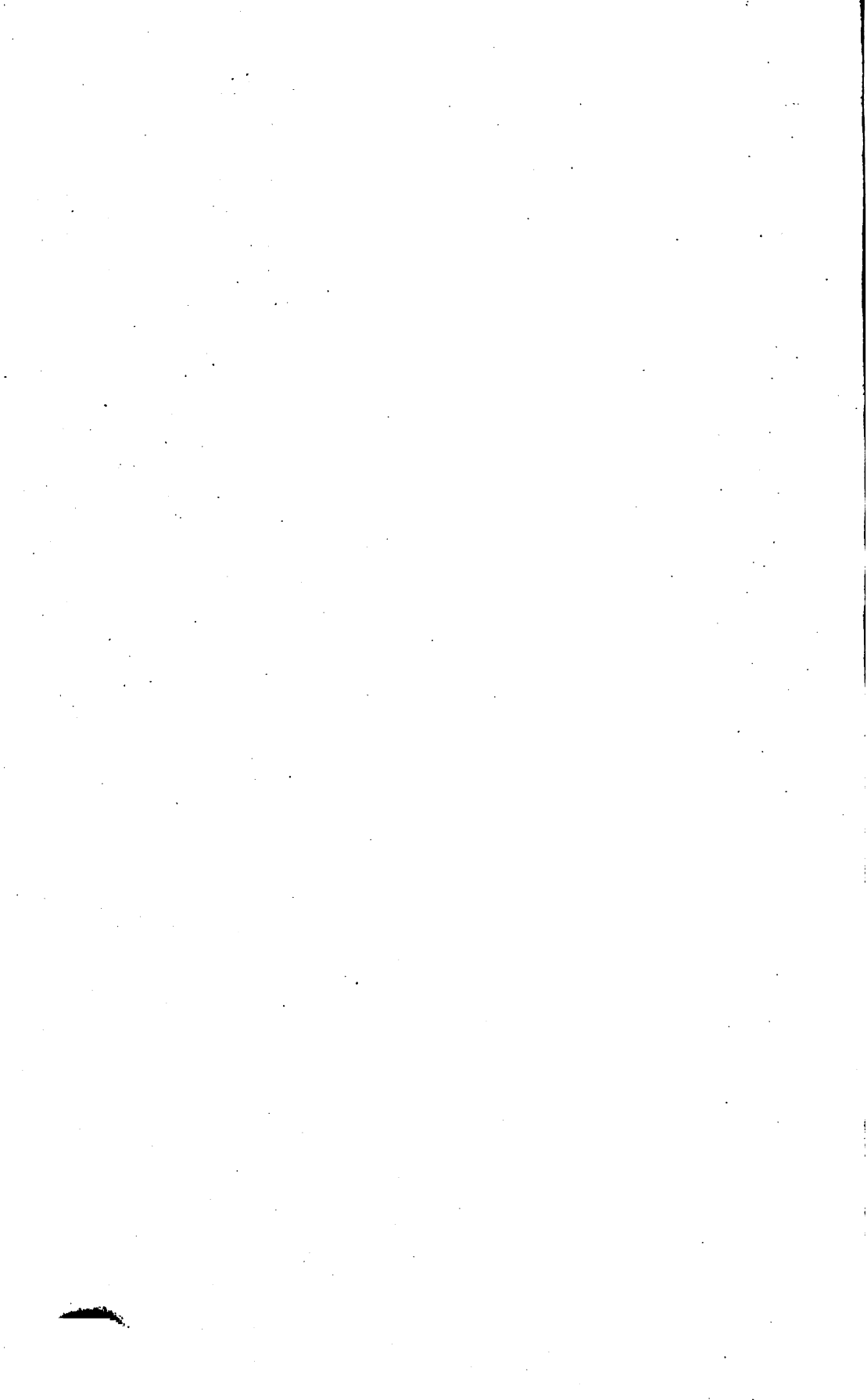
DE BELGIQUE.

1871. — Premier fascicule.

N. B. Le second fascicule, renfermant les mémoires et les communications, paraîtra dans peu de temps:

LIÈGE,
AU SECRÉTARIAT DE LA FÉDÉRATION, BOVERIE, 1.

1872.



BULLETIN

DE LA

FÉDÉRATION DES SOCIÉTÉS D'HORTICULTURE.

Gand, imp. C. Annoot-Braeckman.

ROYAUME DE BELGIQUE. — MINISTÈRE DE L'INTERIEUR.

BULLETIN

DE LA

FÉDÉRATION DES SOCIÉTÉS D'HORTICULTURE

DE BELGIQUE.



LIÈGE,
AU SECRÉTARIAT DE LA FÉDÉRATION, BOVERIE, 1.

—
1872.

PREMIÈRE PARTIE.

DOCUMENTS PRÉLIMINAIRES.

STATUTS.

Art. 1^{er}. Une Fédération est établie, sous les auspices du gouvernement, entre toutes les Sociétés et les institutions horticoles de la Belgique.

Cette Fédération ne peut porter aucune atteinte à l'autonomie et à l'indépendance individuelle des institutions fédérées.

Art. 2. La Fédération a pour but de favoriser les progrès des diverses branches de l'horticulture et des sciences qui s'y rattachent, par des mesures dont l'exécution intéresse l'horticulture nationale, et parmi lesquelles doivent être comprises en première ligne : les réunions périodiques et régulières de délégués, la publication d'un recueil, centre commun des travaux de toutes les institutions fédérées, l'organisation de congrès horticoles et de concours sur des questions d'horticulture.

Art. 3. Les institutions fédérées ont chaque année deux assemblées générales composées de deux délégués pour chacune d'elles.

Le jour et le lieu en sont fixés par le comité-directeur.

Art. 4. Le Président du comité-directeur ou, à son défaut, le plus âgé des vice-présidents, préside ces assemblées.

Art. 5. L'assemblée des délégués discute et arrête les mesures d'intérêt général et en confie l'exécution au comité-directeur.

Art. 6. Le comité-directeur, composé de quinze membres élus par l'assemblée générale et d'un délégué du gouvernement, est chargé de gérer les intérêts de la Fédération.

Aucune institution ne pourra y être représentée par plus d'un de ses délégués.

Ce comité se choisit annuellement un président, deux vice-présidents et un trésorier ; il nomme également un secrétaire, qui peut être choisi en dehors du comité.

Ce bureau dirige les assemblées générales.

Les fonctions de membre du comité sont gratuites ; le secrétariat seul peut être rétribué.

Art. 7. Le comité-directeur se renouvelle tous les ans par tiers, en conformité d'un tirage au sort qui détermine la première série des membres sortants.

Les membres sortants peuvent être réélus ; ils conservent leurs fonctions jusqu'à leur remplacement.

Art. 8. Le secrétaire tient les écritures des assemblées générales et du comité-directeur, il a la garde des archives et il surveille, sous le contrôle d'un comité de rédaction désigné par le comité-directeur, toutes les publications.

Art. 9. Les ressources de la Fédération consistent dans les subsides qui sont alloués par les associations affiliées, par l'État et par les provinces.

L'assemblée générale fixe, s'il y a lieu, la part contributive à payer annuellement par chaque institution affiliée ; cette part ne peut excéder la somme de 50 francs.

Les dépenses comprennent les frais de secrétariat, de réunion des assemblées générales et du comité-directeur, des concours et des publications.

Art. 10. La Fédération nomme à l'étranger des Sociétés correspondantes ; elle peut également accorder le titre de membre honoraire à des botanistes ou à des horticulteurs distingués qui ont rendu des services signalés à la Fédération ou qui ont particulièrement contribué au progrès de l'horticulture.

Art. 11. Toute proposition tendant à modifier les présents statuts doit être adressée au comité-directeur qui, s'il y a lieu, la soumet à une assemblée générale convoquée *ad hoc*. La majorité des deux tiers des membres présents à l'assemblée générale est nécessaire pour l'adoption d'une modification aux statuts.

Art. 12. Les présents statuts, comme toutes les modifications ultérieures, seront soumis à l'approbation de M. le Ministre de l'Intérieur.

Fait et adopté par l'assemblée générale à Bruxelles, le 24 septembre 1859.

Révisé à Bruxelles, le 24 décembre 1865.

Le Président,

FR. DE CANNART D'HAMALE.

Le Secrétaire,

EDOUARD MORREN.

RÈGLEMENT.

Assemblées générales.

Art. 1. La Fédération se compose des Sociétés d'horticulture, des Instituts agricoles et horticoles du gouvernement, et généralement de toutes les institutions dont le but se rattache directement ou indirectement à l'horticulture.

L'assemblée générale décide sur les demandes d'adhésion qui lui sont adressées.

II. L'adhésion à la Fédération est constatée soit par lettre, soit par la signature des président et secrétaire sur un exemplaire des statuts et du règlement.

III. Toute Société dont le conseil d'administration cesse d'être constitué régulièrement est supposée dissoute et ne fait plus partie de la Fédération.

IV. Les Sociétés sont représentées à la Fédération par leur président et leur secrétaire, et les autres institutions par leur directeur ou toute autre personne placée à la tête de leur administration ou bien par des délégués choisis dans l'administration.

MM. les délégués justifient de leurs pouvoirs en produisant une déclaration du bureau de la Société qu'ils représentent, ou un extrait du procès-verbal de la séance dans laquelle ils ont été nommés.

V. En cas d'empêchement légitime de l'un des deux délégués d'une Société, son collègue le représente dans le vote au sein de l'assemblée générale.

VI. Le lieu ordinaire des assemblées générales est à Bruxelles, mais le comité-directeur peut, lorsqu'il le jugera opportun, en désigner un autre.

VII. L'assemblée générale reçoit toutes les communications qui concernent l'horticulture et qui lui sont faites soit par une institution fédérée, soit par les délégués qui la composent ; elle nomme le comité-directeur ; discute et arrête le budget ; détermine le programme des concours ; fixe les prix affectés à ces concours, et statue sur le rapport des commissaires.

VIII. La première assemblée générale annuelle est consacrée à la vérification des pouvoirs, à la discussion du budget, aux diverses nominations, à la détermination du programme des questions qui sont mises au concours, à certaines mesures d'ensemble concernant l'horticulture nationale, à la fixation de la date et de l'ordre du jour de la séance publique, etc.

Elle a lieu, en général, au printemps.

IX. La seconde assemblée générale annuelle est publique pour tous les membres faisant partie de l'une des Sociétés fédérées. MM. les délégués sont invités à présenter dans cette séance un rapport sur les travaux de l'institution qu'ils représentent, ses progrès, innovations, découvertes, et à déposer trois exemplaires de tous les documents émanés de leur Société pendant l'année ; on proclame le résultat des concours et l'on y fait des communications sur des sujets concernant l'horticulture.

Les délégués des Sociétés correspondantes et MM. les membres honoraires font partie de cette assemblée avec voix consultative.

X. Pour ce qui concerne l'examen des affaires qui lui sont soumises, l'assemblée se divise en trois sections, présidées par le Président et les Vice-Présidents de la Fédération. — A la première section sont renvoyées les questions qui sont relatives aux plantes et arbustes d'ornement ; à la deuxième section celles qui concernent la pomologie et l'arboriculture fruitière, et à la troisième ce qui a rapport à la culture maraîchère.

XI. L'assemblée générale examine, lorsque le gouvernement juge opportun de la consulter, les projets et les questions qui peuvent présenter un intérêt général pour l'horticulture. — Elle émet également son avis sur les questions qui lui sont soumises par une Société fédérée.

XII. La Fédération ne fait pas de rapport sur des ouvrages déjà livrés à la publicité ; sont exceptés les ouvrages sur lesquels le gouvernement demande l'avis de la Fédération.

XIII. L'assemblée générale se réunit sur la convocation du bureau, après décision du comité-directeur et communication de l'ordre du jour.

XIV. L'assemblée générale est constituée, quel que soit le nombre des membres présents. Cependant si ce nombre ne dépassait pas le quart des membres délégués, le comité-directeur peut surseoir à la résolution prise et en appeler à une nouvelle assemblée générale convoquée *ad hoc*.

XV. Chaque fois qu'il est question d'une élection, la mention en est faite spécialement dans la lettre de convocation. — L'élection a lieu à la majorité absolue des voix ; cependant si, après deux tours de scrutin, aucun des candidats n'a obtenu la majorité des suffrages, on procède à un scrutin de ballottage. — Lorsque plusieurs places sont vacantes, on vote séparément pour chaque place.

XVI. Toute proposition, pour être discutée, doit être appuyée par cinq membres. Toute proposition que l'assemblée n'a pas prise en considération ou qu'elle a écartée après discussion, ne peut être représentée avant le délai de deux ans.

XVII. La délibération sur une proposition réglementaire ou administrative n'a lieu que dans la séance qui suit celle de la présentation.

XVIII. L'assemblée ne délibère que sur des propositions écrites et signées.

XIX. Toute abstention au vote doit être motivée.

XX. Le président préside toutes les assemblées, fait délibérer sur les différentes matières qui sont du ressort de la Fédération, recueille les

opinions des membres, et prononce la résolution adoptée. Il fait observer tous les articles des statuts et du règlement et veille particulièrement à ce que les assemblées se tiennent avec ordre.

XXI. La bibliothèque, les archives et les collections de la Fédération sont placées sous la surveillance du comité-directeur et conservées par le secrétaire.

XXII. Toutes les lettres, pièces ou documents sont adressés au Président ou au Secrétaire de la Fédération.

Finances.

XXIII. Les finances de la Fédération sont surveillées par une commission de comptabilité formée de trois membres choisis par le comité-directeur, qui vérifie annuellement les comptes, les approuve et fait un rapport à l'assemblée générale sur la position financière et la gestion du trésorier.

XXIV. Les comptes sont déposés chaque année en assemblée générale.

XXV. Les ressources se composent :

- a) D'un subside annuel alloué par le gouvernement.
- b) Des subsides alloués par les conseils provinciaux.
- c) De la cotisation des sociétés fédérées établie, conformément à l'art. 9 des statuts, sous forme de souscription au Bulletin de la Fédération. Il est établi quatre ordres de souscription, fixés respectivement à 50, 30, 20 et 10 francs.

Les Sociétés déterminent elles-mêmes l'ordre dans lequel elles sont classées.

Les exemplaires du Bulletin leur sont livrés au prix coûtant (5 francs), pour être distribués entre leurs membres par tel mode qu'elles jugent convenable, mais elles s'engagent à ne pas les exposer en vente.

Le refus du payement de la cotisation fédérale entraîne l'exclusion de la Fédération.

- d) Du produit de la vente des exemplaires du Bulletin.
- e) D'un droit d'entrée aux assemblées générales publiques et aux diverses réunions fédérales, lequel pourra être perçu par le comité-directeur à charge des personnes ne faisant pas partie de l'une des Sociétés fédérées.

XXVI. Les dépenses comportent :

- 1° Les frais de publication du Bulletin.
- 2° Les frais de secrétariat.
- 3° Les frais de concours.

Concours.

XXVII. La Fédération ouvre annuellement un concours sur des questions relatives à la théorie et à la pratique de l'horticulture.

XXVIII. Le programme de ce concours comprend les diverses branches de l'horticulture, telles que la floriculture (serres chaude et froide; pleine terre), la culture maraîchère, la pomologie et l'arboriculture d'ornement. Il est arrêté par l'assemblée générale.

XXIX. Des prix d'une valeur de 100 à 500 francs, consistant en médailles ou en une somme d'argent, sont affectés à chacune des questions du concours. — Les résultats sont proclamés annuellement en assemblée générale publique.

XXX. Certains concours peuvent rester ouverts jusqu'à ce qu'il y soit répondu d'une manière satisfaisante.

XXXI. Les réponses aux questions des concours seront jugées par une commission de trois membres nommés par le comité-directeur et à laquelle celui-ci peut adjoindre des spécialités.

XXXII. Ne sont admis pour les concours que les ouvrages et les planches manuscrits.

XXXIII. Les auteurs des ouvrages envoyés au concours ne mettent pas leur nom à ces ouvrages, mais seulement une devise qu'ils répètent dans un billet cacheté, renfermant leur nom et leur adresse. Ceux qui se font connaître, de quelque manière que ce soit, ainsi que ceux dont les mémoires sont remis après le terme prescrit, sont exclus du concours; les réponses doivent être écrites en français ou en flamand; elles deviennent par le fait de leur envoi, la propriété de la Fédération et elles restent déposées dans les archives. Les auteurs ont droit gratuitement à cent exemplaires de leur travail, quand l'impression en a été votée par l'assemblée générale.

Publication.

XXXIV. Le Bulletin se publie annuellement. Il se compose principalement :

- 1° Des actes émanant de l'assemblée générale.
- 2° Du bulletin des séances de l'assemblée générale.
- 3° Des extraits des procès-verbaux des séances du comité-directeur.
- 4° Des rapports annuels des délégués des Sociétés fédérées.
- 5° Des diverses pièces ou communications faites à l'assemblée générale ou au comité-directeur et dont l'impression a été votée.

6° Des rapports qui peuvent être faits sur les expositions des Sociétés fédérées.

7° D'un rapport d'ensemble rédigé par le Secrétaire de la Fédération.

8° Des réponses couronnées aux questions mises au concours par l'assemblée générale.

9° Des documents administratifs, émanant de chaque Société fédérée et dont l'assemblée générale a voté l'impression.

10° Des rapports et documents qui peuvent être communiqués par les Sociétés ou institutions correspondantes.

11° Des communications de MM. les membres honoraires.

XXXV. Cette publication est la propriété de la Fédération.

Comité-Directeur.

XXXVI. Le comité-Directeur se réunit aussi souvent que les besoins de la Fédération l'exigent.

Il communique avec le gouvernement, avec l'assemblée générale et avec les Sociétés fédérées.

Il prépare les affaires qui sont soumises aux assemblées générales et il prend les mesures pour l'exécution de ces décisions.

XXXVII. Le lieu ordinaire des réunions est à Bruxelles, mais le comité peut se réunir ailleurs quand il le juge convenable.

XXXVIII. La séance s'ouvre à l'heure précise indiquée sur la lettre de convocation.

Le tiers des membres composant le comité est nécessaire pour délibérer.

XXXIX. La séance commence par la lecture du procès-verbal et de la correspondance.

Le président donne lecture de l'ordre du jour immédiatement après l'adoption du procès-verbal.

Il ne peut être pris de décisions que sur les questions portées à l'ordre du jour de la séance, sauf le cas où l'urgence serait déclarée à la majorité des deux tiers des membres présents.

Les membres qui, dans l'intervalle de deux séances, auraient une proposition de quelque importance à soumettre au comité et sur laquelle on pourrait désirer une prompt solution, sont priés de la faire parvenir au Président pour la porter à l'ordre du jour.

XL. Les règles énoncées plus haut concernant les élections par l'assemblée générale sont également applicables aux élections par le comité-directeur.

XLI. Le comité-directeur peut, sur la demande d'une Société, désigner un ou plusieurs commissaires près d'une exposition ou d'un concours.

Congrès.

XLII. Les dispositions réglementaires relatives aux congrès horticole sont réservées pour être discutées chaque fois qu'il y aura lieu.

Sociétés correspondantes et membres honoraires.

XLIII. La Fédération peut accorder, sur leur demande, à des Sociétés ou à des institutions horticoles de l'étranger, le titre de *Sociétés correspondantes*.

Ces sociétés sont représentées auprès de la Fédération de la même manière que les Sociétés belges et leurs délégués sont invités aux assemblées générales publiques où ils ont voix consultative.

Les Sociétés correspondantes s'engagent à souscrire à deux exemplaires au moins du Bulletin de la Fédération. Elles sont invitées à y faire insérer un rapport annuel sur leur situation.

XLIV. Le titre de membre honoraire peut être accordé, sur la proposition du comité-directeur et par l'assemblée générale, à des personnes étrangères ou régnicoles qui ont rendu des services à la Fédération ou qui ont contribué au progrès de l'horticulture.

Les membres honoraires peuvent être convoqués aux assemblées générales publiques où ils ont voix consultative, ils reçoivent le Bulletin de la Fédération auquel ils sont invités à collaborer et sont priés de communiquer à la Fédération leurs travaux et publications.

XLV. Le présent règlement sera soumis à l'approbation de M. le Ministre de l'intérieur.

Fait et adopté en assemblée générale à Bruxelles, le 24 septembre 1839.
Révisé à Bruxelles, le 24 décembre 1865.

Le Président,

FR. DE CANNART D'HAMALE.

Le Secrétaire,

ED. MORREN.

APPROBATION DES STATUTS ET DU RÈGLEMENT.

LE MINISTRE DE L'INTÉRIEUR,

Vu les statuts approuvés dans une assemblée générale tenue à Malines, le 19 mai dernier, par les délégués des Sociétés horticoles, pour la formation d'une Fédération entre toutes les Sociétés horticoles Belges;

ARRÊTE :

Art. 1. Les statuts de la Fédération des Sociétés horticoles sont approuvés.

Art. 2. M. Ronnberg, chef de division au département de l'Intérieur, est nommé délégué du gouvernement près la dite Fédération.

Bruxelles, le 24 juillet 1859.

CH. ROGIER.

LE MINISTRE DE L'INTÉRIEUR,

Vu les statuts, ainsi que le règlement, approuvés par l'assemblée générale des Sociétés horticoles fédérées, le 24 septembre dernier.

ARRÊTE :

Les statuts et le règlement adoptés par l'assemblée générale des Sociétés horticoles fédérées, sont approuvés, tels qu'ils se trouvent ci-annexés.

Bruxelles, le 13 octobre 1859.

CH. ROGIER.

LE MINISTRE DE L'INTÉRIEUR,

Revu l'arrêté ministériel du 13 octobre 1859,

ARRÊTE :

Sont approuvés les statuts et le règlement de la Fédération des Sociétés d'horticulture, tels qu'ils ont été modifiés dans l'assemblée générale du 24 décembre dernier.

Bruxelles, le 26 mai 1866.

ALP. VANDENPEEREBOOM.

LISTE DES SOCIÉTÉS FÉDÉRÉES.

Société royale d'agriculture et de botanique de Gand.
Société provinciale d'horticulture et de botanique de Bruges.
Société royale d'horticulture et d'agriculture de Louvain.
Société royale de Flore à Bruxelles.
Société royale d'agriculture et d'horticulture d'Anvers.
Société royale d'horticulture de Mons.
Société royale linnéenne à Bruxelles.
Société royale d'horticulture de Malines.
Société horticole et agricole de Marchin (Condroz).
Société royale d'horticulture et d'agriculture de Verviers.
Société horticole et agricole de Huy.
Société royale d'agriculture et de botanique de Verviers.
Société horticole de Hasselt.
Société royale d'horticulture de la province de Namur.
Société d'agriculture et d'horticulture de Lacken.
Société royale d'horticulture de Liège.
Société royale horticole de la Belle-Vue à Liège.
Société des conférences horticoles et agricoles à Ixelles.
Société horticole de Châtelet.
Société agricole et horticole d'Andennes.
Cercle d'arboriculture de Belgique, à Gand.
Société agricole et horticole du Hainaut, à Mons.
École pratique d'horticulture de Gand.
École d'arboriculture de Vilvorde.
Institut d'agriculture de Gembloux.

Sociétés correspondantes.

Société d'horticulture et d'agriculture de Maastricht (Pays-Bas).
Société d'horticulture de la Sarthe, au Mans (France).
Société d'horticulture de la Gironde, à Bordeaux (France).

Délégués près des assemblées générales.

MM. RONNBERG, directeur de l'agriculture et de l'industrie, au Ministère de l'Intérieur, rue Latérale, à Bruxelles (*délégué du Gouvernement*).

ATHANASE DE MEESTER, administrateur de la Société royale d'horticulture d'Anvers, rue de l'Empereur à Anvers. (*Société d'Anvers*).

CH. VAN GEERT, fils, horticulteur à St-Willebrord, Anvers (*id.*).

AD. GOUPY DE BEAUVOLERS, vice-président de la Société provinciale d'horticulture, à Bruges (*Société de Bruges*).

THOORIS, secrétaire de la Société provinciale d'horticulture de Bruges (*id.*).

J. LINDEN, vice-président de la Société royale de Flore, rue Terrade, à Ixelles-Bruxelles (*Soc. de Flore*).

L. LUBBERS, jardinier-chef du jardin botanique de l'État, à Bruxelles (*id.*).

FEL. MULLER, président de la Société royale Linnéenne, rue aux Laines, à Bruxelles (*Société royale Linnéenne*).

PH. JANSSENS, trésorier de la Société Linnéenne, 117, rue Terre-Neuve, à Bruxelles (*id.*).

Comte de KERCHOVE DE DENTERGHEM, président honoraire de la Société royale d'agriculture et de botanique, bourgmestre de Gand (*Société de Gand*).

CH. LEIRENS, avocat, secrétaire de la Société royale d'agriculture et de botanique, Boulevard Frère-Orban, à Gand (*id.*).

EM. RODIGAS, professeur de l'École d'horticulture de l'État, 25, Place d'Artevelde, à Gand (*Cercle d'arboriculture de Belgique*).

VAN HULLE, jardinier chef de l'Université, à Gand. (*id.*).

VREVEN, président de la Société horticole, à Hasselt (*Société de Hasselt*).

SANDBRINCK, secrétaire de la Société horticole de Hasselt (*Société de Hasselt*).

MACORPS, médecin-vétérinaire, président de la Société horticole et agricole de Huy, à Statte-lez-Huy (*Société de Huy*).

le comte L. DE BEAUFORT, propriétaire, président de la Société d'horticulture et d'agriculture de Laeken, 14, marché au Bois, à Bruxelles (*Société de Laeken*).

A. COENE, vice-président de la Société d'horticulture, horticulteur à Laeken (*id.*).

MM. Éd. MORREN, professeur à l'université, secrétaire de la Société royale d'horticulture, quai de la Boverie, 1, à Liège (*Société royale d'horticulture de Liège*).

OSCAR LAMARCHE-DE ROSSICS, propriétaire, rue Louvrex, à Liège (*id.*).

LISON, président de la Société royale d'horticulture à Louvain (*Société de Louvain*).

LÉON MATHIEU, rentier, rue de Bruxelles, à Louvain (*id.*).

F. DE CANNART D'HAMALE, sénateur, président de la Société royale d'horticulture, à Malines (*Société de Malines*).

D'AVOINE, secrétaire de la Société royale d'horticulture à Malines (*id.*).

NAP. DESOER, propriétaire à Solière-lez-Huy (*Soc. de Marchin*).

CONST. GUYOT, pharmacien, à Marchin (Condroz) (*id.*).

P. C. DE PUYDT, secrétaire de la Société royale d'horticulture de Mons (*Soc. de Mons*).

ALF. WESMAEL, architecte-paysagiste, à Nimy près Mons (*id.*).

EM. DELMARMOL, président de la Société royale d'horticulture de Namur, au château de Mont-Aigle (Dinant) (*Société de Namur*).

F. KEGELJAN, secrétaire de la Société royale d'horticulture à Namur (*id.*).

D. COUMONT, président honoraire de la Société royale d'agriculture et d'horticulture de Verviers, à Hodimont-lez-Verviers (*Soc. de Verviers*).

H. OLIVIER, président de la Soc. royale d'agric. et d'hort., rue des Fabriques, à Verviers (*id.*).

H. GROSJEAN, président de la Soc. royale hort. de Liège, quai St-Léonard, à Liège (*Soc. hort. de Liège*).

H. PIRENNE, conseiller communal, président de la Société Royale d'agriculture et de botanique à Verviers (*Soc. d'agric. et de botanique de Verviers*).

P. HENROTAY, cand. notaire, trésorier de la Société royale d'agriculture et de botanique de Verviers (*id.*).

ANT. WILLEMS, architecte de jardins, président de la Soc. des conférences horticoles, chaussée du Vleurgat, 80, à Ixelles (*Soc. des conf., à Ixelles*).

MM. BLANKART, propriétaire à Ixelles (*Soc. des conférences à Ixelles*).

H. HERMANT, conseiller provincial, président de la Société horticole, à Châtelet, Hainaut, (*Soc. hort. de Châtelet*).

CONSTANTIN DE BOUNY, horticulteur, trésorier de la Société horticole, à Châtelet (*id.*).

LÉOPOLD LIMET, président de la Soc. agric. et horticole à Andennes (Namur) (*Soc. agr. et hort. d'And.*).

FÉLIX SIMON, secrétaire-général de la Soc. agric. et hort. d'Andennes (*id.*).

EM. DE DAMSEAUX, propriétaire à Ghlin lez Mons (*Soc. agr. et hort. du Hainaut*).

J. J. KICKX, professeur à l'Université, directeur de l'École pratique d'horticulture de l'État à Gand (*Ecole de Gand*.)

GILLEKENS, directeur de l'École d'arboriculture de l'État à Vilvorde (*École de Vilvorde*).

PH. LEJEUNE, directeur de l'Institut agricole de l'État à Gembloux (*École de Gembloux*).

MICHAELSEN, président de la Société d'horticulture de la Gironde, à Bordeaux (*Soc. d'hort. de la Gironde*).

D^r CUGNEAU, secrétaire-général de la Société d'horticulture de la Gironde, 9, rue de Grassé, à Bordeaux (*id.*).

D^r EDMOND LE BÈLE, secrétaire de la Société d'horticulture de la Sarthe, 19, rue du Mouton, au Mans (*Soc. d'hort. de la Sarthe*).

C.-A. LUDEWIG, président de la Société d'horticulture et d'agriculture, place Notre-Dame, à Maestricht, Duché de Limbourg, (Pays-Bas). (*Soc. de Maestricht*).

EM. NYPELS, secrétaire de la Société d'horticulture et d'agriculture à Maestricht (*id.*)

Comité-Directeur et Bureau de la Fédération.

- Président.** M. FR. DE CANNART-D'HAMALE, sénateur, président de la Société royale d'horticulture à Malines.
- Vice-présidents.** M. JULES LINDEN, vice-président de la Société royale de Flore, consul-général de Luxembourg, à Bruxelles.
M. COMTE DE KERCHOVE DE DENTERGHEM, président honoraire de la Société royale d'agriculture et de botanique, bourgmestre de Gand.
- Délégué du Gouvernement.** M. RONNBERG, directeur de l'agriculture et de l'industrie au Ministère de l'Intérieur, à Bruxelles.
- Trésorier.** M. FERD. KEGELJAN, secrétaire de la Société royale d'horticulture à Namur.
- Secrétaire.** M. ED. MORREN, professeur de botanique à l'Université de Liège.
- Membres.** MM. LISON, président de la Société royale d'horticulture à Louvain.
F. MULLER, président de la Société royale Linnéenne, à Bruxelles.
CH. VAN GEERT, fils, horticulteur, à St. Willebrord, Anvers.
GILLEKENS, directeur de l'école d'arboriculture de l'état, à Vilvorde.
COMTE DE BEAUFORT, président de la Société d'horticulture de Laeken.
H. OLIVIER, président de la Société royale d'horticulture de Verviers.
P. E. DE PUYDT, secrétaire de la Société royale d'horticulture, à Mons.
EM. RODIGAS, secrétaire du Cercle d'arboriculture, à Gand.

Comité de rédaction.

MM. DE CANNART, LINDEN et MULLER.

Commission de comptabilité.

MM. DE CANNART, RONNBERG et COMTE DE KERCHOVE.

PROGRAMME DES QUESTIONS

Mises au concours pour 1873 par la Fédération des Sociétés
d'Horticulture de Belgique.

1° Écrire l'histoire de l'horticulture en Belgique, faire connaître les rapports qu'elle a eus avec l'étude et les progrès de la botanique; la date des principales introductions dans notre pays; les explorations faites par des Belges; la fondation et l'histoire des principaux établissements d'horticulture; et terminer par un aperçu général de l'état actuel de l'horticulture dans le royaume.

2° La composition et l'analyse des sols arables, particulièrement des terres employées en jardinage, telles que terres de bruyère, *boschgrond*, terreau, humus, compost, etc.

3° On demande un travail sur la construction des serres, l'exposé des principes généraux de cette matière, comprenant toutes les indications sur l'exposition, la nature des matériaux, la forme générale, l'architecture, les systèmes de chauffage etc., des différentes catégories de serres.

4° La culture maraîchère, la production des primeurs et celle des champignons sont susceptibles de s'étendre et de s'améliorer en Belgique, non seulement en vue de la consommation intérieure du pays, mais encore en vue de l'exportation. On demande d'indiquer les moyens et les connaissances spéciales nécessaires pour arriver à ce double but.

5° La théorie des engrais et celle des assolements méritent une étude des plus approfondies; ces deux sciences, si nécessaires en agriculture, sont d'une utilité aussi incontestable en culture maraîchère. On demande d'indiquer les moyens de réparer les pertes du sol épuisé par des récoltes successives, en y suppléant par la combinaison des nouveaux principes de fécondité que la science met à la disposition du maraîcher,

et d'indiquer en même temps un ordre de succession de légumes qui permette de fatiguer le sol le moins possible et de pouvoir faire un grand nombre de récoltes sur le même terrain.

6° Ecrire l'histoire et la monographie botanique et horticole d'un groupe naturel (genre ou famille) de plantes assez généralement cultivées en Belgique.

Le choix du groupe est laissé aux concurrents, à l'exclusion de ceux qui ont déjà été traités dans les Bulletins de la Fédération.

7° De l'influence réciproque du sujet et de la greffe.

8° Donner l'histoire naturelle et horticole des animaux nuisibles que l'on rencontre dans les serres, tels que les fourmis, pucerons, acars, etc., et discuter les moyens proposés pour les détruire ou pour remédier à leurs ravages.

9° Décrire les maladies auxquelles le Sapin est exposé en Belgique, spécialement celles qui sont provoquées par les insectes ou par des cryptogames, et faire connaître les meilleurs moyens pour les combattre.

10° On demande un manuel pratique de la culture forcée des plantes d'agrément, accompagné d'une dissertation sur l'état actuel de nos connaissances en physiologie végétale concernant les floraisons anticipées.

11° Ecrire la monographie botanique et horticole des Fougères cultivées en Belgique.

12° Ecrire la monographie botanique et horticole des Conifères susceptibles de constituer en Belgique des essences forestières.

13° On demande un traité de l'emploi des engrais dans la culture des plantes d'agrément.

14° On demande une discussion théorique et pratique des meilleurs renseignements connus sur le chauffage des serres et subsidiairement sur leur aérage et leur ventilation.

15° Apprécier l'œuvre pomologique de Van Mons et donner un résumé de ses travaux et de ses opinions avec les indications bibliographiques nécessaires pour la connaissance exacte et complète des écrits et des fruits qu'il a produits.

16° On demande un traité des maladies du poirier en Belgique.

17° Exposer les phénomènes de la nutrition des plantes, spécialement chez les arbres dicotylédones qui se développent dans les conditions ordinaires de notre climat.

18° Exposer l'influence de la lumière sur la végétation, spécialement dans ses rapports avec l'horticulture. — Influence de la latitude, de l'altitude, du verre et des couleurs.

19° Exposer la structure, la végétation et les fonctions des racines

20° Traité de la transpiration des plantes. Rapports de la quantité d'eau évaporée avec les diverses circonstances de la végétation.

21° Recherches sur la reproduction des Lycopodiacées.

22° Exposez les rapports entre le sol et la végétation spécialement en Belgique.

Dispositions réglementaires.

Art. 1. Des prix d'une valeur de 100 à 500 francs, consistant en médailles ou en une somme d'argent, sont affectés à chacune des questions du concours.

Art. 2. Les réponses aux questions seront jugées par une commission de trois membres nommés par le comité-directeur de la Fédération.

Art. 3. Ne sont admis pour le concours que les ouvrages et les planches manuscrits.

Art. 4. Les auteurs des réponses aux questions des concours ne mettent pas leur nom à ces ouvrages, mais seulement une devise, qu'ils répètent dans un billet cacheté renfermant leur nom et leur adresse. Ceux qui se font connaître, de quelque manière que ce soit, ainsi que ceux dont les mémoires sont remis après le terme prescrit, sont exclus du concours; les réponses doivent être écrites lisiblement en français ou en flamand; elles deviennent, par le fait de leur envoi, la propriété de la Fédération et restent déposées dans les archives; toutefois, les auteurs ont droit gratuitement à cent exemplaires de leur travail quand l'impression en a été votée par l'assemblée générale.

Les auteurs des mémoires couronnés conservent le droit de publier une édition particulière de leur ouvrage.

Les mémoires en réponse aux questions doivent être adressés francs de port, avant le 15 octobre de chaque année, à M. Ed. Morren, secrétaire de la Fédération, à Liège.

L'accusé de réception paraîtra au *Moniteur belge*.

Le Secrétaire,
EDOUARD MORREN.

Le Président,
F. DE CANNART-D'HAMALE.

PROCÈS-VERBAUX.

Assemblée générale.

Séance du 5 février 1871.

Présidence de M. F. de Cannart d'Hamale, sénateur.

La séance est ouverte à 2 heures, dans la grande salle des Académies, au Palais du Musée à Bruxelles.

Sont présents : MM. F. de Cannart d'Hamale, président, J. Linden, vice-président, F. Kegeljan, trésorier, Ed. Morren, secrétaire, comte de Beaufort, E. Rodigas, membres du comité-directeur.

Lubbers, Lison, Willems, Van Hulle, Ludewig, Nypels, Delmarmol, d'Avoine, Janssens, Caron (Soc. Linnéenne), Wesmael.

Le public assiste à la séance.

M. Ronnberg s'est fait excuser de ne pouvoir assister à la réunion.

M. le président, en ouvrant la séance, expose que les événements extérieurs et l'attente de renseignements concernant l'exposition internationale de Londres, sont les principaux motifs pour lesquels la seconde réunion de 1870 a lieu en même temps que la première assemblée de 1871.

Le procès-verbal de la séance du 20 mars 1870 est lu et approuvé.

La correspondance comprend, notamment :

1° Une lettre du 26 avril 1870, par laquelle MM. de Ghellinck de Walle et Ch. Leirens, informent que la Société royale d'agriculture et de botanique de Gand, a, dans son assemblée générale du 28 mars, délégué M. le comte de Kerchove de Denterghem, son président d'honneur, comme délégué auprès de la Fédération en remplacement de feu M. Vanden Hecke de Lembeke.

2° Une lettre du 10 juin 1870, par laquelle Monsieur le Gouverneur de la province de Namur, informe qu'une somme de 200 francs a été portée, comme les années précédentes, au budget provincial pour abonnement au Bulletin de la Fédération.

3° Une lettre du 2 juillet 1870, par laquelle Monsieur le Gouverneur

de la province de Liège, transmet le mandat de 200 francs, montant du subside annuel de cette province.

4° Une lettre du 18 octobre 1870, par laquelle Monsieur le Gouverneur du Brabant, transmet le mandat de 200 francs montant du subside de cette province.

5° Les lettres par lesquelles Monsieur Quetelet, secrétaire perpétuel de l'Académie royale de Belgique et M. A. de Borre, secrétaire de la Société entomologique, expriment les remerciements de ces compagnies pour la réception du Bulletin de 1869.

6° Une lettre du 6 janvier 1871, par laquelle M. le Gouverneur de la province de Namur transmet le mandat de cette province.

7° Le secrétaire donne lecture des lettres par lesquelles S. Exc. M. Greig, président de la Société impériale d'horticulture de Russie à St-Petersbourg, M. Pierre Wolkenstein, secrétaire de la même Société et M. Ed. Regel, vice-président, expriment leurs remerciements pour la réception des médailles commémoratives que la Fédération a fait frapper en souvenir des Florales Russes de 1869. Ces lettres sont accueillies avec les sentiments d'une vive sympathie.

L'assemblée décide à cette occasion qu'une médaille commémorative sera également offerte à M. Ender, jardinier-chef du jardin botanique impérial de St-Petersbourg.

8° Les remerciements de M. Vander Does de Willebois, commissaire du Roi dans le duché de Limbourg pour la réception du Bulletin de 1869.

La correspondance imprimée se compose de :

1° Bulletin du conseil supérieur d'agriculture.

2° Catalogue et compte-rendu de l'exposition internationale de St-Petersbourg en mai 1869, par M. Regel.

M. Em. Rodigas remet à la Fédération, au nom de M. Vanden Hecke fils, un exemplaire du grand portrait qui a été lithographié de feu M. V. Vanden Hecke de Lembeke.

Des remerciements sont votés à M. Vanden Hecke.

Le même remet un exemplaire du Bulletin du Cercle d'arboriculture pour 1870.

Les rapports et documents destinés au Bulletin de 1870 parviennent au bureau de la part de la Société royale Linnéenne et de la Société royale d'agriculture et de botanique de Verviers.

M. le président remet à M. Alf. Wesmael la médaille qui lui a été votée pour sa monographie des Chênes d'Amérique (*applaudissements*).

M. F. Kegeljan se chargera de faire parvenir à M. Delchevalerie la médaille qui lui a été décernée pour son Mémoire sur l'horticulture en Egypte.

L'ordre du jour appelle la discussion des mesures à prendre en vue de l'exposition internationale qui s'ouvrira à Londres le 1^{er} mai prochain et à laquelle l'horticulture belge est particulièrement conviée.

M. Morren expose que la commission nommée par le gouvernement belge, en vue de cette exposition, a résolu de déléguer à la Fédération tout ce qui concerne le groupe de l'horticulture. Il donne lecture d'une lettre de MM. le Baron t'Kindt de Roodenbeek et Clerfayt, président et secrétaire de cette commission, ainsi que des procès-verbaux des séances du comité d'horticulture. Il communique les renseignements qui lui ont été fournis par M. le Dr Masters de Londres et il distribue à l'assemblée les programmes spéciaux des concours horticoles.

On s'accorde pour attribuer aux concours du 7 juin et du 4 octobre une importance particulière en ce qui concerne les exposants belges ; on décide qu'il y a lieu de publier une circulaire adressée aux amateurs et aux horticulteurs du pays.

Les propositions de la commission belge sont ensuite votées à l'unanimité et l'assemblée charge le bureau de prendre toutes les mesures nécessaires et utiles.

Le programme des questions mises au concours par la Fédération est maintenu sans modifications.

M. Morren propose la nomination d'une nouvelle série de membres honoraires. L'assemblée délègue au bureau le soin de prononcer ces nominations.

Il est ensuite procédé aux élections pour le comité-directeur.

Le secrétaire informe que le mandat de MM. Morren, Muller et Ramoux est expiré. En outre il y a lieu de procéder au remplacement de M. Bivort, par suite de la dissolution de la Société Van Mons et de M. Rosseels dont la délégation a été transférée par la Société de Louvain à M. Lison ; enfin que deux places sont encore vacantes, par suite du décès de M. Vanden Hecke et de la démission de M. le baron Ed. Osy.

L'assemblée, à l'unanimité : réélit MM. Morren, Muller et Ramoux, et nomme MM. Gillekens, Lison, comte de Kerchove et Ch. Van Geert, respectivement en remplacement de MM. Bivort, Rosseels, Vanden Hecke et Baron Osy.

Le grand prix de 500 francs est maintenu à la Société de Louvain pour 1871.

M. le trésorier présente les comptes de l'exercice 1870, lesquels se soldent par un en caisse de fr. 228-60.

Comptes 1870-1871.

Recettes.

Solde du compte précédent . .	562 80	Report.	3672,80
Subside du gouvernement . .	2000 00	Société d'hort. de Luxembourg.	
Abon. du gouv. au bulletin. . .	100 00	» agric. et hort. de Huy . .	30 00
Subside de la province de Liège	200 00	» » de Marchin . . .	30 00
» » de Namur . . .	200 00	» d'hort. de Mons . . .	30 00
» » Brabant. . .	200 00	» » de Nivelles . . .	30 00
COTISATIONS :		» d'agr. et de bot. de Verviers	
Soc. d'agr. et de botan. de Gand.	50 00	» hort. et agr. de » . .	30 00
» de Flore à Bruxelles . .	50 00	» » de Bruges. . .	30 00
» Linnéenne » . . .	50 00	» » de Châtelet . . .	20 00
» d'hortic. de Malines . .	50 00	» agr. et hort. à Andenne. .	10 00
» d'agr. et d'hort. d'Anvers. .	50 00	» d'hort. de Hasselt . . .	10 00
» d'hort. de Namur . . .	50 00	» » d'Ixelles . . .	10 00
» » de Liège . . .	50 00	» » de Liège . . .	10 00
» d'hort. de Louvain. . .	30 00	» » de Laeken . . .	10 00
Cercle professoral à Gand . .	50 00	» » de Maestricht. . .	10 00
A reporter.	3,672 80		3,932 80

Dépenses.

Honoraires du secrétaire . .	1500 00	Report.	3,494 20
Déboursés du secrétariat. . .	117 80	Payé à Wesmael, pour prix lui	
Impression du bull. (à Annoot). .	1240 00	octroyé	100 00
Planches » (Tollenaere) . .	414 00	» Delchevalerie, pour prix	
Portrait Vanden Hecke (Cercle		lui octroyé	100 00
professoral).	80 00	Frais de recouvrement . . .	10 00
Médailles (Wiener)	40 90	Solde en caisse.	228 60
101 50	142 40		3,932 80
A reporter	3,494 20		

Ces comptes sont approuvés à l'unanimité et sans observations.
M. le secrétaire présente ensuite le budget pour 1871.

Recettes.

Solde du compte précédent . .	228 60
Cotisation des sociétés . . .	720 00
Subside des conseils provinciaux	800 00
Abon. du gouv. au Bulletin. . .	100 00
Subside du gouvernement . .	2500 00
	4,348 60

Dépenses.

Secrétariat.	1500 00
Impression du Bulletin . . .	1500 00
Gravure pour les mémoires . .	500 00
Grand prix de Louvain . . .	500 00
Médailles et prix de concours .	200 00
Frais divers	100 00
	4,500 00

Le budget est voté à l'unanimité.

M. Morren informe que M. Stordeur, graveur à Malines, a édité la médaille à l'effigie de Auguste Royer et il place un exemplaire sous les yeux de la compagnie.

Et la séance est ensuite levée à 4 heures.

Le Secrétaire,
ED. MORREN.

Le Président.
FR. DE CANNART D'HAMALE.

Comité-Directeur.

Réunion du 5 février 1871.

Présents : MM. de Cannart d'Hamale, président, Linden, vice-président, Kegeljan, trésorier, Morren, secrétaire, comte de Beaufort, Rodigas, Lison, Gillekens, membres.

M. le comte de Kerchove est, à l'unanimité, élu vice-président de la Fédération.

Le Secrétaire,
ED. MORREN.

Le Président,
F. DE CANNART D'HAMALE.

Bureau.

Réunion du 22 avril 1871.

Le bureau se réunit au jardin botanique de Bruxelles, à la suite des opérations du jury de l'exposition de la Société royale de Flore.

Sont présents : MM. F. de Cannart d'Hamale, président, J. Linden et comte de Kerchove de Denterghem, vice-présidents, Ronnberg, délégué du gouvernement, Kegeljan, trésorier et Morren, secrétaire.

L'ordre du jour appelle d'abord la délibération concernant la prochaine exposition internationale de Londres.

Le secrétaire rappelle, pour mémoire, les diverses circulaires, les programmes et les documents qui ont été imprimés et distribués. Il communique :

1° Une lettre de M. le comte de Kerchove, du 16 mars informant que la compagnie du bateau *la Flèche* de Gand à Londres accorde 50 % de remise sur le prix ordinaire pour les produits d'horticulture destinés à l'exposition.

2° Une lettre de M. le Ministre des affaires étrangères en date du 17 mars pour accorder la même réduction sur les paquebots de l'Etat entre Ostende et Douvres sur la part attribuée à la marine dans le tarif des colis expédiés par l'agence continentale et anglaise.

Chaque envoi devra porter l'empreinte du sceau de la Commission belge.

3° Une lettre de M. le baron t' Kint en date du 21 mars, concernant la désignation d'un délégué et la rédaction de rapports.

4° Une lettre de M. le Dr Maxwell Masters (27 mars) donnant des renseignements sur la marche à suivre pour prendre part à l'exposition.

5° Une lettre de M. le baron t'Kint (3 avril) informant de la désignation de M. Morren, comme délégué du gouvernement.

6° Une lettre de M. Linden (14 avril) annonçant que M. Silberrad se chargera des réceptions et expéditions aux conditions les plus favorables et que M. Eyles a promis un homme entendu pour les soins à donner aux produits belges.

7° Une lettre de M. le Ministre de l'Intérieur (14 avril 1871) informant que par arrêté du 12 courant, le Roi a désigné M. Morren, pour représenter la Belgique à l'exposition internationale de Londres et pour collaborer, en qualité de délégué officiel à la rédaction des rapports qui seront publiés par les commissaires anglais.

8° Une inscription de M. de Biseau à Binche.

9° Une inscription de M. A. Dallièrre à Gand.

10° Le texte d'une note pour faire appel aux exposants qu'il a fait insérer, conjointement avec M. Kegeljan dans la plupart des journaux belges.

DEUXIÈME PARTIE.

ACTES DU GOUVERNEMENT.

TRAVAILLEURS HORTICOLES. — Récompenses.

Par arrêté royal du 13 septembre 1871, la décoration de seconde classe, instituée par les arrêtés royaux du 7 novembre 1847 et du 1^{er} mars 1849, est accordée aux travailleurs horticoles dont les noms suivent :

Courtois, Edouard-Joseph, 55 ans, marié, jardinier à Liège. — Depuis l'âge de 11 ans, Courtois s'occupe de travaux de jardinage. Les prix nombreux que ses produits ont remportés dans les expositions attestent suffisamment les qualités qui distinguent ce travailleur, dont la conduite est excellente.

Grégoire, Jean-François, 68 ans, marié, jardinier à Villers-l'Évêque (Liège). — Grégoire est au service de la même famille depuis plus de cinquante ans. C'est un ouvrier très-estimé, qui a toujours fait preuve de zèle et de capacité dans l'exercice de sa profession de jardinier. Sa conduite est exemplaire.

Demessemaecker, Jean-Baptiste, 36 ans, marié, jardinier à Molenbeek-Saint-Jean (Brabant). — D'abord simple ouvrier, Demessemaecker est parvenu à former un établissement horticole qu'il dirige avec activité et intelligence, comme le démontrent les nombreuses distinctions qu'il a obtenues dans les expositions. Il jouit de l'estime et de la considération publiques. Sa conduite est irréprochable.

Conférences.

Des conférences publiques sur l'horticulture et l'arboriculture fruitière ont été instituées, en 1871 :

- dans la province de Brabant, à Assche et à Herinnes ;
 - dans le Hainaut, à Ellezelles et à Lodelinsart ;
 - dans la province de Namur, à Couvin, à Florennes, à Walcourt et à Ciney.
-

TROISIÈME PARTIE.

RAPPORT DES SOCIÉTÉS

ET DES

ÉCOLES DE L'ÉTAT.

Société royale d'agriculture et de botanique de Gand.

FONDATION : 10 OCTOBRE 1808.

MM.

<i>Président.</i>	EDM. DE GHELLINCK-DE WALLE, château de Ruyenhove, à Wondelgem, près de Gand.
<i>Président d'honneur.</i>	Le comte DE KERCHOVE DE DENTERGHEM, bourgmestre de Gand.
<i>Secrétaire.</i>	CH. LEIRENS, Boulevard Frère-Orban.
<i>Secrétaire-adjoint.</i>	EDMOND CLAUS.
<i>Trésorier.</i>	NORB. D'HUYVETTER.
<i>Administrateurs :</i>	CH. DE BUCK. CH. DE LOOSE. JEAN-BAPT. DE SAEGER. B ⁿ . F. HEYNDEYCK. CAMILLE VANDEN BOSSCHE. AMB. VERSCHAFFELT. JEAN VERSCHAFFELT.
<i>Nombre des membres.</i>	1565 membres résidents. 80 membres non résidents. 37 membres honoraires et correspondants.
<i>Local de la Société.</i>	Le Casino à la Coupure.
<i>Délégués.</i>	MM. le comte DE KERCHOVE, président honoraire de la Société. CH. LEIRENS, secrétaire de la Société.

Rapport de 1871.

La Société a ouvert sa 133^e exposition de plantes du 26 au 29 mars et sa 134^e du 23 au 28 juin. Un bulletin spécial publié, par les soins de cette association, a donné le résultat des concours.

Du 30 mars au 6 avril 1873, la Société se propose de faire une grande exposition quinquennale à laquelle sont conviés les horticulteurs et les amateurs de la Belgique et de l'étranger. Les concours sont au nombre de 291 et les récompenses comprennent un ensemble de 754 médailles dont 61 en or. Il y a notamment une médaille d'or de la valeur de 500 francs pour le concours de soixante Azalées fleuries, offerte par la Fédération. Quant aux médailles de vermeil, elles sont au nombre de 167 et celles en argent atteignent le chiffre de 526, parmi lesquelles il y en a 200 de 1^{re} classe.

On peut se procurer le programme de ces concours, auprès du secrétaire, M. Ch. Leirens, boulevard Frère-Orban, à Gand.

Société provinciale d'horticulture et de botanique de Bruges.

FONDATION : 1861. — 1808. — 1860.

MM.

<i>Président.</i>	CAM. KERVYN VAN ZUYLEN, à St Michel lez-Bruges.
<i>Vice-Président.</i>	ALF. COPPIETERS-ABLAY.
<i>Secrétaire.</i>	LOUIS THOORIS, rue Neuve de Gand, 22.
<i>Trésorier.</i>	H. D'HAUW, rue flamande.
<i>Commissaires.</i>	L. VAN OCKENHOUT VAN DE WOESTYNE. ERNEST T'SCHAKKERT. E. DUMON-DE MENTEN DE HORNE ARTHUR PECSTEEN. AUGUSTE JOORIS.
<i>Nombre des membres.</i>	106.
<i>Local de la Société.</i>	
<i>Délégués.</i>	THOORIS, secrétaire de la Société.

Société royale de Flore à Bruxelles.

FONDATION : 1680. — 1822.

MM.

<i>Président.</i>	Le comte DE RIDEAUCOURT, sénateur, rue de Loxum, 11.
<i>Vice-Président.</i>	LINDEN (J.), horticulteur, rue Wiertz, à Ixelles.
<i>Trésorier.</i>	MORREN (EDMOND), château de Dielegheem, à Jette.
<i>Econome.</i>	VAN HOEBROUCK (LÉON), rue de la Loi, 96.
<i>Secrétaire.</i>	LUBBERS (LOUIS), rue du Berger, 26-28, à Ixelles.
<i>Secrétaire-adjoint.</i>	DOUCET (H.), rue de la Loi, 27.
<i>Administrateurs.</i>	DE BEAUFORT (Comte Léopold), marché au Bois, 14.
	DE VINCK D'URF (le baron), rue du Commerce, 81.
	DRUGMAN (E.), rue du Prince Royal, 92, à Ixelles.
	DUPRÉ (P.), boulevard du Régent, 8.
	GORTHAIS (le lieutenant général Baron), rue des Arts, 53.
	HERRAT (G. J.), propriétaire à Laeken.
	MASKENS (L.), conseiller communal, boulevard de Waterloo, 25.
	RONNBERG (A.), directeur de l'Agriculture au Ministère de l'Intérieur, Chaussée d'Ixelles, 125, à Ixelles.
	WAROCQUÉ (ARTHUR), membre de la Chambre des représentants, rue Marnix, 24.
	PUTZEYS (J.), Secrétaire-général au département de la Justice, 33, rue de Naples, à Ixelles.
	VERVOORT (P.), avocat, rue St. Pierre.
<i>Nombre des membres.</i>	44 membres honoraires.
	16 id. protecteurs.
	969 id. actionnaires résidents.
	88 id. id. non-résidents.
<i>Délégués.</i>	MM. LINDEN, vice-président de la Société.
	LUBBERS, secrétaire de la Société.

**Assemblée générale du 11 février 1872. — Rapport sur
la situation et les travaux de la Société en 1871.**

MESSIEURS,

La période qui s'est écoulée depuis que nous avons eu l'honneur de vous présenter notre dernier compte-rendu, a été l'une des plus favorables que la Société ait traversées depuis sa fondation. Sous le rapport de la prospérité et du développement qu'elle a acquis, comme sous celui de l'impulsion qu'elle a donnée au progrès de l'art horticole, ses efforts ont été couronnés de succès. Aussi est-ce avec bonheur que nous remplissons la tâche de vous exposer notre situation et de vous rendre compte de nos travaux.

Pendant l'année 1871, le nombre des sociétaires s'est encore notablement accru; 65 nouveaux membres ont été admis. L'effectif, qui au 31 décembre 1870 était de 1119 membres, s'élève aujourd'hui à 1165 se répartissant en

16 membres protecteurs.

44 membres honoraires.

1105 membres effectifs.

Ces chiffres ont leur éloquence car ils prouvent que le goût pour l'horticulture va toujours croissant et que notre institution continue à rallier la sympathie de tous ceux qui s'intéressent ou s'adonnent à cette science.

Parmi les pertes dues aux décès, nous avons eu le regret d'enregistrer celle de deux des plus anciens administrateurs, MM. Prosper Morren et Hamoir De Reus; amateurs passionnés des plantes, ils pratiquaient l'horticulture, et les produits de leurs serres et de leurs jardins ont souvent été couronnés à nos expositions.

M. Morren était membre depuis 1843; il occupa les fonctions de trésorier depuis 1857 jusqu'en 1868, et il les remplissait avec un zèle et une activité au-dessus de tout éloge. Son fils lui ayant succédé dans la gestion de nos finances, il continua à faire partie du Conseil, où il se distinguait par sa bienveillance ainsi que par la droiture et la fermeté de son caractère.

M. Hamoir entra dans la Société en 1849. Il exerçait les fonctions d'administrateur depuis 1836, c'est-à-dire depuis plus de quinze ans. Un jugement éclairé et une longue expérience donnaient à sa parole beaucoup d'autorité et nous devons à son initiative plusieurs mesures qui ont contribué efficacement à la prospérité de notre institution.

Malgré les sacrifices que la Société s'est imposés pour encourager les diverses branches de l'art horticole, notre situation financière, dont M. le trésorier vous soumettra le détail, est des plus satisfaisantes.

Elle nous permet d'envisager l'avenir avec confiance et nous met à même de parer à bien des éventualités.

Les meilleurs rapports continuent à exister entre la Société royale de Flore et les diverses Sociétés d'horticulture du royaume et de l'étranger.

Jusqu'ici ces rapports se sont bornés à des échanges de publications et de renseignements, mais nous comptons pouvoir élargir encore le cercle de nos relations avec les principaux centres horticoles et en tirer le meilleur parti pour notre institution.

La vogue dont nos cours d'arboriculture continuent à jouir et le vœu exprimé par un grand nombre de membres de voir l'enseignement donné sous nos auspices, s'étendre à toutes les branches de la science horticole, nous imposent l'obligation de chercher à réaliser ce légitime désir. Votre conseil d'administration s'occupe activement de cette importante question et nous espérons la résoudre de manière à satisfaire toutes les exigences.

Les tombolas de plantes acquièrent chaque année plus d'importance ; indépendamment de leur côté utile, elles offrent beaucoup d'attraits aux sociétaires. Le nombre des billets placés s'est élevé à 494, y compris 51 billets délivrés aux ayant-droits conformément à l'art. 31 des statuts.

La tombola de 1871, comprenait 110 lots, les uns acquis par la Société, les autres, offerts par divers membres.

Il me reste, Messieurs, à vous rendre compte de la partie capitale de nos travaux, de celle qui a élevé la Société au rang éminent qu'elle occupe et qui a porté au loin sa renommée. En effet, nos expositions, par la vogue qu'elles ont obtenue, par leur splendeur toujours croissante, ainsi que par l'importance que nous leur avons donnée, ont largement contribué à répandre et à développer le goût de la culture des fleurs. Elles sont devenues, en quelque sorte, un centre où vient converger ce que l'horticulture belge produit de plus remarquable et de plus intéressant et nous pouvons nous enorgueillir de ce résultat.

Plus riche et plus brillante encore qu'aucune de celles qui l'ont précédée, l'exposition d'avril 1871 devait une grande part de sa magnificence au concours spécial d'Azalées de l'Inde, et jamais il ne nous avait été donné de voir des collections d'une richesse de floraison aussi remarquable, offrant des variétés d'un choix aussi exquis et des exemplaires dont la culture avait été poussée à un tel degré de perfection. L'horticul-

ture gantoise, à qui revient tout l'honneur de cette partie de l'exposition, peut être fière des légitimes succès qu'elle a obtenus, car ses collections d'Azalées surpassaient tout ce que l'on était en droit d'attendre de la réputation dont elles jouissent. Le grand prix (médaillon d'or de cinq cents francs) a été décerné à l'unanimité à l'admirable contingent de M. D. Vervaeke père. Le 2^e prix a été obtenu par M. J. Vervaeke fils et le Jury, en présence du mérite de l'envoi de M. Gloner, a accordé à ce dernier une médaille spéciale, comme 3^e prix.

M. Vervaeke père, a obtenu également à l'unanimité le 1^{er} prix du 3^e concours; le 2^d prix a été décerné à M. Liévin Brugghe dont les envois, fortement endommagés par un accident de chemin de fer, n'ont pu prendre part aux deux premiers concours.

Le même exposant avait néanmoins réussi à sauver deux variétés obtenues par lui de semis, dont l'une (*Mont blanc*) a obtenu le 1^{er} prix et l'autre (*Triomphe de Wondelghem*) a remporté le 2^d prix.

M. Vervaeke père a encore été vainqueur dans le concours ouvert à l'Azalée la plus remarquable. Enfin MM. J. Vervaeke fils et Vandercruysen, ont obtenu respectivement le 1^{er} et le 2^d prix du concours ouvert aux Azalées nouvelles.

En résumé, la Société ne peut que s'applaudir de l'organisation des concours spéciaux, car ils ont mis en lumière la perfection atteinte et les progrès accomplis dans les diverses cultures qui en ont fait l'objet, et ils ont puissamment contribué à relever l'éclat et la splendeur de nos expositions.

Les concours généraux ont été bien remplis et les collections de plantes de serre chaude et de serre tempérée y étaient largement représentées. La plus grande publicité ayant été donnée au résultat des délibérations du Jury, nous croyons superflu de la retracer ici, mais nous considérons comme un devoir de signaler les envois qui, par leur mérite, la rareté ou la perfection apportée à la culture des plantes qui les composaient, ont été jugés les plus remarquables.

Parmi ceux-ci, nous citerons en première ligne les collections de plantes nouvelles de MM. Linden et Jacob-Makoy. L'envoi de M. Linden était composé d'espèces d'un incontestable mérite horticulural. Celui de M. Jacob-Makoy était très intéressant au point de vue botanique. Indépendamment d'une broméliacée d'un aspect tout particulier, on distinguait trois espèces de *Lycopodium* du Mexique que jusqu'alors on n'avait pas réussi à présenter vivantes.

Les collections d'Orchidées témoignaient par leur nombre, de la faveur dont jouit la culture de ces intéressants végétaux. Leur fraîcheur et leur abondante floraison dénotaient une parfaite entente des soins qu'elles exigent. L'envoi de M. Linden était composé des espèces les plus rares et les plus méritantes et renfermait des variétés tout récemment introduites. Les collections de M^{me} Legrelle d'Hanis et de M. Beaucarne étaient

formées chacune de 12 plantes bien choisies et d'une culture irréprochable. Enfin un lot composé d'Orchidées cultivées en serre froide a valu à M. Van Branteghem les félicitations du Jury.

Les Palmiers étaient représentés par quatre collections appartenant à M^{me} Legrelle, à M. Linden et M. Spae. Les exemplaires étaient généralement bien développés, la végétation vigoureuse. On remarquait dans ces collections, les introductions récentes les plus distinguées par la beauté et l'élégance de leur feuillage.

Nous devons une mention toute spéciale à l'admirable collection de Marantacées de M^{me} Legrelle d'Hanis, aux Fougères et aux Broméliacées de M. Beaucarne, aux Amaryllis de MM. Boelens frères, et aux Plantes bulbeuses de M. Vanderlinden.

Les spécimens de culture étaient nombreux, mais la palme revenait incontestablement au remarquable *Anthurium Schertzerianum* de M. Dallièrre. Cet exemplaire, d'un grand développement et d'une vigueur exceptionnelle, portait plus de trente fleurs épanouies, dont le vif éclat tranchait admirablement sur le vert sombre du feuillage et faisait pâlir jusqu'aux éclatantes nuances des Azalées. Nous rappellerons également le *Cocos Boneti*, palmier remarquable par sa rareté et la grâce de son feuillage, exposé par M. Linden, le superbe *Cyathea dealbata* du même, ainsi que le *Todea africana*, curieuse fougère dont les racines adventives donnent à la plante l'aspect d'un rocher et qui appartenait à M. Dallièrre.

Un des envois qui attirait particulièrement les regards des visiteurs était le groupe de plantes fleuries, exposé par M. Van Riet. Composé de spécimens bien choisis et d'exemplaires remarquablement cultivés, cet envoi brillait par la variété et la splendeur de la floraison. Aussi a-t-il valu à l'exposant, les succès les plus mérités.

Les collections de plantes de serre froide et de pleine terre se distinguaient plus par la qualité que par le nombre.

Nous citerons les plantes ornementales de MM. Bruylant et De Kerck, les Conifères de MM. Story et De Groot, les Pelargonium de M. Pycke, les Rhododendron de MM. Brugghe, les Aucuba de M. Aubanel, les Lierres de M. Capouillet et particulièrement le superbe exemplaire de *Phormium tenax* fol. var. de M. De Groot.

Les collections de fruits forcés de MM. De Coninck, De Goes et d'Overchie étaient irréprochables, mais tout l'honneur de la partie pomologique de l'exposition revenait à M. De Biseau d'Hauteville, de Binche. Sa collection de poires et de pommes, de la récolte de 1870, composée de plus de cent-cinquante variétés différentes, se trouvait dans un état de fraîcheur et de conservation qui lui a valu une récompense toute spéciale et les éloges unanimes du jury.

S'il y a du talent à obtenir des fruits, il y en a certes aussi à les conserver aussi beaux jusqu'à cette époque de l'année, et M. De Biseau rendrait un grand service aux amateurs en leur faisant connaître les procédés qu'il emploie pour obtenir de pareils résultats.

Les produits des diverses industries se rattachant à l'horticulture étaient plus nombreux que jamais et si les meubles, les outils et les ornements de jardins n'offraient rien de bien nouveau, nous devons reconnaître que leur variété pouvait contenter les plus difficiles.

Avant de terminer cette revue bien incomplète de notre exposition, nous devons féliciter M. l'architecte Fuchs du talent et du goût artistique qu'il a déployés en disposant les groupes et les collections de façon à donner à l'ensemble l'aspect aussi harmonieux qu'élégant qu'on se plaisait à lui reconnaître.

Le nombre des récompenses accordées à l'occasion de notre 96^e exposition s'est élevé à 107, représentant une valeur de plus de 3000 francs.

En résumé, notre exposition de 1871 a été l'une des plus importantes que nous ayons organisées. La beauté et la richesse des envois témoignaient des progrès accomplis dans l'art horticole et nous pouvons dire sans crainte d'être taxé de présomption, que la Société, par la persévérance de ses efforts, ainsi que par les encouragements qu'elle a donnés, peut revendiquer une part notable de cette heureuse situation. Nous devons reconnaître aussi que nous avons été activement secondés par un grand nombre d'exposants et nous sommes heureux de trouver ici l'occasion de les remercier au nom de la Société à laquelle ils ont bien voulu prêter leur appui. Nous remercions tout particulièrement M^{me} Legrelle d'Hanis et M. Linden dont les envois si remarquables ont contribué efficacement au succès de nos fêtes florales. L'éloge des collections de M^{me} Legrelle n'est plus à faire, elles sont suffisamment connues et appréciées et ses cultures se perfectionnent encore chaque jour. Quant aux produits de l'établissement de M. Linden, ce que nous pourrions en dire n'ajouterait rien à la haute réputation qu'ils ont acquise, mais nous sommes heureux de constater que la renommée de ce savant horticulteur se justifie sans cesse par les nombreuses introductions dont il enrichit constamment les cultures.

En terminant cet exposé, qu'il nous soit permis d'exprimer un vœu : celui de voir Bruxelles, capitale d'un pays où l'horticulture est en si grand honneur, posséder bientôt un local digne de nos fêtes florales.

Depuis que le Gouvernement a acquis le Jardin botanique et que divers herbiers sont installés dans les locaux qui nous étaient réservés dans cet établissement, l'organisation de nos expositions futures est gravement compromise. Cependant, grâce à la bienveillante sollicitude de M. le Ministre de l'Intérieur, notre exposition de 1872 pourra avoir lieu dans les nouvelles galeries du Musée.

Nous espérons pouvoir compter toujours sur l'appui du Gouvernement, mais il est incontestable que si la Société pouvait entrer en possession d'un local dont la jouissance lui serait assurée, elle acquerrait une nouvelle et puissante garantie de vitalité et serait ainsi à même d'augmenter considérablement ses moyens d'action. Le Conseil d'Administration recherche depuis longtemps les moyens d'atteindre ce but et nous

avons tout lieu d'espérer que ses efforts auront prochainement un résultat favorable. Des négociations sont entamées et nous comptons pouvoir vous soumettre bientôt un projet dont la réalisation exercera l'influence la plus heureuse sur l'avenir de la Société.

Tel est, Messieurs, le résumé de notre situation et de nos travaux. Tout restreint qu'il soit, nous pensons qu'il démontre suffisamment que notre institution suit toujours la voie du progrès et des succès. Nous espérons l'y maintenir toujours car nous sommes certains que votre appui ne lui fera pas défaut et que vous continuerez, comme par le passé, à unir vos efforts aux nôtres pour atteindre le but que nous poursuivons et qui est le développement et la prospérité de l'horticulture.

Le secrétaire de la Société Royale de Flore,

L. LUBBERS.

**Plantes nouvellement introduites, ayant figuré à la
96^e exposition.**

M. Linden.

Acer palmatum ornatum, Japon 1871.
Agave (*Fourcroya*) *Lindeni*, Colombie 1870.
Arisæma filiformis, Japon 1870.
Carludovica imperialis, Ecuador 1869.
Dieffenbachia nobilis, Pérou 1869.
Dracæna lentiginosa, Nouvelle-Zélande 1868.
Encholirion Libonianum, Brésil 1868.
Philodendron sp. nov., Amazone 1870.
Rapatea pandanoides, Para 1866.
Zamia cylindrica, Australie 1870.

Acer palmatum reticulatum.
Arisæma filiformis.
Artocarpus grandis.
Cochliostema Jacobianum.
Dracæna Chelsoni.
 — *Guilfoylei*.
 — *Mooreana*.
 — *Regina*.

Hoteia japonica aurea
Maluetia asiatica variegata.
Philodendron Melinoni.
 — *dactylifolium*.
 — *Paamense*.
Theophrasta Bolivariana.
Tillandsia Lindeni.

Azalea mollis.
Remyia jasminiflora, Brésil 1869.
Dieffenbachia sp. nov., Para 1871.
Odontoglossum odoratum.

MM. Jacob-Makey.

<i>Tussacia nitida</i> ,	Mexique 1870.	<i>Lycopodium taxifolium</i> , *	Mexique 1870.
— sp. nov.	id.	— <i>Malzineanum</i> ,	id.
<i>Alsophila Malzineana</i> ,	id.	<i>Peperomia</i> sp. <i>Cordova</i> ,	id.
<i>Billbergia</i> sp. <i>Cordova</i> ,	id.	<i>Tillandsia staticæflora</i> ,	id.
<i>Lycopodium mandioccanum</i> ,	id.	— <i>streptophylla</i> .	id.

Tableau des récompenses décernées à l'occasion de la 98^e exposition, avril 1871.

N ^o	NOMS DES EXPOSANTS.	MÉDAILLES D'OR			1 ^e CLASSE.		2 ^e CLASSE.		3 ^e CLASSE.		BRONZE.	TOTAL.
		500 FR.	200 FR.	100 FR.	VERMEIL.	ARGENT.	VERMEIL.	ARGENT.	VERMEIL.	ARGENT.		
	MM.											
1	Aubanel, à Bruxelles						1					1
2	Beaucarne, à Eename						3					3
3	Boelens, à Gand				1							1
4	Bogaerts, à Schaerbeek								1			1
5	Bossaerts, à Gand						1	1				2
6	Brugghe, à Wondelghem				1		3					4
7	Bruno, à Anvers					1						1
8	Bruylant, à Schaerbeek				1							1
9	Calaber, à Bruxelles										1	1
10	Capouillet, à Bruxelles						2	1	1			4
11	Carolus, à Louvain								1			1
12	Brasseur, à Ixelles										1	1
13	Césarion à St-Josse-ten-Noode .								1			1
14	Dallière, à Gand					1	1	1	1	1		4
15	De Biseau, à Binche				1							1
16	De Coninck, à Diest							1				1
17	De Coninck, à Bruxelles				1							1
18	De Craen, à Ixelles								1			1
19	De Goes, à Schaerbeek						1					1
20	De Groot, à Steenbrugge						1	1	1			3
21	Dekerck, à St-Josse-ten-Noode .						1					1
22	De Kneef, à Molenbeek								1			1
23	D'Overschie (le B ^e), à Bruxelles						1					1
24	Desmet L. à Gand							1				1
25	Duhot, à Bruxelles								1			1
26	Durez, id. . . .								1			1
27	Fauvel, à Molenbeek							1				1
28	Franchi, à St-Josse-ten-Noode .						1					1
29	Fuchs, à Ixelles				1							1
30	Genotte, à Bruxelles							1	1			2
31	Gloner, à Gand				1					2		1
32	Guerette, à Bruxelles											1
33	Jacob-Makoy, à Liège		1									1
34	Latour, à Bruxelles						1					1
35	Legrelle d'Hanis (M.), Anvers .				3			2				5
36	Linden, à Ixelles		2		8	1	1	1	3	1		17
37	Maesen, à Bruxelles							2				2
38	Mayné, à Ixelles										1	1
39	Nyssens et Baetens, Schaerbeek								1			1
40	Pycke, à Courtrai					1	1	2				4
41	Smuts, à Schaerbeek										1	1
42	Spae, à Gand					1	1					2
43	Steeds, à Tirllemont								1			1
44	Story, à Laeken						2					2
45	Van Bommel, à St-Josse				1							1
46	Van Branteghem, à Ixelles . . .				2							2
47	Vandenhove, à Bruxelles							1	1			2
48	Vandercruyssen, à Gand						1					1
49	Vanderlinden, à Anvers						1					1
50	Van Riet, à St-Gilles		1									1
51	Vanschedael v ^e , à Bruxelles . .							1	1			2
52	Verschoffelt J., à Gand										1	1
53	Verleyssen, à Bruxelles							1				1
54	Vervaeue D., à Gand	1			2		1					4
55	Vervaeue et C ^{ie} , à Gand (I). . .			1		1						2
56	Zoude, à Schaerbeek							1				1
	Total	1	1	4	23	6	17	12	20	18	5	108

(1) Prime de cent francs.

Société royale d'agriculture et de botanique de Louvain.

FONDÉE EN 1820.

	MM.
<i>Président d'honneur.</i>	TH. SMOLDERS, bourgmestre de la ville de Louvain.
<i>Président.</i>	FERD. LISON, Place du Peuple.
<i>Secrétaire.</i>	LÉON MATHIEU.
<i>Secrétaire-adjoint.</i>	HENRI MICHIELS, avocat.
<i>Trésorier.</i>	H. SMERS.
<i>Administrateurs.</i>	ARM. BRION.
	LEVIS-HYNES, à Louvain.
	VICTOR CRÈVECOEUR.
	GUILL. DENCE.
	ROSSERLS AÎNÉ,
	JACQ. VANDOREN.
<i>Nombre des membres.</i>	150 } 161
<i>id. des dames patronesses.</i>	11 }
<i>Local de la Société.</i>	L'Hôtel de Ville.
<i>Délégués.</i>	FERD. LISON.
	LÉON MATHIEU, rentier, rue de Bruxelles, à Louvain.

Rapport.

A la demande du Conseil d'administration de notre Société, je viens vous exposer notre situation et vous résumer nos travaux, durant l'exercice écoulé de l'année 1871.

Au mois de janvier dernier, un grand événement s'accomplit pour notre Société; elle s'est séparée du 7^me district-agricole du Brabant. Cette séparation, décidée en assemblée générale du même mois à l'unanimité des membres présents, eut lieu peu de temps après, et notre Société reprit son ancien titre de fondation, Société royale d'agriculture et de botanique. A cette époque, la Société comptait à peu près 125 membres, les dames patronesses y comprises. Tout en nous félicitant du résultat obtenu, nous réunîmes nos efforts dans le but d'augmenter le nombre de nos membres et consolider de plus en plus nos faibles moyens d'action. Aujourd'hui nous comptons 150 membres.

Durant l'exercice écoulé de l'année 1871, notre Société a donné trois expositions. La première, au mois d'avril dernier, composée exclusivement de plantes fleuries, a été très-brillante, vu que le contingent tout entier a été fourni par les membres de la Société habitant la ville de Louvain.

La seconde au mois de mai. A l'occasion de cette exposition, une innovation et un premier essai furent faits et couronnés d'un plein succès. C'était une exposition de Pivoines-en-arbres en fleurs et de fleurs coupées de mêmes sujets.

Monsieur Louis Van Tilt, amateur distingué, que la mort vient de nous enlever, remporta le premier prix pour le plus beau semis. Le coloris, la forme et la tenue de la fleur en étaient remarquables et tout à fait nouveaux.

M. Vermeylen, Louis, remporta le 1^{er} prix dans le concours de la plus belle collection de fleurs coupées.

M. Van Tilt, Louis, le second. Le jury a regretté ne pouvoir décerner un prix à la collection de M^r Baumann, horticulteur à Gand, arrivée après jugement du concours. Le jury a décerné également une médaille aux beaux produits envoyés hors concours par M. Jean Giele, jardinier en chef au jardin botanique de notre ville.

Notre troisième exposition, donnée à l'occasion du 50^{me} anniversaire de la fondation de la Société, eut lieu au mois de septembre dernier et surpassa toutes nos prévisions ; remise d'une année, à cause des événements graves qui surgirent aux confins de nos frontières entre deux voisins redoutables, elle eut lieu en septembre. Vous en décrire toutes les beautés m'est impossible, une plume plus autorisée que la mienne les fera connaître plus minutieusement.

Avant de commencer l'énumération des différents concours les plus remarquables, je dois ici payer un juste tribut de reconnaissance à la grande part de réussite de notre exposition toute entière, due à M. Liévin Rosseels, fils, qui a bien voulu se mettre à la disposition du conseil d'administration de la Société pour l'emménagement et le plan de la salle du Manège ; aussi tout le monde a-t-il reconnu les talents de M. Rosseels.

Un Jury nombreux et choisi, répondit à notre invitation ; 142 médailles (d'après le tableau ci-annexé) attestent l'importance des différents concours.

Le jardinier en chef du jardin botanique de notre ville avait eu à cœur de montrer ses plus beaux produits, aussi le Jury saisit-il cette occasion pour lui adresser ses félicitations.

Le concours de Palmiers surtout attira l'attention de tous les visiteurs. Aussi jamais peut-être ne vit-on un concours si vivement disputé entre M. Linden, M. Dallièrre et M. Armand Brion. Mentionnons tout particulièrement la magnifique collection de Cycadées de M. Armand Brion.

M. Linden remporta le premier prix, M. Dallièrre le second, et M. Brion le troisième.

Les Orchidées de M. Linden père et fils surpassèrent tout éloge et furent couronnées à l'unanimité, ainsi que celles de M. Beaucarne.

Les plantes fleuries de M. Rosseels aîné, remportèrent la médaille d'or ; celles de M. Ferdinand Lison, président de notre Société, furent couronnées également d'une médaille d'or.

Dans les concours suivants furent également couronnés :

M. Linden pour plantes d'introduction nouvelle, ainsi que M. Jean Verschaffelt.

M. De Fickelmont pour ses Agaves.

M. Rosseels, aîné, pour ses Conifères, grands exemplaires.

M. D'Avoine, pour ses Aucubas, ainsi que pour un magnifique *Balanium antarcticum*.

M. Louis Eynes, pour plantes fleuries.

M. Gaston Wierix pour plantes ornementales.

M. De Kerkhove d'Anvers, pour la belle culture de son *Lapageria rosea*, ainsi que M. Arnold Mawet pour son *Dracaena Guilfoylia*.

M. Crousse, de Nancy, pour semis de Bégonias nommés par le jury *jubilé de Louvain*.

M. Devis, pour Caladiums

M. Demessemaker, horticulteur à Molenbeek-St-Jean, pour ses plantes panachées.

M. Van Geert, A., pour plantes de Conifères nouveaux.

M. Jos. Staes, amateur à Louvain, pour une magnifique collection de Fougères rustiques.

M. F. Lison, président de la Société, remporta la médaille pour Corbeille-parterre.

Les beaux Coleus de MM. Colombier, Lison, Wierix et Rosseels.

M. De Smet, pour Gladiolus coupés.

M. Van Aerschot, pour semis Phlox.

M. Staes, Emmanuel, pour Dahlias.

M. Oouties, pour Roses.

M. Colombier, Liv., pour bouquets.

Dans la section de culture maraîchère, ce fut la ville de Louvain qui remporta le 1^{er} prix, la médaille d'or, dans la personne de M. Lib. Schoonejans.

M. Boddart, de Deynze, remporta également une médaille pour légumes.

Ainsi que M. Genotte de Liège, 6 médailles dans différents concours de cette section.

Dans la section agricole, M. Henri Smeers, cultivateur, à Esmael remporta la médaille d'or pour les plus beaux produits agricoles.

M. Goupy de Quabeck, le 2^e prix.

M. G. Deneef, pour ses belles Avoines.

M. Souchetet-Merlage, pour pommes de terre.

Dans la section de Pomologie, les concours de fruits laissaient à désirer à cause de la mauvaise saison.

Cependant nous ne pouvons passer sous silence les collections de la Société d'Arboriculture de notre ville, de M. P. Vanwyngaerden et M. Nic. Smeers. La belle collection de Pêches de M. le prof. Griffon, de Tournai, ainsi que les raisins de M^e la Comtesse de Beaufort qui étaient hors ligne et ont mérité les acclamations du jury.

Avant de terminer, je ne puis passer sous silence la belle collection de meubles de jardin de M. Lion, de notre ville;

Ainsi que les Graminées de M. Bossaert, de Gand;

La belle volière de M. Pardon, de notre ville;

La collection de fruits imités, de la Société d'arboriculture, aussi de notre ville;

Les *Ananas fol. var.*, de M. Moens, de Laeken;

Les Melons de M. Wiringer et les grains et graines de M. Moens-Janssens.

Tout incomplète que soit mon énumération des différents concours, je prie ceux que ma mémoire aurait pu oublier de mentionner, de m'excuser; toutefois, nous pensons que l'exposé que nous venons de vous faire, suffira pour vous convaincre de nos efforts, nonobstant les faibles ressources que notre Société a à sa disposition et vous montrer nos progrès.

C'est grâce aux encouragements et au bienveillant appui que nous avons rencontrés dans toutes les sphères de la société de la ville de Louvain, au concours de tous les amis des fleurs, que nous voyons d'année en année s'accroître les travaux de notre Société.

Louvain, ce 31 décembre 1871.

L. MATTHIEU.

Le président,

F. LISON.

Société royale d'agriculture et de botanique de Louvain.

Tableau des récompenses accordées à l'occasion de l'exposition jubilaire de septembre 1874.

NOMS DES EXPOSANTS.	DEMEURE.	MÉDAILLES						TOTAL.	OUVRAGE D'HORTICULTURE.
		OR GRAND MOD.	OR.	VERMEIL. 1 ^{re} CLASSE.	VERMEIL 2 ^e CLASSE.	ARGENT.	BRONZE.		
MM.									
Jean Giele, jardinier chef au jardin botan.	Louvain.		1	1				2	
Egide Rosseels, horticulteur.	id.		2		4	4		10	
Veuve Rosseels, horticulteur.	id.		1	1	1	1		4	
Ferdinand Lison, propriétaire.	id.		1		2	1		4	
Levis-Hynes, propriétaire.	id.					1		1	
Gaston Wirix, propriétaire.	id.			1	1	2	1	5	
Jules Linden, horticulteur.	Bruxelles.	1	2		3			6	
Jean Verschaffelt, horticulteur.	Gand.			1	1	1		3	
G. Van Kerckhove, propriétaire.	Anvers.				3			3	
Henri Vanderlinden, propriétaire.	id.					1		1	
Gillekens, directeur de l'école d'arboric.	Vilvorde.				1			1	
Arnold Mawet, horticulteur.	Liège.					2		2	
Deblend-Erate.	Verviers.						1	1	
Crousse, horticulteur.	Nancy.				1			1	
Lucien Linden, horticulteur.	Bruxelles.			1				1	
Beaucarne, notaire.	Eenaeme.			1	1			2	
Armand Brion, négociant.	Louvain.		1	1		1		4	
Devis, chef de culture au jardin botan.	Malines.			1	1			1	
Demessemaeker, horticulteur.	Molenb. St. Jean.				2			2	
De Ficquelmont, capitaine de cavalerie.	Audenaerde.				1	1		2	1
Auguste Van Geert, horticulteur.	Gand.			1				1	
D'Avoine, rentier.	Malines.			1	1	1		3	
Willems, architecte de jardins.	Ixelles.				1	1		2	
Livin Rosseels, architecte de jardin.	Louvain.			1	1			2	
L. Collumbien, horticulteur.	id.			2	1	1		4	
Joseph Staes, négociant.	id.			1		1	1	3	
Henri Michiels, avoué.	id.					1		1	
Alphonse Gilbert, négociant.	id.					1		1	
Coene, horticulteur.	Gendbrugge.				1			1	
Somers, négociant.	Anvers.				1			1	
Félix Deridder, huissier.	Louvain.				1	2	1	4	
Gillain.	Bouffloux.					1		1	
Vanaerschodt aîné, fondeur de cloches.	Louvain.				1	1		2	
Charles Van Kerckhove, négociant.	id.					1		1	
Emmanuel Staes, rentier.	id.				1	3		4	
J. Wouters, horticulteur.	Borgerhout.					2		2	
A reporter.		1	8	13	32	31	3	89	1

NOMS DES EXPOSANTS.	DEMEURE.	MÉDAILLES							OUVRAGE D'HORTICULTURE.
		OR GRAND MOD.	OR.	VERMEIL 1 ^{re} CLASSE.	VERMEIL 2 ^e CLASSE.	ARGENT.	BRONZE.	TOTAL.	
MM.	Report.	1	8	13	27	21	3	73	1
Vervliet, marchand grainetier.	Laeken.						1	1	
Hermans, propriétaire.	Herenthals.						1	1	
Desmedt, rentier.	Bruxelles.				1			1	
Henri Smeers, négociant.	Ezemaal.		1		3			2	
Goupy de Quabeek, propriétaire.	Rummen.				5	2		3	
Nicolas Smeers, chirurgien dentiste.	Louvain.					1		6	
Guillaume Deneef, agronome.	id.				1	2		2	
L. Genot, jardinier en chef à l'hospice Ste Agathe.	Liège.					2		2	
N. Demet, horticulteur.	Ans.			2	1		1	6	
Ch. Souchet.	Omezée.		1		1	1		2	
Libert Schoonjans, maraîcher.	Louvain.				1	1		2	
Louis Boddaert, horticulteur.	Deynze.					1		1	
Henri Schoonjans, maraîcher.	Louvain.					1		1	1
Société d'arboriculture.	id.				2	1		3	
Pierre Vanwyngaerden, horticulteur.	id.				1	1		2	
Comtesse de Beaufort.	Meysse.				1			1	
Griffon, professeur d'horticulture.	Tournai.				1			1	
Cercle professoral de Gand.	Gand.				1			1	
Emile Lion, négociant.	Louvain.				1			1	
Bossaert, chef de culture au jard. botan.	Gand.			1				1	
M ^{lle} Hensmans.	Louvain.			1				1	
J. Pardon, négociant.	id.					1		1	
Moons, horticulteur.	Laeken.					1		1	
Weeninghe, propriétaire.	Koudekerke.							1	
Moons-Janssens.	Diest.					1		1	
Vandeneynde.	Steenhuyze.					1		1	
Gennotte-Florin, négociant.	Bruxelles.					1		1	
G. Duhot, négociant.	id.					1		1	
Henri Carolus, négociant.	Louvain.					1		1	
Pynaert, professeur d'horticulture.	Gand.					1		1	
Deconinck, potier.	Diest.					1		1	
Krelage, horticulteur.	Haarlem.							1	
Total.		1	10	17	54	53	7	142	2

Société royale d'horticulture et d'agriculture d'Anvers.

INSTITUÉE LE 23 MARS 1828.

MM.

<i>Président.</i>	Le baron CONSTANT DE CATTES, place de Malines.
<i>Vice-Président.</i>	Le Baron Ed. OBY, rue de l'Hôpital.
<i>Secrétaire.</i>	ALPH. DE COCK, 221, chaussée de Malines.
<i>Secrétaire-adjoint.</i>	EUG. VAN HUMBECCK, place de Meir.
<i>Trésorier.</i>	H. VANDER LINDEN, rue Haute.
<i>Conseillers.</i>	RENÉ DELLA FAILLE, marché aux Grains.
	CH. VAN GEERT, fils, horticulteur, St-Willebrord.
	JANSSENS-DE HARVEN.
	BECKMANS DE FAVEREAU.
	HENRI VAN HEURCK, rue de la Santé.
	F. L. ACAR, directeur du Jardin botanique.
	DILLEN, V. H., rue Coppenhol.
	DE BRUCKER, J. I., rue Carnot.
	LOUIS SOMERS, rue aux Laines.
	GUST. VAN KERCHOVE-KET, place de Meir.
	DE MEËSTER, ATH., rue de l'Empereur.
<i>Nombre des membres.</i>	278.
<i>Local de la Société.</i>	Foyer du grand théâtre.
<i>Délégués.</i>	MM. ATH. DE MEËSTER.
	CH. VAN GEERT, fils.

La Société a organisé deux expositions en 1871, l'une du printemps, le 1^{er} avril, et l'autre d'été, le 19 août. On peut voir les programmes et les compte-rendus de ces concours dans le bulletin spécial que publie cette association.

Société royale d'horticulture de Mons.

INSTITUÉE EN 1829.

MM.

<i>Président.</i>	G. DEMOULIN, conseiller communal, à Mons.
<i>Vice-Président.</i>	E. DE DAMSEAUX, propriétaire, à Ghlin, près Mons.
<i>Secrétaire.</i>	EM. DE PUYDT.
<i>Secrétaire-adjoint.</i>	A. WESMAEL, architecte de jardins, à Mons.
<i>Administrateurs.</i>	A. DE BOUSIE. F. SIGART-CAPOUILLET. A. DE WARELLE. F. POURBAIX. J. BEDINGAUS, horticulteur, à Nimy, près Mons. A. DEMARBAIX. CH. HALBRECQ. L. DOLEX. J. VERLEUWEN. C. VANZANTVOERDE.
<i>Nombre des membres.</i>	80.
<i>Local de la Société.</i>	Société du Vauxhall.
<i>Délégués.</i>	EM. DE PUYDT. A. WESMAEL.

Rapport.

La Société a ouvert le 18, 19 et 20 juin au Vaux-Hall sa 82^e exposition des produits de l'horticulture.

La répartition des récompenses entre les exposants a eu lieu de la manière suivante :

NOMS DES EXPOSANTS.	MÉDAILLES DE VERMEIL.	MÉDAILLES DE VERMEIL.	MÉD. D'ARGENT.	MÉD. DE BRONZE
	de 1 ^{re} classe.	de 2 ^e classe.		
MM. Verlinden B.	1	»	»	»
Demoulin, G.	1	5	1	»
Pourbaix, Fl.	1	1	1	»
Delesalle, H.	1	»	5	1
Verleuwen, J.	»	2	5	1
Aldebert	»	1	1	1
Bourlard, A.	»	»	»	1
De Bougnies	»	»	1	»
Van Zantvoerde, C. . .	»	1	»	»
Delvigne.	»	1	»	»
Courtois.	»	»	1	»
De Puydt, Em.	»	»	»	1
Bruylandts	»	1	»	»
Desmet	»	»	1	»

Société royale d'horticulture de Liège.

4 AVRIL 1830. — 14 AOUT 1860.

Council d'Administration.

MM.

<i>Président.</i>	JULES NAGELMACKERS, 19, rue d'Archis.
<i>Vice-Président.</i>	RICHARD LAMARCHE, 17, rue St.-Hubert.
<i>id.</i>	DAWANS-ORDAN, industriel, 9, rue Ste-Marie.
<i>id.</i>	FR. MASSART, membre de la déput. permanente 91, faubourg St.-Laurent.
<i>Trésorier.</i>	DAMS, propriétaire, place Ste.-Véronique.
<i>Secrétaire.</i>	ED. MORREN, professeur à l'Université, n° 1, Boverie.
<i>Administrateurs.</i>	J. BOURDON, échevin, place St.-Pierre.
	EM. BAYET, propriétaire, rue Basse-Chevaufosse.
	CH. DAYENEUX, rentier, rue André Dumont.
	F. DE SAUVAGE-DE MREUS, rue Hors-Château, 31.
	DELAERE-FRÉSART, négociant, rue St-Denis.
	O. DESOER-WITTERT, propriétaire, place St.-Michel.
	G. DOZIN, horticulteur, rue du Paradis.
	FÉTU-DEFIZE, industriel, quai de Longdoz.
	J. NEEF-DE ROSSIUS, conseiller provincial, Quai Cockerill.
	TERWANGNE, général, rue du Bas-Laveu.
	GERMEAU, memb. de la déput. perm., quai de l'Université.
	LALOUX, greffier provincial, rue Louvrex, 43.
	EM. LAMARCHE, industriel, rue Louvrex.
	OSC. LAMARCHE, propriétaire, rue Louvrex.
	JULES PIRLOT, propriétaire, rue de Joie.
	RIGO, chef de division au gouv. prov., 9, rue Agimont.
	F. WIOT, horticulteur, rue de Joie.
<i>Nombre des membres.</i>	15 Membres honoraires et correspondants.
	98 Dames patronesses.
	440 Membres effectifs.
<i>Local de la Société.</i>	Au secrétariat, Boverie n° 1.
<i>Délégués.</i>	MM. OSC. LAMARCHE, Administrateur et ED. MORREN, Secrétaire.

Rapport.

La Société a ouvert les 16 et 17 avril, une superbe exposition où ont été présentés les plus beaux produits des cultures liégeoises. Comme les années précédentes, la maison Jacob-Makoy a recueilli un grand nombre de palmes. On a beaucoup remarqué les Broméliacées et les Lycopodiacées qu'elle avait introduites récemment du Mexique. Etaient aussi dignes d'attention la rare collection d'Orchidées de M. Jules Pirlot, amateur à Liège, les contingents fournis par les horticulteurs Mawet, Delbaere, Dozin et Philippe.

M. Delsa continue à donner des conférences sur l'arboriculture fruitière et la culture maraîchère.

Société royale Linnéenne de Bruxelles.

FONDÉE LE 1^{er} MARS 1853.

MM.

<i>Président.</i>	FÉLIX MULLER, chevalier de l'ordre de Léopold, rue aux Laines, à Bruxelles.
<i>Vice-Présidents.</i>	VANNECK, négociant, 24, Grand' Place, Bruxelles. C. BARBANSO, industriel, à Bruxelles.
<i>Trésorier.</i>	PH. JANSSENS, propriétaire, rue Terre-Neuve, 117, à Bruxelles.
<i>Secrétaire.</i>	CONSTANTIN BERNARD, propriétaire, chaussée de Vleurgat, 75, à Ixelles.
<i>Secrétaires-adjoints.</i>	G. CARRON, négociant, 11, rue de l'Arbre, à Bruxelles. EMILE BERNARD, employé, à Ixelles.
<i>Administrateurs.</i>	P. LOUIS, propriétaire, à Bruxelles. H. LOUIS, chef de culture chez le duc d'Arenberg, à Bruxelles. J. VERDICKT, chef de culture à l'Établissement de M. Ph. Vandermaelen, à Molenbeek-St-Jean. C. DE CRAEN, horticulteur, à St-Gilles. DE KERCK, fils. VICOMTE F. GOUPY DE QUABECK, propriétaire, à Lummen. P. L. HALKIN, propriétaire, à St-Gilles. LOUIS PIRÉ, professeur de botanique, à Bruxelles. DE MIDDELEER, propriétaire, à Ixelles. L. HARTMAN, employé, à Ixelles. DE RUYSSCHER, propriétaire, à Bruxelles. VAN CAMPENHOUT, négociant, à Bruxelles. L. DE BRUYN, pharmacien, à Bruxelles. CH. SONDAGH, fils, à Bruxelles.
<i>Nombre des membres.</i>	1250 membres effectifs ; 40 membres honoraires. 12 membres correspondants. 26 Sociétés correspondantes.
<i>Siège de la Société.</i>	Établissement géographique de M. Ph. Vandermaelen, à Molenbeek-St-Jean et Université de Bruxelles.
<i>Délégués.</i>	F. MULLER, Président. PH. JANSSENS, Trésorier.

Rapport sur les travaux de la Société Linnéenne pendant l'année 1870-71.

MESSIEURS,

Pour me conformer à l'art. 21 des statuts, j'ai l'honneur de vous présenter un rapport sur les travaux de la Société Linnéenne pendant l'année 1870-1871.

Bien que dans une association aussi importante que la nôtre, il se produise des fluctuations inévitables quant au nombre des sociétaires, nous avons pu, et ce résultat est très satisfaisant, compenser par des admissions nouvelles, les diminutions provenant de démissions ou de décès.

Mais il convient, Messieurs, que cette situation favorable s'améliore et que le chiffre de nos sociétaires augmente d'année en année; de la sorte nous pourrons développer notre enseignement et subvenir aux dépenses considérables que nous occasionnent les expositions.

Pendant l'année 1871, nous avons continué nos correspondances avec les principales Sociétés du pays et de l'étranger; nous avons aussi été heureux d'entrer en relations avec la Société malacologique de Belgique.

Afin de reconnaître la bienveillance que l'administration communale nous a témoignée, en mettant à notre disposition des locaux pour les conférences, ainsi qu'en nous accordant de magnifiques médailles en vue de nos concours, nous avons appelé M. le bourgmestre de Bruxelles à la présidence d'honneur de la Société. — Ce magistrat a bien voulu accepter le titre honorifique que nous lui avons conféré.

Vous le savez, Messieurs, après une longue période de luttes et de compétitions rivales, la Société Linnéenne est parvenue, grâce à son action utile et désintéressée, à se placer au premier rang des associations agricoles et horticoles. — Ce résultat nous le devons surtout à l'organisation de nos conférences et de nos excursions botaniques.

Nous avons pensé qu'un enseignement scientifique complet doit être la première condition de tout progrès sérieux en agriculture et en horticulture, et à cette fin nous avons étendu successivement le programme de nos conférences.

Des hommes dont la science égale le dévouement nous ont permis d'atteindre le but que nous nous sommes proposé, et je dois exprimer ici les sentiments de reconnaissance de la Société envers MM. Gillekens, Piré, Spruyt et Ronday, qui, dirigés par notre infatigable président, nous ont aidés dans notre œuvre.

M. Gillekens, directeur de l'Ecole d'horticulture de l'Etat à Vilvorde, l'un de nos plus actifs collaborateurs, a repris le cours d'arboriculture fruitière. — Ses exposés clairs et méthodiques ont eu le même succès que précédemment.

Je dois rappeler ici que le jury de la dernière exposition a décerné une 1^{re} distinction au *Traité de la taille et de la culture des arbres fruitiers*, publié récemment par M. Gillekens. — Cet ouvrage constitue un guide sûr et complet pour les personnes qui s'occupent d'arboriculture. Les notions scientifiques que l'auteur a exposées dans la 1^{re} partie du livre, ont été puisées dans les principaux auteurs, et la partie professionnelle a été mise en rapport avec les progrès que la science arboricole a réalisés dans ces derniers temps.

Des expositions de fruits de saison ont complété les conférences. — La Société a décerné des médailles spéciales à M. Tercelin et à M^{me} Desmet, qui avaient pris la plus grande part aux concours mensuels.

M. Muller, dont les envois avaient également été très remarquables, a renoncé aux médailles qui nécessairement lui auraient été attribuées.

M. Spruyt, professeur à l'Ecole d'horticulture de l'Etat à Vilvorde, a continué ses intéressantes conférences sur la culture maraîchère; il a aussi fait une causerie sur la culture des plantes annuelles destinées à l'ornementation des massifs.

M. Spruyt a fait chose utile en publiant, cette année, un *Traité complet sur la culture des légumes de pleine terre et sur les cultures forcées*. — Cet ouvrage, auquel un 1^{er} prix a été accordé à notre récente exposition, contribuera puissamment à affranchir des préjugés de la routine, l'une des branches les plus utiles de l'industrie horticole.

Précédemment M. L. Piré avait initié nos jeunes botanistes à l'étude de l'organographie et de la physiologie végétales; le professeur a décrit cette année, avec cette science que vous lui connaissez, les différentes phases de la vie des plantes cryptogamiques (mousses, fougères, lichens).

Notre zélé collaborateur a parcouru ainsi, en quelques années, le cercle des connaissances botaniques, et il a formé bon nombre d'élèves qui plus tard, nous en sommes certains, occuperont une place distinguée dans la science.

Nous avons regretté vivement que, par suite des événements dont notre pays a été menacé l'année dernière, M. le capitaine Ronday n'ait pu continuer son cours de chimie agricole. — M. Ronday reprendra, au mois de février prochain, ses intéressantes causeries.

Pendant la période d'été, les excursions conduites par MM. Muller,

Piré et Carron ont permis de compléter le cours de botanique. — Les environs de Bruxelles ont été parcourus en détail, et nos infatigables explorateurs ont découvert quelques stations nouvelles de plantes. — Deux excursions ont eu lieu pour l'étude spéciale de la cryptogamie. Deux autres excursions ont été dirigées, l'une vers Chaudfontaine, l'autre vers Aerschot.

M. l'abbé Strail, dont le nom est synonyme de science, de dévouement et de modestie, a dirigé l'herborisation de Chaudfontaine, à laquelle ont pris part plusieurs étudiants de l'Université de Liège. — M. Strail, après avoir indiqué à nos explorateurs de nombreuses stations de plantes rares, leur a ménagé une réception charmante à la cure de Magnée. — Qu'il veuille bien agréer nos vifs remerciements pour le bienveillant intérêt qu'il a témoigné en cette circonstance à la Société Linnéenne. — L'excursion de Chaudfontaine s'est terminée par une conférence très intéressante donnée par M. l'ingénieur Stévert sur la division du sol sous le rapport géologique.

Après avoir étudié la flore des régions élevées, nous avons exploré, sous la direction de M. Baguet de Louvain, les marais tourbeux de la Campine, qui nous ont fourni une abondante récolte de plantes rares.

Nous croyons utile de publier, comme précédemment, le résultat des herborisations.

Quelques plantes nouvelles pour la flore du Centre de la Belgique ont été découvertes. Ce sont :

Alyssum maritimum, Link. — Terrain inculte. — Uccle, F. MULLER. (Plante souvent cultivée dans les jardins.)

Drosera anglica, Huds. — Marais tourbeux. — Aerschot, L. PIRÉ.

Silphium perfoliatum. — Subspontané; oseraie au bord du Demer à Betecom, E. DUBULLEMONT.

STATIONS NOUVELLES.

Anemone ranunculoïdes, L. — Haie. — Molenbeek-St-Jean, Michiels.

Ranunculus auricomus, L. — Prairies. — Hal, Lembecq, F. Robie.

Nigella arvensis, L. — Bord d'un champ. — Ruysbroeck, Ph. Janssens.

Corydalis solida, L. — Coteaux herbeux. — Anderlecht, Lallemand.

Hesperis matronalis, L. — Champs. — Auderghem, L. Vanneck.

Viola Riviniana, Rchb. — Bois. — Ganshoren, L. Piré.

Spergularia segetalis, L. Fenzl. — Moissons. — Jette-St-Pierre, J. Goossens.

Geranium pratense, L. — Buissons. — Auderghem, L. Vanneck.

Medicago maculata, Willd. — Bord d'un chemin. — Itterbeek, F. Robie.

Lathyrus Nissolii, L. — Moissons. — Dilbeek, Itterbeek, F. Robie.

Epilobium tetragonum, L. — Prairie. — Schaerbeek, G. Carron.

Chrysanthemum segetum, L. — Champs. — Anderlecht, Lallemand.

Centaurea Calcitrapa, L. — Bord d'un chemin. — Molenbeek-St-Jean, L. Vanneck.

Xanthium spinosum, L. — Décombres. — Cureghem, Lallemand.

Antirrhinum Orontium, L. — Champs. — Schaerbeek, G. Carron.

Amarantus Blitum, L. — Pied d'un mur. — Molenbeek-St-Jean, G. Carron.

Mercurialis perennis, L. — Haie. — Forest, F. Robie.

- Potamogeton crispus*, L. — Étang. — Dilbeek, F. Robie.
Platanthera chlorantha, Curt. — Bois. — Forest, F. Robie.
Colchicum autumnale, L. — Prairies. — Jette-St-Pierre, G. Carron. — Anderlecht, Forest, F. Robie.
Allium ursinum, L. — Bois. — Dilbeek, F. Robie.
Tamus communis, L. — Buissons. — Jette-St-Pierre, H. Louis.
Luzula albida, D. C. — Bois. — Lembecq, F. Robie.
Carex pendula, Huds. — Fossé. — Jette-St-Pierre, G. Carron.
Polypodium Dryopteris, L. — Bois. — Dilbeek, F. Robie.
Scolopendrium vulgare, Symons. — Bois. — Dilbeek, F. Robie.

MOUSSES.

- Eurhynchium Stokesii*, Schpr. — Bois. — Laeken, L. Piré.
Trichostomum rigidulum, var. *densum*, Schpr. — Bois. — Laeken, L. Piré.
Sphagnum Girgensohnii, Russ. — Tourbières près d'Aerschot, L. Piré.
S. teres Angst. — Tourbières près d'Aerschot, L. Piré.
Hypnum vernicosum. — Selzaete, E. Debullemont. (Mousse nouvelle pour la Flore belge).

Vous le voyez, Messieurs, nos explorations, de même que nos conférences, n'ont pas été infructueuses. Puisse la Société Linnéenne se maintenir dans la voie progressive où l'ont placée le dévouement de savants professeurs.

J'ai à vous parler maintenant de notre dernière exhibition, qui a été réellement remarquable, tant sous le rapport du grand nombre des produits exposés qu'au point de vue du mérite des collections.

Cette année, comme précédemment, le talent de M. Fuchs, avait fait merveille ; un charmant jardin avait transformé la cour du Palais de Justice.

La tâche de notre habile architecte avait, du reste, été rendue facile, grâce à notre trésorier, M. Ph. Janssens, secondé par MM. Van Neck et Barbanson.

Je ne puis, Messieurs, vous faire une description détaillée des concours ; afin de ne pas m'écarter des limites de mon rapport, je dois me borner à vous parler des collections principales, en suivant l'ordre du programme.

Je citerai d'abord la belle exposition collective de la Société de Forest, les céréales de M. Steens, l'habile agriculteur de Schooten ; les racines fourragères de M. Genot et les betteraves sucrières de M. Robillard.

Des premiers prix ont été accordés à MM. Krelage et fils, marchands grainetiers à Haarlem, pour une collection très nombreuse de pommes de terre ; à M. Van Rossem, pour des houblons de qualité supérieure, ainsi qu'à M. Moons-Janssens, de Diest, pour de magnifiques loisons.

L'industrie agricole était très bien représentée par les appareils hydrauliques de M. James Sedger, la chaudière horizontale portable

construite par M. Mouquet, de Lille, et les nombreux objets d'économie domestique de MM. Gennotte père et Gennotte-Florin.

Cet aperçu nous conduira aux collections de M. Ferdinand Goupy de Quabeck, lequel a été, à juste titre, le lauréat de la 1^{re} section.

M. Goupy de Quabeck avait envoyé une collection complète de produits de grande culture, récoltés sur des terrains ferrugineux de la Campine; le résultat obtenu par M. Goupy de Quabeck a été tellement extraordinaire qu'il a remporté non seulement la plupart des premiers prix pour les céréales, le lin, le chanvre, le tabac, mais encore le jury a été unanime à lui décerner le prix d'honneur de la section. Et cependant, M. Goupy de Quabeck avait des concurrents très sérieux; entre autres, M. Pauwels, fils, de Koningshoyckt, qui a résolument abandonné les errements de la routine, et par des procédés intelligents, est parvenu à récolter des produits très remarquables sur des terres peu fertiles.

Le brillant succès remporté par MM. Goupy de Quabeck et Pauwels doit être attribué en grande partie à l'emploi judicieux des phosphates azotés de M. Barbanson, notre vice-président. Aussi le jury n'a-t-il pas hésité à décerner à cet industriel un prix spécial pour les matières fertilisantes qu'il avait présentées et dont l'efficacité ne fait plus de doute pour personne.

Les concours de la section des machines étaient peu importants. Néanmoins, M. Fauvel, l'un de nos constructeurs les plus expérimentés, avait envoyé une collection très complète d'instruments aratoires. Cette collection a valu à M. Fauvel une première distinction. M. Van Schepdael, qui concourait comme marchand, a aussi obtenu un 1^{er} prix pour un envoi très-intéressant d'instruments perfectionnés.

Le jury a particulièrement remarqué un nouveau système de roues inventé par MM. Sipler et Gillain, à Sauvenière, et il a décerné une médaille spéciale à M. Fagel, fabricant à Bruxelles, pour des balances-bascules destinées au pesage des bestiaux, construites dans les meilleures conditions.

Les produits de culture maraîchère figuraient en grande abondance à l'exhibition. La Société maraîchère d'Ixelles, qui, nous sommes heureux de le signaler, marche chaque année de progrès en progrès, avait fourni un contingent considérable qui lui a mérité sans peine le 1^{er} prix pour le concours spécial et le prix d'honneur de la section. L'envoi de l'association ixelloise se composait des meilleures variétés de légumes cultivés avec un soin et un succès extraordinaires.

Je citerai également comme très méritants : les légumes de saison de MM. Vandervorst, Iweins et Genot, les artichauts de MM. Capouillet et Gêruzet, ainsi que la collection de courges, de potirons de M. Vervliet et de M^{me} Legrelle d'Hanis. Je mentionnerai aussi une collection de laitues et un lot d'artichauts présentée par la Société agricole et horticole de

Forest, ainsi que les légumes récoltés en Campine par M. Goupy de Quabeck.

De même que les années précédentes, l'exposition d'animaux de basse-cour offrait le plus vif intérêt. Notre administrateur, M. Sondagh s'était chargé du soin de grouper les envois de la 4^e section, dans laquelle on remarquait les types les plus intéressants des races indigènes et étrangères de poules, de pigeons, de canards, etc. Les connaisseurs admiraient spécialement les envois hors ligne du Jardin Zoologique d'Anvers, les collections de pigeons de MM. Géré et Van Berckelaer, les faisans de M. Hembog et les paons de M. Robyns, d'Inkendaele.

MM. Chomé frères, qui avaient pris part à un grand nombre de concours et dont les collections étaient très belles et très complètes, ont remporté le prix d'honneur de la section, offert par la ville de Bruxelles.

La section de pomologie a été organisée d'une manière très heureuse par MM. Gillekens et de Middelcer. — Malgré des circonstances défavorables, les concours ont été bien remplis, et, nous sommes arrivés à un résultat très satisfaisant.

MM. Manbour, Annendyck, Dussen, Verhille, Bols, Genot, Latour, Bastien et Barigand avaient produit des collections composées de fruits magnifiques et de variétés de choix. L'importance de l'envoi de M. Barigand lui a mérité le prix d'honneur.

Je dois une mention spéciale aux fruits admirables de M. Berthe, chef de culture chez le comte de Lannoy, à Anvaing; aux raisins de MM. de Beauafort, Vandenbranden, et surtout à la collection de M. Meredith, de Liverpool, ainsi qu'aux ananas de M. De Vinck et à l'envoi de fruits de Campine de M. Goupy de Quabeck.

Le jury a décerné une médaille d'honneur à la collection de soixante-dix fruits nouveaux provenant de semis obtenus par notre heureux pomologue, M. Grégoire-Nélis, de Jodoigne.

Avant de terminer cette section, je ne puis oublier les fruits artificiels de M. Henrard, qui est parvenu à reproduire avec une grande perfection, les différents genres ou variétés pomologiques. — Je dois signaler également la belle collection d'instruments destinés à tailler les arbres, exposée par M. Havard, taillandier à Bellaire. Cet artisan s'efforce d'année en année à perfectionner les appareils employés en arboriculture.

L'exposition horticole a été des plus brillantes surtout en ce qui concerne les plantes ornementales. — M^{me} Legrelle-d'Hanis qui nous avait envoyé des collections admirables, a remporté le prix d'honneur dans cette section, et son chef de culture, M. A. Devenster, a obtenu le 1^{er} prix comme coopérateur. — Je ne puis, Messieurs, vous donner une description même sommaire de tant de contingents remarquables dans lesquels la rareté des variétés le disputait à la perfection de la culture. — A côté des collections de M^{me} Legrelle d'Hanis, on admirait l'envoi extraordinaire de 100 plantes fleuries de M. Van Nieuwenhoven Jean, de Bruxelles, ainsi que les

nombreuses et belles collections de M. Beaucaerne d'Eename, Degroot de Bruges et de M^{me} Halkin, auxquels le jury a décerné les premières distinctions dans un grand nombre de concours.

Je dois mentionner aussi les plantes fleuries de M. Denies; les roses, les plantes de semis de M. Dekerck; le bel envoi de lierres et de lauriers de MM. Capouillet et Franchi; les Begonia de M. Barbanson; les plantes nouvelles de M. Desmet; les majestueux conifères de MM. Degroot et Verschaffelt; les plantes de serre à feuilles panachées de M. Verdickt et les Coleus de M. Vervliet.

Je citerai encore les plantes variées de MM. Decock et De Mesmaeker; les Fougères, les Geranium de M. Antoine Willems; les corbeilles garnies, les plantes ornementales de M. Knudden; les Graminées de M. Bossaerts; les Fuchsia de M. Thuriaux, et surtout les splendides envois de fleurs coupées de MM. Vanorshoven, Wouters, Desmedt, de Borman et Vanassche. La collection de Roses de ce dernier était superbe.

À côté des merveilles de la floriculture, figuraient les objets variés de l'industrie horticole. Constatons ici un progrès notable dans la fabrication des meubles de jardin, tant au point de vue de l'élégance, de l'originalité des formes que sous le rapport du bas prix des objets.

MM. Maesen et Guerette ont, à ce titre, droit à tous nos éloges.

N'oublions pas les collections intéressantes de MM. Zoude, Houdelette, Nyssens, Pardon et Calaber, non plus que les statues exposées par M. Vanoemberg, lesquelles offraient un caractère artistique réel.

Un certain nombre d'élèves de l'École d'horticulture de Vilvorde avaient composé des plans de jardins, très bien conçus et d'un dessin très correct. — Une médaille en vermeil a été accordée collectivement à ces élèves.

MM. Piré et Carron avaient organisé la section de botanique dont l'importance ne fait que s'accroître.

Je citerai particulièrement en ce qui concerne cette section les herbiers de MM. Hartman et De Bullemont, qui nous ont mis à même d'apprécier l'importance des récoltes faites pendant les excursions de la Société Linnéenne; l'herbier photographique de M. Demeyer, la collection de bois très remarquable classée par le docteur Vanhaesendonck, les plantes fossiles exposées par M. Thielens, les herbiers cryptogamiques du même, et surtout la collection si complète et si bien dénommée de graines présentée par M. Debruyn.

Le jury a décerné, à l'unanimité, une médaille en vermeil à M^{me} Marie Moreau, pour un magnifique herbier de plantes des environs de Ter-vueren.

Quelques publications avaient été présentées au concours.

Des premiers prix ont été décernés au bulletin si intéressant et si utile que la Société de Botanique d'Anvers publie sous le titre : *Tijdschrift over land- en tuinbouwkunde*, ainsi qu'à l'ouvrage récent de M. A. Thielens :

Acquisitions de la Flore belge depuis la création de la Société de Botanique.

Une médaille en argent a aussi été attribuée à M. Blytt, conservateur du muséum de l'Université de Christiania, pour un *Aperçu de la Flore de Norwége*.

Avant de terminer le compte-rendu trop succinct d'une exhibition qui a été remarquable à tant de titres, je dois remercier l'un de nos plus zélés collaborateurs, M. Ph. Janssens, qui a assuré surtout le succès de nos récents concours.

Le dévouement de M. Janssens, vous est du reste connu. — Notre habile trésorier ne s'est pas contenté d'être le principal organisateur des expositions précédentes, depuis plus de vingt ans il a voulu prendre une part active à tous les travaux de notre association et en particulier à l'organisation des conférences, et il a rendu ainsi les services les plus signalés à l'industrie horticole.

A la fin d'une année sociale qui a été marquée par le succès que je viens de rappeler, nous aimons à nous reporter avec reconnaissance vers les personnes qui nous ont aidé dans notre tâche. — A ce titre, je crois, Messieurs, être l'interprète de vos sentiments en exprimant notre gratitude à M. le Ministre de l'intérieur, qui nous a témoigné une bienveillance particulière ; à la presse, qui pendant toute l'année a signalé avec tant d'éloges nos travaux et nos succès ; à notre digne président, à toutes les personnes, enfin, qui nous ont permis de continuer notre œuvre de paix et de progrès.

Le Secrétaire,

C. BERNARD.

Bruxelles, le 11 novembre 1871.

Société royale d'Horticulture de Malines.

FONDÉE LE 6 AOUT 1837.

MM.

<i>Président.</i>	FR. DE CANNART D'HAMALE, sénateur, rue du Poivre.
<i>Vice-Président.</i>	Le BARON A. VAN DEURNE DE DAMAS.
<i>Secrétaire.</i>	HIPPOLYTE D'AVOINE, rue des Vaches.
<i>Secrétaire-adjoint.</i>	VICTOR VAN DEUREN.
<i>Trésorier.</i>	RUTS-VOET.
<i>Administrateurs.</i>	JOSEPH REYNTJENS. ALPHONSE STEYNMETZ. AUGUSTE VERMEULEN. EDOUARD BOSSELAER. POUPPEZ DE KETTENIS. EUGÈNE VANDEN WIELE. LÉON VERHAEGEN, avocat.
<i>Nombre des membres.</i>	23 membres honoraires ou correspondants. 125 " associés. 599 " effectifs.
<i>Local de la Société.</i>	Le jardin botanique de Pitzembourg.
<i>Délégués.</i>	MM. FR. DE CANNART D'HAMALE, président. H. D'AVOINE, secrétaire.

Rapport.

Conformément à l'article 34 du règlement, j'ai l'honneur de vous présenter le rapport annuel sur l'état de notre Société.

La Société royale d'Horticulture poursuit la voie du progrès qu'elle s'est tracée depuis son origine.

Les conférences d'arboriculture ont été données, sous les auspices du Gouvernement, par Monsieur Charles De Vis, chef de culture du Jardin de Pitzembourg.

Vingt et une conférences ont eu lieu.

Huit personnes se sont présentées devant le jury d'examen de Vilvorde.

Toutes ont obtenu le diplôme de capacité, ce sont :

Diplômes de première classe :

Brouwers, Félix, de Wavre-Notre-Dame.

De Wit, Paul, de Battel.

Diplômes de deuxième classe :

Asselberg, François, de Duffel.

Doms, Louis, de Wavre-Ste-Catherine.

De Backer, François, de Malines.

Van de Wouver, Jean, d'Itegem.

Vervecken, Joseph, de Malines.

Serneels, Jean, d'Hofstade.

La 47^{me} exposition a eu lieu le 19 mars ; 24 récompenses ont été remportées par 12 exposants savoir : 12 médailles de vermeil, 9 d'argent et trois de bronze.

Le Secrétaire,

HIPP. D'AVOINE.

Société royale d'horticulture et d'agriculture de Verviers.

DATE DE LA FONDATION : 1838.

MM.

<i>Président.</i>	P. H. OLIVIER, négociant, rue des Fabriques, n° 32.
<i>Vice-Présidents.</i>	AUGUSTE FABRY, industriel à Dison. FRANÇOIS FLECHET, conseiller provincial.
<i>Secrétaire.</i>	L. MALLAN, avocat, rue de Heusy, n° 78.
<i>Secrétaire-adjoint.</i>	E. LAMBOTTE, médecin.
<i>Trésorier.</i>	C. LEHANE, négociant.
<i>Administrateurs.</i>	ALEX. CHAPUIS, industriel. ED. PELÉEHEID, négociant. MARTIN VERVIER, négociant. J. ZELL-TOPS, rentier, à Petit-Rechain.
<i>Nombre des membres.</i>	125.
<i>Local de la Société.</i>	Au jardin du président.
<i>Délégués.</i>	COUMONT, président honoraire. P. H. OLIVIER, président.

Rapport.

La Société a institué sous les auspices de l'Etat, un cours public et gratuit de taille et de culture des arbres fruitiers. Les conférences ont été données du 26 novembre au 31 décembre, par M. H. Millet de Tirlemont au foyer du théâtre et dans les jardins de M. Ed. Zurstrassen, place Verte à Verviers.

Société horticole et agricole de l'arrondissement de Huy.

1881.

MM.

<i>Président.</i>	JOS. MACORPS, méd.-vétérinaire et conseiller comm. à Huy.
<i>Président d'honneur.</i>	FÉRD. SÉRON, propriétaire, à Antheit.
<i>Vice-Président.</i>	ED. PREUD'HOMME, avocat à Statte.
<i>Secrétaire général.</i>	ANSIAUX, secrétaire communal, à Huy.
<i>Secrétaire.</i>	MARÉCHAL-RANWEZ, à Statte.
<i>Trésorier et Bibliothécaire.</i>	LÉOPOLD JADOT, à Statte.
<i>Administrateurs.</i>	DÉSIRÉ DEJASSE, à Statte.
	FRANÇOIS DELPORTE, à Tihange.
	J. B. DETREZ, jardinier, à Wanze.
	J. FLORICHAMPS, cultivateur, à Saint-Hilaire (Huy).
	E. FOURNEAU, jardinier chez M. Dijon à Huy.
	L. JACQUES, instituteur, à Wanze.
	A. LEFÈVRE, cultivateur, à Wanze.
	H. LIEZ, pâtissier, à Huy.
	ARMAND PIROTTE, professeur d'arboriculture et jardinier diplômé, à Lonprez (Couthuin).
	NARCISSE GAILLARD, jardinier, à Huy.
	GALOPIN-DELHAUTEUR, pépiniériste, à Huy.
	E. GRATY, saunier, à Statte.
	L. PREUD'HOMME, employé à l'État-civil, à Huy.
	J. TOUSSAINT, cultivateur, à Leumont (Antheit).
	V. WARNIER, meunier, à Wanze.
<i>Nombre des membres.</i>	Effectifs : 424. Membres honoraires : 14.
<i>Local de la Société.</i>	Chez MM. ROUASSE, frères, à Statte, faubourg de Huy.
<i>Délégué.</i>	MACORPS, président de la Société.

La Société horticole et agricole de l'arrondissement de Huy et la Société horticole du canton de Héron, publient un *Bulletin trimestriel* destiné à rendre compte des travaux des membres de ces comités.

Il y est tenu de fréquentes assemblées générales très bien suivies, où sont données des conférences par les professeurs Fouquet, Bouillot et Pirotte.

La Société se propose d'ouvrir au mois d'août 1872, à l'occasion de la fête septennale de Huy, une grande exposition internationale.

Société royale d'agriculture et de botanique de Verviers.

1884.

MM.

<i>Président.</i>	HENRI PIRENNE, conseiller communal.
<i>Vice-Président.</i>	A. DE DOYAERT, père, industriel propriétaire.
<i>Secrétaire.</i>	A. REMACLE, imprimeur, Place du Palais de justice, à Verviers.
<i>Secrétaire-adjoint.</i>	PIERRE HUPPERTS.
<i>Trésorier.</i>	P. HENNOTAY, rue Crapaurue.
<i>Commissaires.</i>	A. VIVROUX, architecte, conseiller communal. J. F. DEBLON, horticulteur. N. BRANDENBERG, cultivateur-propriétaire. J. H. WARLET, négociant. Q. SCHMITZ, jardinier. J. PIRARD, jardinier. E. GEORGES, industriel. E. RUEL, industriel. N. GISOT, jardinier. A. PURNOD, horticulteur.
<i>Local de la Société.</i>	Place verte.
<i>Nombre des membres.</i>	250.
<i>Délégués.</i>	HENRI PIRENNE, président. PIERRE HENNOTAY, trésorier.

Une grande exposition de fleurs, fruits et légumes a eu lieu le 1^{er} et le 2 octobre dans les salles du rez-de-chaussée de l'Hôtel de Ville. Un concours de taille d'arbres a eu lieu également le 10 avril. Une suite de conférences sur l'arboriculture fruitière en 11 leçons, du 12 février au 2 juillet, ont été données par M. E. Wauters, élève diplômé de l'école d'horticulture de Vilvorde.

Société horticole de Hasselt.

3 OCTOBRE 1884.

	MM.
<i>Président.</i>	J. VREVEN, à Hasselt.
<i>Vice-président.</i>	J. BRANDEL.
<i>Secrétaire.</i>	SANDBRINCK.
<i>Trésorier.</i>	VICTOR GIELISSEN.
<i>Membres de la Commission.</i>	SCHOOF-SPIERLOZ.
	MARIS-BERNAERTS
	J. HUBER.
	G^{de} VANSTRAELEN.
<i>Nombre des membres.</i>	41
<i>Local de la Société.</i>	Grand marché.
<i>Délégués.</i>	VREVEN.
	SANDBRINCK.

La Fédération est sans nouvelles de la Société horticole de Hasselt.

Société royale d'horticulture de la province de Namur.

FONDÉE EN 1833.

<i>Président.</i>	EM. DEL MARMOL, à Montaigle, près Dinant.
<i>Vice-Président.</i>	JOS. BECKERS, à Namur.
<i>Trésorier.</i>	X. ANCIAUX, notaire à Namur.
<i>Secrétaire.</i>	FERD. KEGELJAN, à Namur.
<i>Secrétaire-adjoint.</i>	TH. ORTMANS, à Jambes.
<i>id.</i>	J. CHALON, docteur en sciences naturelles, à Namur.
<i>Administrateurs.</i>	G. ALLENS, pépiniériste, à Namur.
	ANT. BASTIN, à Namur.
	AUG. BENOIT, à Namur.
	ALF. DE BARÉ DE COMOGNE, à Sohier.
	ALF. DE MONTELLIER D'ARBRE, à Arbre.
	G. DAUBRESSE, à Namur.
	L. DOUXCHAMPS-ZOUDE, à Namur.
	ED. LAMBERT, représentant, à Dinant.
	F. MONCHEUR, représentant, à Namèche.
	ALPH. ROPS, à Namur.
<i>Nombre des membres.</i>	19 membres honoraires ou correspondants.
	122 membres effectifs.
<i>Local de la Société.</i>	L'Hôtel de Ville.
<i>Délégués.</i>	EM. DEL MARMOL, président de la Société.
	FERD. KEGELJAN, secrétaire de la Société.

Société d'horticulture et d'agriculture de Laeken.

FONDÉE LE 18 MARS 1857.

MM.

<i>Président.</i>	le comte L. DE BEAUFORT, au château de Bouchout, par Worverthem (Brabant) et marché aux Bois, à Bruxelles.		
<i>Vice-Président.</i>	A. COENE, horticulteur, à Laeken.		
<i>Secrétaires.</i>	V. DUMONCEAU, à Laeken.		
<i>Secrétaire-adjoint.</i>	J. STORT, horticulteur, à Laeken.		
<i>Trésorier.</i>	ANT. VERVLIEY, marchand grainetier, à Laeken.		
<i>Administrateurs.</i>	P. VAN RYSSSELBERG, horticulteur,	id.	
	A. HENDRICKX,	id.	id.
	J. B. BOGAERTS,	id.	id.
	P. DE LAET,	id.	id.
<i>Nombre des membres.</i>	200.		
<i>Local de la Société.</i>	Aux trois Mousquetaires, rue des Palais, 363.		
<i>Délégués.</i>	le comte L. DE BEAUFORT, 14, marché aux Bois, à Bruxelles.		
	A. COENE, horticulteur, à Laeken.		

Société d'agriculture du Condroz à Marchin.

FONDÉE LE 7 JUILLET 1862.

MM.

<i>Président.</i>	E. GODIN-GILLARD, industriel à Huy.
<i>Vice-Président.</i>	C. GUYOT, pharmacien à Marchin.
<i>Secrétaire.</i>	J. J. BLAISE, instituteur id.
<i>Trésorier.</i>	F. GUERSAY, clerc de notaire à Marchin.
<i>Administrateurs.</i>	LÉONARD, conseiller communal à Marchin.
	J. PAQUET, id. id.
	A. BORLÉE, id. id.
	J. ABRAHAM, jardinier à Marchin.
	H. FROIDENISE, instituteur à Marchin.
	JANSSENS, négociant à Marchin.
	F. LIEIN, jardinier à Marchin.
	BEATYNG, cultivateur à Huy.
	J. ALBERT, brasseur à Marchin.
	A. GUERSAY, receveur communal à Marchin.
	J. DEJARDIN, médecin vétérinaire à Huy.
<i>Nombre des membres.</i>	245.
<i>Local de la Société.</i>	Chez M. Bairy-Borlée à Belle-Maison.
<i>Délégués.</i>	N. DESOER, propriétaire à Solières.
	C. GUYOT, pharmacien à Marchin.

Rapport.

La Société n'a pas organisé d'exposition en 1871. Elle a, comme les années précédentes, donné une série de conférences qui ont été suivies chaque fois, par un grand nombre d'auditeurs. Le 1^{er} octobre a eu lieu un concours de bonne culture entre jardiniers, cultivateurs et journaliers.

Le Bulletin continue à donner de nombreux articles pratiques d'agriculture.

Société horticole et agricole de Châtelet.

FONDÉE EN 1863.

MM.

<i>Président d'honneur.</i>	BRICHART, bourgmestre de Châtelet.
<i>Président.</i>	H. HERMANT, avocat, conseiller provincial.
<i>Vice-président.</i>	P. GILLAIN, industriel à Bouffloulx.
<i>Secrétaire.</i>	ISID. LIENARD, ancien instituteur communal à Châtelet.
<i>Secrétaire-adjoint.</i>	EM. HAMBURSIN, rentier à Châtelet.
<i>Trésorier.</i>	C. DEBOUTY, horticulteur à Châtelet.
<i>Bibliothécaire.</i>	ED. DEPAGNE, pharmacien.
<i>Administrateurs.</i>	ALEX. BRICHART, bourgmestre à Châtelet. OLIV. GILLES, peintre à Châtelet. GUST. GUYAUX, industriel à Bouffloulx. LEPINE-NICAISE, horticulteur à Marcinelle. CH. PASQUIER, pharmacien-chimiste. DESTREBECQ, pâtissier-confiseur à Charleroi.
<i>Nombre de Sociétaires.</i>	127.
<i>Local de la Société.</i>	Hôtel de Ville et Café de la Fontaine, place du Perron.
<i>Délégués.</i>	H. HERMANT, président. DEBOUTY, trésorier.

Un cours d'arboriculture fruitière a été donné en 13 leçons par
M. C. Debouty.

Société des conférences agricoles et horticoles d'Ixelles.

31 JUILLET 1862.

MM.

<i>Président.</i>	ANT. WILLEMS, architecte de jardins, chaussée du Vleurgat, 80, à Ixelles.
<i>Vice-Président.</i>	BLANCKART, propriétaire.
<i>Secrétaire.</i>	VANDER NOOT, rue du Collège, 19.
<i>Trésorier.</i>	DUFER, propriétaire, à Ixelles.
<i>Administrateurs.</i>	DERRELY, propriétaire. DE HENIN, propriétaire à Ixelles. HACHEZ, chef de division. DE FAT, greffier de la justice de paix. RONFLETTE, propriétaire.
<i>Nombre des membres.</i>	107.
<i>Local de la Société.</i>	La maison communale, à Ixelles.
<i>Délégués.</i>	M. ANT. WILLEMS. BLANCKART.

Rapport pour 1871.

La Société a continué le cours de ses conférences dont la première a été donnée le 12 février et la dernière le 20 août. Ces conférences, au nombre de onze, ont été suivies par 157 auditeurs.

L'excursion au magnifique parc de Wespelaer, mentionnée au programme, n'a pas pu avoir lieu pour cause de mauvais temps.

Dans son assemblée générale du 3 février, la Société a élu pour son vice-président, M. Blanquaert, administrateur, et a conféré le mandat d'administrateur à M. De Henin.

La proposition faite par M. le Président, d'organiser une exposition dans le cours de cette année, a été écartée à la suite d'observations tendant à démontrer qu'une exposition aurait peu de succès en présence des terribles événements qui se déroulaient si près de nous.

La Société exprime le regret de devoir constater le peu d'empresse-

ment du public à assister aux conférences qui présentent un but si utile, non-seulement aux jardiniers et aux aides-jardiniers mais aussi aux amateurs. Le nombre de ceux-ci semblerait pourtant devoir être assez grand dans une commune aussi florissante qu'Ixelles, mais c'est le contraire qui existe. Quant aux jardiniers praticiens, ils se bornent à suivre la voie routinière et négligent par inertie ou autrement le fruit qu'ils pourraient retirer d'un enseignement qui les tiendrait à la hauteur du progrès et des améliorations arboricoles.

Le Secrétaire

J. VANDER NOOT.

Le Président

Ant. WILLEMS.

Société royale horticole à Liège.

FONDEE EN JANVIER 1863.

Président d'honneur : Mgr. le prince de RHINA-WOLBECK, comte de LANNOT-CLERVAUX.

MM.

<i>Président.</i>	H. GROSJEAN, rentier, quai St-Léonard.
<i>Vice-président.</i>	F. PIROTTE, docteur en médecine et conseiller communal.
<i>Secrétaire.</i>	
<i>Secrétaire-adjoint.</i>	L. MODAVE, instituteur communal, rue Bertholet.
<i>Trésorier.</i>	A. DELAÏE, fabricant, faubourg Ste-Marguerite.
<i>Administrateurs.</i>	J. DAVID, receveur particulier, cloître de St-Jean.
	F. DONNAY, Marchand plombier, rue du Pont-d'Avroy.
	A. DIRICK, instituteur communal, rue du Pont.
	TH. DEFRESNE, sculpteur, faubourg St-Gilles.
	P. MAWET, horticulteur, rue Mississippi.
	H. RIGA, fabricant d'armes, boulevard de la Sauvenière.
	H. FERETTE, rentier, faubourg Ste-Marguerite.
	G. JAMIN, entrepreneur, faubourg St-Laurent.
	J. LAMARCHE, fabricant d'armes, rue du Loup.
	MAWET-POSTOLA, horticulteur, rue de Fragnée.
	J. LESRAYE, rue Monulphe, 25.

Nombre des sociétaires. 700 effectifs.
7 honoraires.

Local de la Société.
Délégués. H. GROSJEAN.
.....

Cercle d'Arboriculture de Belgique.

FONDÉ EN 1864.

MM.

<i>Président.</i>	EDM. DE GHELLINCK DE WALLE, à Gand.
<i>Vice-Présidents.</i>	F. RODIGAS, docteur en médecine, à Saint-Trond. H. J. VAN HULLE, jardinier en chef du Jardin botanique de l'Université, à Gand.
<i>Secrétaire général.</i>	ÉM. RODIGAS, professeur à l'École d'horticulture de l'État, à Gand.
<i>Secrétaires adjoints.</i>	CH. DE VIS, jardinier en chef du Jardin botanique, à Malines. ÉT. GAIFRON, professeur à l'École d'arboriculture, à Tournai.
<i>Trésorier.</i>	F. BURVENICH, professeur, chef de culture, à Gendbrugge.
<i>Bibliothécaire.</i>	ÉD. PYKAERT, professeur à l'École d'horticulture de l'État, à Gand.
<i>Conseillers.</i>	H. BERSHGRACHT DE RANVE, agronome, à Gand. V. BREDUYCK, président de la Société d'horticulture, à Courtrai. L. BODDAERT, pépiniériste, à Deinze. F. CRÉPIN, conservateur au Musée royal d'histoire naturelle, à Bruxelles. J. N. HORDREISE, chef de culture, au Val-Benoit, à Liège. P. VAN SANTEN, professeur de culture, à Denderleeuw. AD. WIRINGER, chef de culture, à Wynendael, près de Thourout.
<i>Nombre des membres.</i>	Membres effectifs, 1053. Membres honoraires ou correspondants, 34.
<i>Bureau du Cercle.</i>	Au secrétariat, place d'Artevelde, 25, à Gand.
<i>Délégués.</i>	ÉM. RODIGAS et H. J. VAN HULLE.

Rapport.

Pour faciliter les réunions de ses membres, le Cercle d'Arboriculture a établi cette année trois sections, une à Liège, une à Anvers et une à Gand. Ces sections ont fonctionné régulièrement.

Le Cercle a publié deux volumes de 384 pages, l'un en français, l'autre en flamand. Il a décidé pour l'année prochaine la publication de planches coloriées de fruits.

Il a tenu trois assemblées générales, une à Mons, une à Louvain et une

à Gand. Dans ces réunions, on a traité de la taille des productions fruitières du Pêcher, du choix des meilleures pommes de verger, du cassement du Poirier, des meilleures formes des arbres.

Outre le compte rendu de ces réunions et une chronique arboricole et pomologique, les *Bulletins* du Cercle ont renfermé des notices sur les fruits suivants : Poire *Joséphine de Binche*, *Beurré Dubuisson*, *Fondante Thirriot*, Pomme *Gravensteiner*, Poire *Bézy Césarine*, etc., indépendamment de plusieurs travaux originaux, tels que le pincement de la Vigne, le traitement des ailerons, la taille des rameaux latéraux du Poirier, le jardin de l'instituteur.

Pour le Comité,

ÉMILE RODIGAS.

Société agricole et horticole d'Andenne.

FONDÉE EN JANVIER 1864.

MM.

<i>Président honoraire.</i>	Le comte CH. D'ASPREMONT-LYNDEN, propriétaire et bourgmestre, à Haltinne.
<i>Vice-Président honoraire.</i>	SAT. WINAND-TOMBELLE, propriétaire et industriel, à Andenne.
<i>id.</i>	LOUIS WINAND, propriétaire et docteur en droit, à Andenne.
<i>Président.</i>	LÉOPOLD LIMET, méd.-vétér. du gouvernement, à Andenne.
<i>Vice-Président.</i>	LAMBRET-LEROY, cultivateur, à Bonneville.
<i>id.</i>	D. D. WARNIER, cultivateur, à Forseilles.
<i>Secrétaire général.</i>	FÉLIX SIMON, architecte, à Andenne.
<i>Secrétaire-adjoint.</i>	AUGUSTE MAGIS, négociant, à Andenne.
<i>Trésorier.</i>	AUGUSTE ROULEAU, employé, id.
<i>Commissaires.</i>	FR. ROBERT, négociant, à Andenne.
	BENOIT CRISPIN, propriétaire, id.
	DOUPAGNE, négociant, id.
	DEBRUN, cultivateur, id.
	ANDRÉ TILLEUX, cultivateur, à Groijne.
	DEBARST, cultivateur, à Labas.
<i>Local de la Société.</i>	
<i>Nombre des membres.</i>	103.
<i>Délégués.</i>	LÉOPOLD LIMET, président.
	FÉLIX SIMON, secrétaire.

Rapport.

La Société a ouvert le 1^{er} et le 2 octobre une exposition horticole et un concours agricole dont les résultats ont été signalés dans le journal *l'Agronome*.

Société horticole et agricole du Hainaut.

FONDÉE A MONS LE 14 SEPTEMBRE 1858.

Conseil d'administration.

MM.

<i>Président.</i>	EMILE DE DAMSEAUX.
<i>Vice-Président.</i>	VALENTIN VANDER ELST.
<i>Secrétaire.</i>	ADOLPHE DUMONT.
<i>Secrétaire-adjoint.</i>	AUGUSTE WANIN.
<i>Trésorier.</i>	JULES POURBAIX.
<i>Administrateurs.</i>	BEDINGHAUS. LEON HALBRECQ. ANTOINE HERNOULT. NICOLAS HUGÉ. PHILIBERT LEDRUN. CHARLES LECLERCQ. JULES LOMBARD. AUGUSTIN MAQUESTIAU. FLORIMOND POURBAIX.
<i>Nombre des membres.</i>	98.
<i>Local.</i>	Hôtel de Ville.
<i>Délégués.</i>	EMILE DE DAMSEAUX. LEON HALBRECQ.

Ecole d'horticulture de l'État à Gand.

FONDATION : 1849-60-71.

PERSONNEL.

MM. J. J. KICKX, professeur à l'Université, directeur.
 EM. RODIGAS, professeur, maître d'études.
 ED. PYNAERT, professeur.
 FRÉD. BURVENICH, professeur, chef de culture.
 H. J. VAN HULLE, professeur, chef de culture.
 LOUIS BOSSAERTS, sous-chef de culture.
 P. DE PANNEMAËKER, professeur de dessin et de peinture des plantes.
Local : Jardin botanique de l'Université.
Délégué : M. J. J. KICKX, directeur.

Rapport.

L'École a été fréquentée en 1871 par les élèves dont les noms suivent :

NOMS.	LIEU DE NAISSANCE.	PROFESSION DU PÈRE.
1 Daems, Théophile	Deinze	Cultivateur
2 Bodart, Louis	Gand	Négociant
3 Servaes, Gustave	Gand	(décédé)
4 Van Seymourtier, Charles	Etichove	Médecin vétérinaire
5 De Vos, Jules	Cruyshautem	(décédé)
6 Van Gansberge, Godefroid	Wetteren	Saunier
7 Vaernewyck, Gentil	Deinze	Employé
8 Schepens, Charles	Wetteren	Négociant
9 Bajart, Jules	Mons	Jardinier
10 Burvenich, Jules	Gendbrugge	Professeur de culture
11 Langerock, Prosper	Gand	Horticulteur
12 Williams, Henry	Londres	Horticulteur

Tous ces élèves ont suivi les cours de la division inférieure, première année d'étude.

L'élève Servaes a dû quitter l'École pour cause de maladie, avant la fin de l'année.

Les élèves Langerock et Williams ont fréquenté les leçons théoriques en qualité d'élèves libres.

Les locaux du Jardin botanique ont été appropriés aux besoins de l'école. Une vaste salle a été convertie en Musée pour les collections de physique, de chimie et de botanique. Le gouvernement a fait construire, en outre, de nouvelles salles de classe à côté de l'auditoire de l'Université.

Il a été construit également une grande serre à multiplication; cet

élément indispensable à l'horticulteur, faisait défaut au Jardin botanique.

Une emprise faite sur la voie publique, a permis de créer un jardin fruitier, entouré de murs. Ce jardin contiendra des arbres de toutes les essences fruitières conduits d'après les formes les plus recommandables. On y a établi une serre à vignes de 17 mètres de longueur.

Il existait une difficulté, celle de procurer aux élèves les éléments pratiques de la culture maraîchère et des pépinières. Un arrangement conclu entre l'État et M. Fr. Burvenich a levé cette difficulté. Les cultures de ce dernier, situées à Gendbrugge, sont mises à la disposition des élèves et arrangées en vue de l'instruction pratique de ceux-ci. Des pépinières d'arbres fruitiers, d'arbres et d'arbustes d'ornement sont déjà tout à fait plantées. Le potager, muni de bâches pour les cultures forcées et d'une serre à multiplication, a un demi hectare d'étendue. Établies sur la propriété de M. Burvenich et dirigées constamment par ce professeur aussi zélé que versé dans l'art du jardinage, ces cultures sont visitées deux fois par semaine par chaque division, de façon que chaque élève travaille une journée dans cette section.

Une seule punition a été infligée à un élève pendant l'année scolaire écoulée.

JEAN JACQ. KICKX.

L'École d'horticulture de l'État a été transférée, en 1871, de l'établissement de M. L. Van Houtte à Gendbrugge, au Jardin botanique de l'Université de Gand.

Ce transfert a donné lieu à un échange d'explications, pendant la discussion du budget du département de l'Intérieur à la Chambre des Représentants.

Nous publions ce débat et nous le faisons suivre des documents officiels qui concernent la réorganisation de l'École d'horticulture

Chambre des Représentants. — Séance du 7 mars 1871.

Art. 55. Personnel de l'Institut agricole et des Écoles d'horticulture de l'État; traitement de disponibilité : 70,500

M. DRUBBEL. — Messieurs, j'ai annoncé, dans une précédente séance que j'aurais des explications à demander à M. le Ministre de l'intérieur au sujet de l'École d'horticulture de l'État à Gand.

Comme vous le savez, Messieurs, l'École d'horticulture de l'État est annexée au brillant établissement privé de M. Van Houtte à Gendbrugge.

Cette année-ci les cours ne se sont pas ouverts, parce que le gouvernement s'est trouvé dans la nécessité de rompre avec le directeur de cet établissement.

De là les bruits qui circulaient à Gand que le gouvernement songait à

transférer cette École dans une autre localité. Ému de ces bruits, je m'adressai à M. le Ministre de l'intérieur, qui me rassura à cet égard ; je saisis alors cette occasion et je pris la liberté de lui communiquer une idée qui m'avait été suggérée par un honorable professeur de l'Université de Gand d'annexer cette École au Jardin botanique, c'est-à-dire à l'Université. Il me semblait à moi que tout devait être profit dans cette nouvelle organisation et qu'il valait mieux que l'École subsistât par elle-même, relevant directement de l'État, au lieu d'être annexée à un établissement particulier dont les intérêts pouvaient parfois être contradictoires.

En conséquence, je pris la liberté, je le répète, de remettre à M. le Ministre de l'intérieur une note renseignant les moyens de réaliser cette idée. Il devait en résulter, d'après l'auteur de la note et d'après moi, non-seulement une économie, mais une plus grande prospérité pour l'établissement lui-même.

Je demanderai donc à M. le Ministre s'il a examiné cette proposition ; je lui demanderai également si d'une façon générale, le gouvernement a pris une décision au sujet de l'École d'horticulture et plus spécialement si l'École sera conservée à Gand, ou s'il n'est aucunement question de la transférer dans une autre localité.

M. KERVYN DE LETTENHOVE, Ministre de l'intérieur. — A coup sûr, messieurs, le gouvernement ne pouvait pas songer à enlever à la ville de Gand, qu'on a souvent nommée la cité de Flore, un établissement à la possession duquel elle a tant de titres. Mais il est vrai que l'établissement public qui était réuni jusqu'à ce moment à un établissement particulier, qui formait l'annexe d'une spéculation privée, n'a pas répondu aux espérances du gouvernement. Depuis plusieurs années, des difficultés nombreuses se sont élevées et tout récemment, j'ai été obligé de rompre le contrat qui confiait la direction de l'établissement horticole de l'État à un jardinier, M. Van Houtte. Mais il est évident que la rupture de ce contrat ne peut pas entraîner un instant, je le répète, chez le gouvernement, la pensée de placer ailleurs cette École horticole, et j'ai eu moi-même l'honneur de demander un rapport développé à un professeur de l'Université de Gand dont l'autorité en cette matière est considérable.

Il me semble évident, après avoir pris connaissance de ce rapport, qu'aucune mesure meilleure ne saurait être prise que de réunir cet établissement horticole au Jardin botanique de Gand. On aurait là, à la fois, sous le rapport du matériel et du personnel, toutes les garanties désirables. Il importe, selon moi, que les élèves jardiniers qui appartiennent non-seulement à la Belgique, mais qui nous viennent aussi en grand nombre de l'étranger, trouvent, à côté de l'enseignement pratique, des notions scientifiques qui assurent à leur avenir, à leur position, à leurs travaux, quelque chose de supérieur à un simple travail manuel. Je crois que c'est par la double action de l'influence du personnel de l'Université

et des ressources que présente le Jardin botanique de cette ville qu'on peut espérer d'atteindre le mieux ce résultat.

Si la Chambre s'associe à cette opinion, l'un des premiers devoirs du gouvernement sera d'exécuter cette pensée et de transférer l'établissement horticole, jusqu'à ce moment confié au sieur Van Houtte, au Jardin botanique de Gand. J'espère que, par cette amélioration qui sera considérable, nous parviendrons à donner un lustre nouveau à un enseignement qui, en Belgique, et à Gand notamment, a fait des progrès si notables, si dignes d'être encouragés.

M. A. VANDENPEEREBOOM. — L'honorable Ministre de l'intérieur vient de nous dire que l'établissement d'horticulture de Gand n'a pas répondu aux espérances du gouvernement. Je ne sais pas ce qui a pu se passer depuis quelques années ; mais pendant fort longtemps, j'ai entendu dire que cet établissement répondait, au contraire, à l'attente du gouvernement. Les rapports que l'on faisait étaient très-favorables. Il est sorti de cette École beaucoup d'élèves distingués, qui sont fort recherchés. Aux cours pratiques étaient d'ailleurs annexés des cours théoriques. L'établissement semblait donc bien marcher.

Je ne puis contester ce que vient de dire M. le Ministre de l'intérieur, parce que je ne sais ce qui peut s'être passé depuis lors. Je ne puis pas juger si oui ou non cet établissement a démerité et s'il y a des motifs pour le supprimer. Mais j'ai reçu avec satisfaction l'assurance que vient de donner le gouvernement que l'École d'horticulture de Gand ne sera pas supprimée.

Je tiens encore plus aux choses qu'aux hommes. Je suppose que le gouvernement n'a pas retiré l'adoption, si je puis parler ainsi, de l'École de M. Van Houtte, sans certaines raisons. Mais je désire en tout cas et j'en ai maintenant presque la certitude, que l'enseignement horticole continue à être donné.

J'ai cependant, Messieurs, certaines réserves à faire contre l'idée qui vient d'être émise par l'honorable Ministre de l'intérieur et par l'honorable M. Drubbel. Il est possible que l'adjonction de l'École d'horticulture au Jardin botanique de Gand puisse se faire ; mais il est impossible que la Chambre donne, dès aujourd'hui, son adhésion à ce projet ; il faut savoir de quelle manière cela pourra se faire, combien cela coûtera, comment on logera les élèves : tout cela demande un examen.

L'honorable Ministre nous a dit : si la Chambre partage cet avis, je passerai outre. Je pense que la Chambre n'a pas, en ce moment, à émettre un avis ; il faut un projet arrêté. Lorsque M. le Ministre présentera ce projet, il nous dira sans doute pourquoi il a résilié le contrat.

Je ne critique rien, je ne demande pas même d'explications immédiates, mais je crois qu'en temps et lieu, il faudra dire pourquoi l'on fait ce changement et comment on le fera. Jusque-là nous ne pouvons pas même

donner un conseil au gouvernement. Le gouvernement doit conserver sa pleine responsabilité et la Chambre son entière liberté.

M. KERVYN DE VOLKAERSBEKE. — L'honorable Ministre de l'intérieur vient de nous dire que l'École d'horticulture sera maintenue à Gand. Dans une séance précédente, sur une interpellation que j'ai eu l'honneur de lui adresser, il a bien voulu m'assurer que la ville de Gand conserverait cet établissement et je n'ai pas besoin d'ajouter que cette déclaration a calmé les inquiétudes que de faux bruits avaient fait naître.

Aujourd'hui, l'honorable Ministre annonce un nouveau projet : l'École d'horticulture ne sera plus annexée à l'établissement de M. Van Houtte, mais le gouvernement se propose de la déplacer et d'en faire une annexe de l'Université. Je n'ai point à examiner l'utilité de cette mesure.

Cependant, Messieurs, je tiens à constater que si cette École a acquis une réputation européenne, c'est à son excellent enseignement qu'elle la doit. Eh bien, je demanderai à M. le Ministre de l'intérieur s'il entre dans les intentions du gouvernement de conserver également le corps professoral, qui a si dignement et si complètement répondu à son attente. (*Interruption*).

Je ne cite aucun nom ; je veux seulement rappeler à la Chambre les services rendus par le corps professoral et je demande au gouvernement s'il entre dans ses intentions de le maintenir. Il me semble que la ville de Gand doit être éclairée à cet égard, car l'École d'horticulture est une de ses plus belles gloires et elle en est fière à juste titre.

M. KERVYN DE LETTENHOVE, Ministre de l'intérieur. — Le gouvernement et les Chambres ont donné divers gages de sympathie à l'École de Gendbrugge. Son existence a été consacrée par la loi de 1860, par un arrêté royal et par un arrêté ministériel. Il est incontestable que l'établissement de M. Van Houtte jouit d'une réputation européenne ; il a formé un grand nombre de bons élèves, il a compté d'excellents professeurs ; mais d'un autre côté, il n'est pas moins vrai que l'établissement n'a plus offert les mêmes garanties ni les mêmes succès dans ces dernières années.

D'excellents professeurs ont quitté cet établissement. Il y a eu des conflits entre la commission de surveillance et le directeur, et cet établissement qui était florissant il y a quelques années, s'est trouvé à peu près complètement annihilé. Je demande à la Chambre de lui en donner la preuve par quelques chiffres.

Il y a quelques années, il y avait dans cet établissement vingt élèves, ce qui n'était déjà pas considérable.

En 1868, ce nombre est descendu à 13 ; en 1869, il n'était plus que de 8 et l'année dernière, il était réduit à 7.

Voilà donc une situation déplorable pour un établissement de l'État qui a été consacré par des votes de la législature et par plusieurs mesures importantes que je viens de rappeler.

La commission de surveillance, l'administration provinciale et toutes les autorités consultées ont été unanimes à déclarer qu'il y avait, pour le gouvernement, un devoir urgent de mettre un terme à cet état de choses.

C'est à ce point de vue que je me suis placé en dénonçant à M. Van Houtte la rupture du contrat et ce sera en me préoccupant des intérêts de l'enseignement horticole dont l'honorable M. Vandenpeereboom a fait ressortir l'importance, que j'ouvrirai des négociations avec l'Université de Gand pour transférer cet enseignement au Jardin botanique où l'on pourra utiliser l'expérience des professeurs actuels et profiter aussi de celle des hommes éminents qui font partie du personnel de l'Université de Gand.

Je n'entends pas du reste engager le moins du monde la responsabilité de la Chambre dans les mesures que le gouvernement prendra et lorsque tout à l'heure j'ai fait allusion à l'appui sympathique que j'espérais rencontrer, c'était surtout au point de vue de cet enseignement horticole qui, il faut ne pas l'oublier, est une des gloires de la Belgique.

École pratique d'horticulture de l'État à Gand.

ORGANISATION.

LÉOPOLD II, Roi des Belges,

A tous présents et à venir, SALUT.

Vu la loi du 18 juillet 1860 relative à l'enseignement agricole ;

Revu Notre arrêté du 15 septembre 1871 ;

Vu la convention passée, le 8 juillet 1872, entre Notre Ministre de l'intérieur et l'administration communale de Gand ;

Sur la proposition de Notre Ministre de l'intérieur,

Nous avons arrêté et arrêtons :

§ 1. — *Enseignement.*

Art. 1. Une École pratique d'horticulture de l'État est fondée à Gand.

Est approuvée la convention conclue, le 8 juillet 1872, entre Notre Ministre de l'intérieur et l'administration communale de Gand pour l'établissement de la dite École dans le Jardin botanique de cette ville.

Art. 2. L'enseignement donné à l'École est théorique et pratique. Il a pour objet les matières suivantes : les langues française et flamande, l'arithmétique, la géométrie, la géographie, la botanique, les éléments de physique et de chimie, le dessin des plantes, l'architecture des serres et des jardins, l'horticulture théorique et pratique, la comptabilité.

Art. 3. Des pépinières, des collections comprenant tous les arbres et arbustes qui se trouvent généralement dans le commerce en Belgique, des jardins maraîcher et d'agrément, des serres pour la culture des fleurs et des fruits servent à l'enseignement pratique des élèves.

Art. 4. La durée des études est de trois années.

Les élèves ne peuvent fréquenter plus de deux fois les mêmes cours.

Art. 5. Les élèves sont, à volonté, internes, externes ou libres. Les élèves internes sont logés et nourris au pensionnat de l'Athénée royal de Gand attenant au Jardin botanique.

Art. 6. Des conférences théoriques et pratiques sur les matières qui font partie de l'enseignement, sont données, chaque année, à l'École. Le Ministre de l'intérieur prescrit les conditions auxquelles le public y est admis.

§ 2. — *Personnel.*

Art. 7. Le personnel attaché à l'École comprend :

Un directeur ;

Deux professeurs ;

Deux professeurs chefs de culture ;

Un sous-chef de culture.

Le directeur est chargé d'une partie de l'enseignement.

L'un des professeurs remplit les fonctions de maître d'études.

Art. 8. Le directeur et les professeurs sont nommés et révoqués par Nous.

Le Ministre de l'intérieur nomme et révoque les autres employés.

Art. 9. Les traitements du personnel sont fixés par l'arrêté de nomination. Ils sont liquidés sur le budget de l'État.

Art. 10. Pour la pension, le personnel de l'École d'horticulture de Gand participe à la Caisse centrale de prévoyance des instituteurs urbains.

§ 3. — *Commission de surveillance.*

Art. 11. Une commission, composée de trois membres et nommée par Nous, est chargée d'exercer une haute surveillance sur l'École.

Cette commission est renouvelée par tiers tous les deux ans, d'après un tirage au sort réglé par le Ministre de l'intérieur.

Les membres sortants peuvent être continués dans leurs fonctions.

Art. 12. La commission contrôle les études, l'administration et la discipline ; elle peut visiter les classes et les divers locaux, examiner les registres du directeur et inspecter le matériel et les collections ; elle rend chaque année compte au Ministre de l'intérieur du résultat de sa mission.

Art. 13. La commission se réunit au moins une fois tous les six mois au local de l'École. Le président peut la convoquer extraordinairement, lorsque les besoins du service l'exigent.

Pour les frais de déplacement et de séjour, les membres de la commission sont assimilés aux membres du conseil supérieur d'agriculture.

Art. 14. Le directeur, les professeurs et les employés sont tenus de se rendre dans le sein de la commission lorsqu'ils y sont appelés.

Art. 15. A l'expiration de chaque année scolaire, les membres délégués à cet effet par la commission de surveillance, le directeur et les professeurs, se forment en conseil de perfectionnement et d'instruction, pour délibérer sur les observations auxquelles la situation de l'École peut donner lieu et proposer les améliorations que l'enseignement, l'administration et le régime intérieur peuvent recevoir.

Un procès verbal détaillé de la séance est consigné dans un registre ; copie de ce procès verbal est adressée au Ministre de l'intérieur.

Art. 16. L'inspecteur de l'agriculture et des chemins vicinaux visite l'École au moins deux fois par an, en conformité des instructions qui lui sont données par le Ministre de l'intérieur.

§ 4. — *Des élèves.*

Art. 17. Pour être admis à l'École, il faut être âgé de quinze ans au moins au moment de l'inscription et satisfaire à un examen dont les conditions sont réglées par Notre Ministre de l'intérieur, qui prononce les admissions.

Le directeur peut admettre, sans examen préalable, des élèves libres ou amateurs à suivre un ou plusieurs cours. Ces élèves sont dispensés de tout travail pratique, mais ils sont soumis aux prescriptions du règlement de discipline intérieure.

Art. 18. A la fin de chaque année scolaire, il y a des examens généraux pour constater le degré d'instruction des élèves et s'assurer qu'ils possèdent des connaissances suffisantes pour passer aux cours supérieurs.

Art. 19. Des diplômes de capacité peuvent être délivrés tant aux élèves qui ont terminé les trois années d'études qu'aux personnes qui ont suivi les conférences publiques mentionnées à l'article 6.

Art. 20. L'enseignement est gratuit. Toutefois, les élèves libres ou amateurs payent, au moment de leur inscription, un minerval de 20 francs pour chaque cours qu'ils sont autorisés à suivre, sans cependant que ce minerval puisse dépasser la somme de 30 francs pour l'ensemble de ces cours. Le minerval est porté en recettes au budget de l'École.

Le prix annuel de la pension et les conditions de paiement pour les élèves internes, sont déterminés par le règlement de l'Athénée royal de Gand.

Art. 21. Des bourses peuvent être accordées en faveur des jeunes gens non favorisés de la fortune qui ont fait preuve de connaissances suffisantes aux examens d'admission et aux examens généraux.

Elles sont allouées par le Ministre de l'intérieur, sur la proposition du directeur, d'après le classement fait à la suite de ces examens.

Art. 22. Un subside annuel, dont l'emploi est réglé par Notre Ministre de l'intérieur, est alloué au directeur de l'École, pour couvrir les frais de l'enseignement théorique et les autres dépenses de matériel qui sont à la charge de l'État.

Art. 23. Le Ministre de l'intérieur prend les dispositions nécessaires pour régler ce qui concerne :

1° La division de l'enseignement, la répartition des cours, les programmes des études et l'emploi du temps ;

2° Les examens d'admission, les examens généraux et les examens de sortie ;

3° Les attributions du personnel ;

4° La discipline, le régime intérieur et la comptabilité.

Art. 24. Notre Ministre de l'intérieur est chargé de l'exécution du présent arrêté.

Donné à Lacken, le 8 août 1872.

LÉOPOLD.

Par le Roi :
Le Ministre de l'intérieur,
DELCOUR.

RÈGLEMENT.

Le Ministre de l'intérieur,

Vu la loi du 18 juillet 1860 et l'arrêté royal du 8 août 1872,

Arrête les dispositions réglementaires ci-après pour l'école pratique d'horticulture de l'Etat, à Gand.

CHAPITRE I^{er}. — PERSONNEL.

§ 1^{er}. — *Du directeur.*

Art. 1^{er}. Le directeur est chargé d'assurer l'exécution des arrêtés, règlements et décisions concernant l'école; il surveille l'enseignement, ainsi que les études et contrôle tous les autres services de l'institution.

Art. 2. Tous les fonctionnaires et employés de l'école, ainsi que les élèves lui sont subordonnés.

Le directeur sert d'intermédiaire entre le personnel de l'école et le Ministre de l'intérieur ou la commission de surveillance.

Art. 3. Le directeur est tenu d'avoir des registres où tout ce qui concerne l'instruction, l'administration et la discipline est consigné jour par jour.

Art. 4. Le directeur peut déléguer une partie de ses attributions à un professeur de l'école; cette délégation doit être faite par écrit et approuvée par le Ministre de l'intérieur.

Art. 5. Le directeur est tenu d'adresser, tous les six mois, au Ministre de l'intérieur, un rapport détaillé sur la situation de l'école.

§ 2. — *Des professeurs.*

Art. 6. Les professeurs ne peuvent ni modifier les programmes, ni se dispenser de donner leurs leçons aux jours et heures déterminés par les tableaux de l'emploi du temps.

Art. 7. Lorsque les professeurs sont empêchés de faire leur service, ils sont tenus d'en informer le directeur et de lui faire connaître les motifs de leur absence.

Le directeur consigne ces motifs dans un registre et il pourvoit au remplacement provisoire des professeurs lorsque l'absence doit durer plus de deux jours.

Art. 8. Au commencement de chaque leçon, les professeurs font l'appel des élèves et inscrivent les absents.

Ils s'assurent, par des interrogations faites à des époques régulières, que les élèves ont bien compris ce qui a été enseigné dans les leçons précédentes.

Ils tiennent des notes d'études pour chaque élève, d'après le résultat de ces interrogations. Copie de ces notes est transmise tous les mois au directeur.

Il y a, en outre, tous les trimestres, une composition écrite sur une ou plusieurs branches de l'enseignement. Tous les élèves sont tenus d'y prendre part.

Art. 9. Des programmes indiquant, leçon par leçon, les matières à enseigner, sont préparés chaque année par les professeurs, arrêtés par le conseil de perfectionnement et approuvés par le Ministre de l'intérieur.

Art. 10. Les professeurs ont la police de leurs cours.

Des règlements spéciaux, faits par le directeur et le professeur qu'ils concernent, déterminent, s'il y a lieu, les dispositions particulières qu'il convient de prendre pour les travaux pratiques des élèves.

§ 3. — *Du professeur maître d'études.*

Art. 11. Le professeur maître d'études est chargé, sous les ordres du directeur, d'assurer l'exécution du règlement sur la discipline intérieure de l'école.

Il dirige les élèves dans leurs études et veille à ce qu'ils observent exactement ce qui est prescrit par les tableaux de l'emploi du temps.

Art. 12. Le professeur maître d'études fait, au besoin, l'application des punitions imposées aux élèves; il rend compte au directeur de tous les incidents qui peuvent se présenter concernant la discipline de l'école.

§ 4. — *Des professeurs chefs de culture.*

Art. 13. Les professeurs chefs de culture sont chargés, sous les ordres du directeur, de diriger les travaux pratiques, l'un pour l'horticulture, l'autre pour l'arboriculture et la culture maraîchère.

Art. 14. Ils répartissent ces travaux entre les élèves de manière qu'en commençant par les opérations les plus simples, ceux-ci puissent s'initier successivement à toutes celles que comportent ces matières.

Les chefs de culture donnent aux élèves l'explication des travaux divers qu'ils ont à exécuter.

Ils s'attachent plus particulièrement à la démonstration pratique des divers modes de multiplication des végétaux.

Ils examinent les annotations que les élèves rédigent tous les samedis, corrigent les erreurs qui peuvent s'y rencontrer et tiennent des notes d'études pour chaque élève.

Tous les quinze jours, ils remettent au directeur un rapport sur ce qui s'est passé dans le cours de la quinzaine précédente. Mention est faite, dans ce rapport, du zèle, de l'aptitude et de la conduite de chaque élève.

§ 5. — *Du sous-chef de culture.*

Art. 15. Cet employé aide le chef de culture de l'horticulture dans la direction des travaux pratiques, en se conformant aux instructions qu'il reçoit à cet effet de ce dernier et du directeur.

CHAPITRE II. — INSTRUCTION.

§ 1^{er}. — *Conditions d'admission.*

Art. 16. Pour être admis à l'école, les aspirants doivent être âgés de quinze ans au moins au moment de l'inscription, avoir la force nécessaire pour exécuter régulièrement tous les travaux de culture, savoir parler, lire et écrire le français, posséder les notions générales de géographie et connaître les éléments de calcul. Il sera tenu compte aux récipiendaires flamands de l'instruction qu'ils possèdent dans leur langue maternelle.

Art. 17. Les jeunes gens qui désirent se présenter à l'examen doivent en faire la demande au directeur, avant le 15 septembre, en lui adressant :

- 1^o Leur acte de naissance ;
- 2^o Un certificat de bonne conduite délivré par l'administration communale du lieu de leur domicile ;
- 3^o Un certificat de santé délivré par un docteur en médecine. Cette dernière pièce doit être légalisée.

Art. 18. Les examens d'admission ont lieu chaque année, dans la dernière quinzaine du mois de septembre ; ils se font par écrit et oralement par les professeurs de l'école, en présence d'un membre délégué de la commission de surveillance et du directeur.

Les autres conditions de l'examen sont arrêtées de commun accord entre le directeur et le membre de la commission de surveillance.

Art. 19. La liste des aspirants qui se sont présentés à l'examen, dressée par ordre de mérite et certifiée par le directeur est transmise au Ministre de l'intérieur, qui prononce les admissions.

§ 2. — Enseignement

Art. 20. Les élèves sont répartis en trois sections, conformément à la division de l'enseignement.

Outre la religion et la morale, dont l'enseignement est réglé par des dispositions spéciales, l'enseignement comprend :

PREMIÈRE ANNÉE. — PREMIÈRE SECTION.

Langue française et flamande. — Grammaire élémentaire. Exercices lexicologiques. Orthographe. Principes de rédaction.

Géographie. — Notions de géographie physique. Géographie sommaire de l'Europe.

Arithmétique. — Notions générales, jusqu'à l'extraction de la racine carrée. Application des règles.

Géométrie. — Géométrie plane.

Botanique. — Éléments d'anatomie, d'organographie et de physiologie des plantes.

Horticulture. — Culture des plantes annuelles, vivaces, molles et bulbeuses.

Arboriculture. — Organisation de l'arbre. Pépinière. Multiplication.

Culture maraîchère. — Établissement du potager. Culture générale des plantes potagères.

Architecture de serres. — Études préliminaires. Principes de dessin linéaire.

Architecture de jardins. — Notions générales. Copie de plans.

Dessin de plantes. — Principes de dessin à main levée, copies de modèles.

DEUXIÈME ANNÉE. — DEUXIÈME SECTION.

Géographie. — Notions générales sur les cinq parties du monde. Productions caractéristiques.

Chimie. — Éléments de chimie inorganique.

Physique. — Éléments de physique. Météorologie horticole.

Botanique. — Botanique descriptive générale.

Horticulture. — Procédés naturels et artificiels de multiplication. Culture des plantes ligneuses, de pleine terre et de serre froide.

Arboriculture. — Notions sur la culture des arbres forestiers et des arbres d'ornement.

Culture maraîchère. — Culture spéciale de chaque plante potagère. Reproduction des espèces et des variétés.

Architecture de serres. — Copies de modèles; dessin et lavis. Considérations générales sur la construction des serres.

Architecture de jardins. — Principes de topographie; procédés généraux d'arpentage et de nivellement. Notions spéciales sur les divers genres de jardins. Dessins et projets.

Dessin de plantes. — Copies de modèles; lavis; dessin d'après le relief de feuilles, fleurs et fruits.

TROISIÈME ANNÉE. — TROISIÈME SECTION.

Comptabilité. — Tenue des livres. Correspondance commerciale. Code de commerce. Documents d'expédition; billets divers; recettes et paiements.

Chimie. — Chimie organique. Étude des principaux engrais.

Botanique. — Étude spéciale des principales familles exotiques représentées dans les cultures. Principes généraux de géographie des plantes.

Horticulture. — Culture et multiplication des plantes de serre chaude. Cultures spéciales diverses.

Arboriculture. — Culture des arbres fruitiers. Cultures forcées. Pomologie. Élagage des arbres forestiers et des arbres d'alignement.

Culture maraîchère. — Assolements. Primeurs. Cultures forcées.

Architecture de serres. — Construction de serres de diverses destinations. Systèmes de chauffage. Dessins et projets.

Architecture de jardins. Plans de parcs et jardins. Projets et devis. Exécution.

Dessin de plantes. — Dessins d'après nature. — Coloriage.

Art. 21. La répartition des travaux pratiques a lieu d'après les bases suivantes, de telle façon que chaque élève passe à deux époques différentes dans les sections culturelles de l'établissement et s'occupe des diverses séries d'exercices indiquées pour les trois divisions :

A. — Première année : Cours inférieur.

1° Jardin fruitier et pépinières;

2° Jardin maraîcher;

3° Graines et plantes annuelles;

- 4° Plantes vivaces de plein air ;
- 5° Plantes molles ;
- 6° Plantes bulbeuses ;
- 7° Plantes rustiques de terre de bruyère ;
- 8° Plantes de serre froide en général ;
- 9° Multiplication naturelle.

B. — Deuxième année : Cours moyen.

- 1° Jardin fruitier et pépinières ;
- 2° Jardin maraîcher ;
- 3° Plantes vivaces en plein air ;
- 4° Plantes molles ;
- 5° Plantes de serre froide en général ;
- 6° Plantes de terre de bruyère de serre froide ;
- 7° Serres chaudes en général ;
- 8° Multiplication en plein air ;
- 9° Multiplication en serre froide.

C. — Troisième année : Cours supérieur.

- 1° Jardin fruitier, arboretum et pépinières ;
- 2° Plantes herbacées en général ;
- 3° Plantes de serre en général ;
- 4° Forceries, primeurs ;
- 5° Multiplications de toute nature en serre chaude ;
- 6° Emballage, expédition.

Art. 22. Pendant le semestre d'été, les élèves consacrent aux herborisations et à la visite de jardins et d'établissements horticoles une demi-journée par semaine ; ils s'occupent régulièrement de la confection des herbiers.

Art. 23. Tous les samedis, les élèves rédigent les notes qu'ils ont prises pendant la semaine sur les travaux qui leur ont été confiés. Ces notes sont inscrites dans des cahiers de modèle uniforme, lues à jours fixe, par chaque élève, en présence de tous et corrigées, s'il y a lieu, par le chef de culture, qui préside à cet exercice.

Les cahiers sont visés tous les mois par le directeur.

Art. 24. Le Ministre de l'intérieur arrête, chaque année, sur la proposition du directeur, les professeurs entendus, le tableau de l'emploi du temps.

§ 3. — *Conférences publiques.*

Art. 25. Chaque année, aux époques déterminées par le Ministre de l'intérieur, il y a, à l'école, des conférences publiques sur des matières qui font partie de l'enseignement. Toutes les personnes qui se font inscrire à cet effet chez le directeur sont admises à ces conférences.

Art. 26. Les personnes qui ont suivi les conférences sur la culture et la taille des arbres fruitiers peuvent obtenir un certificat de capacité, en se conformant aux règles tracées par des dispositions spéciales.

Art. 27. Les élèves réguliers de l'école ne sont pas admis à l'examen prescrit pour obtenir ces certificats.

§ 4. — *Examens généraux.*

Art. 28. Des examens généraux, destinés à faire apprécier si les élèves de la première et de la deuxième section ont les connaissances nécessaires pour être admis aux cours supérieurs, ont lieu, chaque année, dans le courant du mois d'août.

Les élèves qui ne possèdent pas ces connaissances doivent doubler l'année d'études qui vient de finir ou quitter l'école.

Art. 29. Les examens généraux se font par les professeurs, en présence du directeur et d'un membre délégué de la commission de surveillance.

Ils ont pour objet toutes les matières indiquées à l'article 20 et sont divisés en deux épreuves, l'une orale et l'autre pratique.

L'épreuve orale consiste dans la réponse à une question au moins sur chaque matière.

Le temps affecté aux deux épreuves réunies est d'une heure au plus pour chaque candidat.

Art. 30. Le jury règle les autres dispositions à prendre pour ces examens.

Art. 31. La valeur de chaque branche de l'enseignement théorique ou pratique est cotée conformément à l'article 40 ci-après.

Les interrogations, les compositions et les travaux pratiques de l'année se cotent de la même manière.

Après leurs opérations, les examinateurs reçoivent du directeur communication des notes relatives aux travaux de l'année et ils établissent ensuite le classement des élèves, de commun accord avec le directeur et le membre de la commission de surveillance, en faisant intervenir chacun de ces deux éléments pour moitié dans les bases du classement.

Ce classement sert de règle pour le passage aux sections supérieures.

Art. 32. Les élèves ne peuvent être admis à une section supérieure que si la moyenne générale des points qu'ils ont obtenus atteint la moitié du nombre total des points attribués à l'ensemble des matières.

Art. 33. Le résultat du classement est communiqué au Ministre de l'intérieur et affiché dans l'école.

§ 5. — *Examens de sortie. — Diplômes de capacité.*

Art. 34. Un jury, nommé par le Ministre de l'intérieur, est chargé d'examiner les élèves de l'école qui, ayant achevé leurs études, veulent faire constater leurs connaissances et obtenir un diplôme de capacité.

Art. 35. Le jury ne procède à l'examen que lorsque les deux tiers au moins des membres sont présents.

Nul ne peut, en qualité de membre du jury, prendre part à l'examen d'un parent ou d'un allié, jusques et y compris le quatrième degré, à peine de nullité.

Art. 36. L'examen de sortie a lieu dans le courant du mois d'août.

Les élèves qui désirent le subir doivent se faire inscrire chez le directeur de l'école avant le 1^{er} août.

Art. 37. Il y a un examen écrit et un examen oral et pratique.

Art. 38. L'examen écrit comprend les matières indiquées ci-après :

§ 1^{er}. La botanique dans ses rapports avec l'horticulture.

§ 2. La chimie horticole.

§ 3. La culture et la multiplication des plantes.

§ 4. L'architecture des jardins et des serres.

§ 5. La comptabilité.

§ 6. Le dessin (les élèves produiront les dessins qu'ils auront exécutés pendant le cours de la dernière année).

Art. 39. L'épreuve pratique a pour objet les matières suivantes :

§ 1^{er}. Les procédés de culture des plantes de serre et de plein air et les soins que ces plantes réclament; l'emploi de l'outillage; l'emballage;

§ 2. Les divers modes de multiplication des végétaux;

§ 3. La culture, la taille et la conduite des arbres;

§ 4. La culture maraîchère, les forceries et primeurs;

§ 5. La nomenclature des plantes;

§ 6. L'exécution d'un dessin sous les yeux du jury.

Art. 40. La valeur absolue de l'ensemble des réponses ou opérations des récipiendaires concernant les matières spécifiées à chaque paragraphe

des deux articles précédents est représentée, pour un travail parfait, par les nombres suivants :

A. — Examen écrit.

§ 1 ^{er} . (Valeur de l'ensemble des réponses parfaites.)	100
§ 2.	75
§ 3.	150
§ 4.	100
§ 5.	75
§ 6.	50
Total.	550

B. — Examen oral et pratique.

§ 1 ^{er} . (Valeur de l'ensemble des opérations parfaites.)	125
§ 2.	100
§ 3.	125
§ 4.	100
§ 5.	50
§ 6.	50
Total.	550

Art. 41. L'examen écrit précède l'examen pratique et a lieu entre tous les récipiendaires à la fois. Un numéro d'ordre leur est assigné par le sort.

Art. 42. Il est accordé aux récipiendaires huit heures pour faire leurs réponses à l'examen écrit.

Le jury peut partager cet examen en deux parties, pourvu que la durée de l'ensemble ne dépasse pas le temps fixé ci-dessus.

Art. 43. Le jury détermine le nombre de questions que les élèves ont à résoudre pour chaque branche de l'examen écrit et arrête ces questions immédiatement avant l'examen.

Il doit, autant que possible, mettre les questions en rapport avec le temps consacré à l'examen. A cet effet, chaque question écrite est l'objet d'une appréciation particulière de la part de tous les membres du jury.

Art. 44. Les questions qui doivent être posées par écrit sont tirées au sort et dictées successivement aux récipiendaires par le président du jury. Il y a un nombre de questions triple de celui que doit amener le sort.

Art 45. Pendant l'examen écrit, les récipiendaires sont placés dans une même salle d'après l'ordre du tirage au sort indiqué ci-dessus et de manière à ne pouvoir communiquer entre eux.

Ils ne peuvent avoir ni notes, ni livres. Ils écrivent leurs réponses sur du papier parafé et daté à chaque feuillet par un membre du jury.

Art. 46. Les récipiendaires sont constamment surveillés pendant leur travail par deux membres du jury.

Art. 47. Les réponses sont recueillies par les membres du jury présents. Elles sont immédiatement renfermées dans une enveloppe cachetée et parafée, en présence du récipiendaire. L'enveloppe reçoit une suscription indiquant le nom du récipiendaire et le numéro qui lui est échu dans le tirage au sort.

Art. 48. Les réponses sont lues par les élèves et appréciées par le jury, avant l'examen pratique.

Art. 49. Sont seuls admis à l'examen pratique, dans l'ordre déterminé par le tirage au sort dont il est parlé à l'article 41, les récipiendaires qui ont obtenu dans l'examen écrit au moins les trois huitièmes des points.

Art. 50. Le jury détermine le temps à consacrer à l'examen pratique.

Il peut y appeler plusieurs récipiendaires à la fois, en suivant néanmoins l'ordre du tirage au sort, et partager l'examen en plusieurs parties.

Art. 51. Le jury fixe la nature et le nombre des opérations à exécuter pour chaque branche de l'examen pratique et prend toutes les mesures qu'il croit propres à bien faire apprécier l'aptitude des récipiendaires. Des explications théoriques leur sont demandées au besoin.

Art. 52. Après chaque épreuve, le jury délibère sur l'admission et le rang des récipiendaires. Il est dressé procès-verbal du résultat de la délibération.

Ce procès-verbal mentionne le mérite de l'examen écrit et de l'examen pratique. Il en est immédiatement donné lecture aux intéressés.

Art. 53. Le jury prononce l'ajournement du récipiendaire qui n'a pas fait preuve de connaissances suffisantes. Le récipiendaire ajourné ne peut plus se présenter dans la même session.

Art. 54. Il ne peut être accordé de diplôme de capacité qu'aux candidats qui ont obtenu au moins les $\frac{4}{8}$ des points pour l'ensemble des matières des deux examens réunis.

Art. 55. Le diplôme porte la mention que le récipiendaire a passé l'examen d'une manière satisfaisante, avec distinction, avec grande distinction ou avec la plus grande distinction.

Art. 56. Les récipiendaires doivent avoir obtenu pour mériter :

A. La distinction, les $\frac{5}{8}$ des points dans l'examen écrit et dans chacune des matières de l'examen pratique ;

B. La grande distinction, les $\frac{6}{8}$ des points dans le premier examen et les $\frac{6}{8}$ dans chacune des matières du second ;

C. La plus grande distinction, les $\frac{7}{8}$ des points dans l'examen écrit comme dans les différentes matières de l'examen pratique.

Art. 57. Les diplômes de capacité sont rédigés d'après la formule arrêtée par le Ministre de l'intérieur ; ils sont signés par tous les membres du jury, ainsi que par les récipiendaires, et marqués du sceau de l'école.

Art. 58. Il est tenu une liste de présence des membres du jury. A chaque séance, cette liste est signée par le président et le secrétaire.

Immédiatement après la session, les procès-verbaux des séances et tous les documents relatifs aux examens sont transmis au Ministre de l'intérieur, avec un rapport du président sur le résultat des opérations du jury.

CHAPITRE III. — RÉGIME INTÉRIEUR.

§ 1^{er}. — *Dispositions générales.*

Art. 59. L'année scolaire commence le 1^{er} octobre. Il y a annuellement deux vacances, la première de quinze jours, aux fêtes de Pâques, et la seconde du 15 août au 1^{er} octobre (1).

Art. 60. Il y a un règlement particulier pour la discipline intérieure ; chaque élève en reçoit un exemplaire en entrant à l'école.

Art. 61. Tous les jours, les élèves doivent se rendre, à l'heure indiquée par les tableaux de l'emploi du temps, au lieu désigné à cet effet, pour assister à la distribution des travaux.

§ 2. — *Des punitions.*

Art. 62. Les punitions qui peuvent être infligées aux élèves sont :

1° La réprimande ;

2° La consigne ;

3° La censure publique ;

4° La réduction ou la suppression de la bourse d'études ;

5° Le renvoi temporaire ou définitif.

La censure publique et le renvoi temporaire ne peuvent être ordonné que par le directeur. Le renvoi définitif, la suppression ou la réduction de la bourse d'études sont prononcés par le Ministre de l'intérieur, sur la proposition du directeur.

(1) Le directeur est autorisé, en outre, à donner aux élèves une vacance de dix jours, vers l'époque du renouvellement de l'année.

CHAPITRE IV. — BUDGET DE L'ÉCOLE.

Art. 63. Le budget de l'école est dressé, tous les ans, dans le courant du mois de janvier, par le directeur.

Ce budget comprend :

1° En recettes :

- A. L'encaisse de l'année précédente ;
- B. Le subside alloué par l'Etat ;
- C. Le minerval payé par les élèves libres.

2° En dépenses :

- A. Les bourses d'études ;
- B. Les frais de l'enseignement théorique ;
- C. Les frais de bureau ;
- D. Les frais imprévus.

Art. 64. En adressant au Ministre de l'intérieur, avant le 15 janvier, pour être soumis à son approbation, le projet de budget, le directeur y joint le compte-rendu de l'emploi du subside alloué pour subvenir aux dépenses de l'école pendant l'année précédente. Il y annexe les quittances et les pièces comptables nécessaires pour justifier toutes les dépenses.

Art. 65. Le budget de l'école et le compte-rendu des dépenses sont approuvés par le Ministre de l'intérieur.

Bruxelles, le 9 août 1872.

Le Ministre de l'intérieur,
DELCOUR.

RÈGLEMENT DE DISCIPLINE INTÉRIEURE.

§ 1^{er}. — *Dispositions générales.*

Art. 1^{er}. Les élèves doivent respect et obéissance au directeur, aux professeurs et au sous-chef de culture de l'école.

Art. 2. Ils sont tenus d'observer toujours entre eux et envers tous les agents de l'établissement les devoirs de la politesse.

Art. 3. Lorsqu'un élève croit avoir des motifs plausibles de faire des observations sur les ordres qui lui sont donnés, il doit, par l'intermé-

diaire du professeur maître d'études, demander à les présenter au directeur.

Art. 4. Les démarches collectives sont interdites aux élèves.

Art. 5. Les élèves ne peuvent fréquenter les lieux publics dont l'accès leur est interdit par le directeur.

Art. 6. Un élève ne peut, sans y être autorisé par le directeur, disposer d'aucun homme de service de l'établissement.

Art. 7. Tout paquet introduit dans l'école peut être visité par le maître d'études.

Art. 8. Les élèves ne peuvent arracher des plantes ou enlever des étiquettes, ni cueillir des fleurs ou des fruits, etc. Celui qui aura dégradé un meuble ou causé quelque dégât sera tenu de le réparer à ses frais.

Art. 9. Les demandes de toute espèce que les élèves ont à faire doivent être adressées au maître d'études, qui les transmet au directeur.

Art. 10. Les jeux de hasard sont interdits.

Art. 11. L'achat des livres, des instruments ou des objets de bureau, ainsi que le prix des leçons non prévues au programme sont à la charge des élèves.

Le directeur peut tenir à leur disposition, moyennant un prix fixé d'avance pour chaque objet, les livres et les instruments dont ils pourraient avoir besoin.

Art. 12. Tous les objets appartenant aux élèves sont marqués d'un numéro d'ordre.

§ 2. — *Salle d'études ; travaux.*

Art. 13. Les élèves doivent se rendre, à l'heure indiquée par les tableaux de l'emploi du temps, aux leçons, aux études ou aux travaux.

Art. 14. Un élève ne peut s'absenter d'un exercice ou d'un travail sans la permission de celui qui y préside. Quand le directeur juge nécessaire de dispenser un élève de quelque exercice présidé par un professeur, il en donne préalablement connaissance à celui-ci.

Art. 15. Les études se font dans une salle destinée à cet effet. Chaque élève a dans la salle d'études une cassette pour y mettre les livres et les autres objets qui lui appartiennent.

Il est défendu d'introduire dans l'école des livres ou des journaux étrangers aux études.

Art. 16. Les places dans la salle d'études sont assignées aux élèves par le maître d'études ; cette répartition ne peut être modifiée sans autorisation.

Art. 17. Les leçons, les études, les travaux pratiques, etc., sont annoncés par le son de la cloche.

Art. 18. Lorsqu'un professeur ne peut donner sa leçon à l'heure indiquée, les élèves passent à l'étude le temps de cette leçon.

Art. 19. Chaque semestre, le directeur envoie aux parents un tableau constatant les progrès et la conduite des élèves.

§ 3. — *Travaux et exercices pratiques.*

Art. 20. En entrant à l'école, les élèves s'engagent à exécuter, sans objection, les divers travaux dont ils pourront être chargés dans l'intérêt de leur instruction.

Art. 21. Les élèves ne peuvent, sans motifs reconnus fondés, abandonner les travaux dont ils sont chargés, avant que le signal du départ ait été donné.

Art. 22. Les contraventions aux articles du présent règlement sont punies, d'après leur gravité, conformément aux dispositions de l'article 62 du règlement organique.

Art. 23. Les élèves internes doivent se conformer au règlement spécial du pensionnat de l'athénée royal de Gand.

Art. 24. Dans les cas non prévus, le directeur prend les dispositions dont il reconnaît la nécessité et en donne immédiatement connaissance au Ministre de l'intérieur.

Bruxelles, le 9 août 1872.

Le Ministre de l'intérieur,

DELCOUR.

Ecole d'horticulture de l'Etat à Vilvorde,

INSTITUÉE EN 1849,

Réorganisée par arrêté royal du 29 septembre 1860.

PERSONNEL.

MM. GILLEKENS, directeur, professeur d'arboriculture théorique.

ARNAUD DRISEN, professeur de langue française et de comptabilité.

LOUIS FUCHS, professeur d'architecture de jardins.

H. SPRUYT, professeur de culture maraîchère et démonstrateur d'arboriculture.

E. MARCHAL, professeur de botanique.

A. JORIS, surveillant-maitre d'études.

H. DEROOVER, jardinier-démonstrateur.

COMMISSION DE SURVEILLANCE.

Président : **CHRISTYN COMTE DE RISEAUCOURT**, $\times$, membre du Sénat, vice-président de la Société agricole du Brabant.

Membres : **BARON DE VINCQ DES DEUX ORP**, propriétaire à Camphenhout.

MULLER, président de la Société Linnéenne de Bruxelles.

Nombre d'élèves en 1868-1869 : 25.

Délégué : **M. J. GILLEKENS**, directeur.

Pendant l'année scolaire 1871-1872, 26 élèves ont régulièrement suivi les cours de cet établissement; huit appartenaient à la 5^e année d'étude, six à la 2^e année et douze à la 1^e année.

Sept élèves, qui avaient terminé leurs études, se sont présentés devant le Jury; deux ont subi leurs examens avec la plus grande distinction, deux avec distinction et trois d'une manière satisfaisante.

Institut agricole de l'Etat à Gembloux,

FONDÉ PAR LA LOI DU 18 JUILLET 1870,

Organisé par arrêté royal du 30 août 1870.

PERSONNEL.

MM. PH. LEJEUNE, directeur, professeur d'économie rurale.
G. FOUQUET, sous-directeur, professeur d'agriculture générale et spéciale.
C. MALAISE, professeur d'histoire naturelle.
LEYDER, professeur de zootechnie.
L. CHEVRON, professeur de chimie, de physique et de technologie.
AD. DAMSEAUX, professeur de comptabilité et de droit rural.
TOMMELEIN, professeur de mathématiques et de génie rural.
CH. MICHEL, répétiteur d'agriculture et d'économie rurale.
W. WARSAGE, répétiteur d'histoire naturelle, de zootechnie.
J. PYRO, répétiteur des sciences chimiques et physiques et de génie rural.
SAUVAGE, économiste.
J. B. BAUWIN, jardinier démonstrateur.
MINETTE, surveillant bibliothécaire.
J. SCHLAG, surveillant, commis aux écritures.
J. MOTEUR, aide-préparateur et conservateur des collections.
Nombre d'élèves en 1868-1869 : 53.
Délégué : M. PH. LEJEUNE.

COMMISSION DE SURVEILLANCE.

Par arrêté royal du 30 janvier 1871, sont nommés membres de la commission chargée d'exercer une haute surveillance sur l'institut agricole de l'Etat :

MM. le Comte G. d'Aspremont-Lynden, sénateur ;
le Baron Snoy, membre de la Chambre des Représentants ;
Everarts, membre de la Députation permanente du Conseil provincial de Namur, à Ernage ;
De Wilde, professeur de chimie à l'école militaire, à Bruxelles ;
Docq-Delrue, échevin à Gembloux ;
Gaudy, membre de l'Académie de Médecine ;
T'Serstevens, propriétaire à Ittre.

M. le Comte d'Aspremont remplira les fonctions de président.

M. le Gouverneur de la province de Namur peut prendre part aux réunions de la commission. Lorsqu'il y assiste, il en a la présidence.

Rapport

Adressé à M. le Ministre de l'Intérieur sur la situation de l'Institut agricole de l'Etat pendant l'année 1870-1871, par M. PH. LEJEUNE, directeur.

Monsieur le Ministre,

Mon dernier rapport pour la période triennale de 1867 et 1870 a renseigné les noms de 259 élèves qui ont suivi les cours depuis leur ouverture, en 1861, jusqu'au 31 décembre 1870. Pendant l'année 1871 qui vient de finir, 36 élèves nouveaux ont fait leur entrée, savoir : 19 Belges et 17 étrangers appartenant : à la Hollande, 7 ; à l'île de Porto-Rico, 1 ; à la Suisse, 1 ; aux Antilles anglaises, 1 ; à l'Espagne, 2 ; à l'Italie, 2 ; à la France, 2 ; et à l'Allemagne, 1.

Cette nouvelle promotion porte à 295 la population de l'Institut depuis sa fondation.

Il est fréquenté actuellement par des jeunes gens qui appartiennent à presque tous les pays du globe. Les gouvernements d'Espagne, d'Italie, de Grèce et du Brésil nous envoient des étudiants distingués qui ont déjà subi des épreuves académiques dans leur pays. Plusieurs de nos élèves ont organisé ou sont occupés à organiser à l'étranger des instituts, en prenant pour modèle l'école de Gembloux, et l'un d'eux dirige à Vera-Cruz du Mexique une école d'agriculture subsidee par le gouvernement de ce pays.

S. M. Don Pedro du Brésil nous a fait l'honneur de visiter l'établissement au mois d'août 1871.

Ces faits prouvent, Monsieur le Ministre, que l'enseignement agricole est à l'ordre du jour dans le monde entier, et que la Belgique n'est pas restée en arrière dans cette branche des connaissances humaines.

On a quelquefois fait un reproche à l'Institut de Gembloux d'être surtout peuplé par des étrangers et de servir très peu aux indigènes ; c'est là certainement une opinion erronée. Il est vrai qu'on y rencontre beaucoup d'étrangers ; mais les Belges y figurent bien aussi, et pour l'année 1871, pendant laquelle 88 élèves ont reçu l'instruction, il n'y avait pas moins de 42 indigènes. C'est là certainement un chiffre important, si l'on considère qu'en Belgique, petit pays, la terre n'est pas exploitée par des propriétaires riches, mais bien par des fermiers, le plus souvent illettrés, qui ne considèrent pas l'enseignement technique de leur industrie comme indispensable pour faire un bon cultivateur.

Des pays beaucoup plus grands et plus peuplés que la Belgique, la France, par exemple, ne comptent pas dans toutes leurs écoles d'agriculture autant d'élèves que la Belgique à l'Institut de Gembloux. Le

temps viendra, et il n'est peut-être pas éloigné, où cet enseignement sera plus suivi que tous les autres, attendu qu'il s'adresse à de plus grands et de plus nombreux besoins.

Ce n'est que depuis 1864, c'est-à-dire depuis sept ans, que Gembloux envoie dans les différentes provinces ses ingénieurs agricoles, et nous pourrions en citer un bon nombre parmi ces derniers, qui se sont déjà placés au premier rang, non-seulement dans la culture du sol, mais encore et surtout dans les industries rurales, telles que la brasserie, la distillerie et particulièrement la fabrication du sucre indigène, qui prend de si étonnantes proportions dans notre pays. Ce sont ces exemples et la propagande que ces hommes instruits et appréciés exerceront bientôt dans tous les arrondissements, qui nous font espérer de voir prochainement Gembloux à la tête des écoles spéciales de la Belgique.

Il n'y a pas eu de mutation dans le personnel administratif et enseignant, si ce n'est la confirmation de M. E. Parisel dans ses fonctions de répétiteur. Il avait été nommé provisoirement au commencement de l'année scolaire.

L'enseignement n'a subi aucune modification.

Huit diplômes d'ingénieur agricole ont été délivrés après examen, savoir :

- A MM. Marro, Marc, de Limone (Piémont-Italie), avec 177 points sur 200;
Perez Castaneda y Trienna, José, de Pinar del Rio (Cuba),
176.5 points sur 200;
Arnaudo, Jean, de Demonte, province de Cuneo (Piémont-Italie),
154 points sur 200;
Licour, Alexis, de Lavoir (province de Liège), 150.5 points
sur 200;
Mercier, Adrien, d'Isnes-les-Dames (Namur), 148.5 points sur 200;
Vidrasco, Démètre, de Foccani (Moldavie), 130 points sur 200;
Lourquin, Alfred, d'Avesnes (province de Liège), 113 points
sur 200;
De Pampellonne, Félix-Léon, de Port d'Espagne (Trinidad),
108 points sur 200.

Cette liste porte à cinquante-neuf le nombre des ingénieurs agricoles sortis de l'Institut depuis 1864.

Une somme de 1,200 francs a été partagée entre quatre élèves, à titre de bourse, pour l'année 1871.

L'état sanitaire du pensionnat est resté excellent.

Les chefs de section, nommés par arrêté ministériel pour l'année écoulée, étaient :

Pour la première section : M. De Verteuil, Ludovic;

Pour la deuxième section : M. L'Heureux, Hector;

Pour la troisième section : M. Marro, Marc.

La conduite des élèves internes n'a rien laissé à désirer ; aucune faute grave n'a été commise, et l'on peut affirmer qu'il règne un excellent esprit parmi eux et que la discipline n'a pas eu à souffrir.

Je puis en dire autant des élèves externes; ils n'ont commis ni donné lieu à aucun désordre, et il n'est parvenu aucune plainte à l'administration de l'école sur leur conduite.

Le matériel des études s'est augmenté de plusieurs instruments de physique et de technologie, ainsi que de nombreux produits de l'industrie agricole. Le musée d'agriculture s'est enrichi de quelques instruments nouveaux, tels que semoirs, appareils de distillation et outils divers.

Le budget des dépenses pour l'enseignement agricole donné à l'Institut pendant l'année 1871 s'est élevé :

1° Pour le personnel administratif et enseignant, etc.	fr. 49,700	»
2° Pour le matériel	fr. 29,820	80

Soit une dépense totale de. . . 79,520 80

La comptabilité de l'Institut est divisée en deux branches : la première concerne l'enseignement théorique et pratique et ne présente qu'un budget de dépenses dont le total est indiqué ci-dessus. La seconde concerne l'école d'application ou ferme-école ; elle est établie en partie double, et les recettes provenant des opérations de la ferme viennent en déduction des dépenses ; les premières laissent chaque année un excédant qui, réuni au capital que l'État a mis à ma disposition en 1861 pour organiser et administrer les services, capital dont les versements successifs se sont élevés à 57,256 fr. 06 est arrivé au 30 avril 1871, c'est-à-dire après dix ans de culture, au chiffre de 97,801 fr. 26 non compris un amortissement de 16,770 fr. 94 d'engrais en terre qui, s'il était compris à l'actif, élèverait ce capital au chiffre de 114,572 fr. 20 c., soit à plus du double de ce qu'il était à l'origine.

Les renseignements qui suivent présentent les résultats obtenus pendant le dernier exercice cultural de l'école d'application.

Résultats financiers de la ferme-école depuis le 30 avril 1870 jusqu'au 30 avril 1871.

Bilan. — Le bilan de l'exercice clôturé au 30 avril 1870, accusait un capital d'exploitation de fr. 83,216 05. La comptabilité fait ressortir, pour l'exercice 1870-1871, un bénéfice net de 14,585 fr. 25 c., qui porte ce même capital, au 30 avril 1871, à 97,801 fr. 26 c., non compris les fumiers en terre des exercices antérieurs qui ont été complètement amortis au moyen des bénéfices des exercices précédents. Cet amortissement a porté sur une somme de 16,770 fr. 94 c.

Le capital a donc été plus que doublé en dix années et, par suite du bon état où des fumures copieuses ont mis les terres, je puis maintenant

espérer de pleines récoltes et des bénéfices en rapport avec la fertilité communiquée au sol.

Il résulte des chiffres ci-dessus qu'un capital de 83,216 fr. 03 c. a produit, au moyen de la récolte de 1870-1871, un bénéfice net de 14,585 fr. 23 c., ou 17 fr. 53 c. par 100 francs de capital engagé.

Le dernier triennat accusait un bénéfice annuel de 9 fr. 53 c., par 100 francs de capital engagé; nous avons, par conséquent, à rendre compte d'une année favorable à la culture.

Bilan au 30 avril 1871.

ACTIF.

Articles.	Année 1870-1871.
Mobilier vivant (bétail)	28,003 »
Mobilier mort (matériel)	2,894 82
Denrées et divers en magasin	24,708 91
Engrais en terre	14,818 26
Améliorations foncières.	472 09
Avances aux cultures 1871-1872.	6,063 65
Espèces en caisse.	1,072 06
Créances diverses.	39,411 78
	fr. 117,444 57

PASSIF.

Articles.	Année 1870-1871.
Matériaux d'entrée	581 13
Dettes passives	19,062 18
Solde : Capital net	97,801 26
	fr. 117,444 57

Toutes les estimations de l'actif sont faites avec la plus grande modération, et s'il fallait liquider l'entreprise de la ferme-école, on obtiendrait certainement des prix plus élevés que ceux qui y sont portés : c'est ainsi que les *chevaux* sont estimés de 275 à 600 francs par tête, prix qui ne représente guère que les trois quarts de leur valeur. Les *vaches*, les *moutons* et les *porcs* sont estimés d'après leur poids vivant au prix du marché.

Les *denrées en magasin*, et particulièrement le froment, ont été estimés au-dessous du prix de vente, de sorte qu'il y aura un excédant, par la réalisation de cette valeur qui figurera au compte de 1871-1872. Le

matériel ou *mobilier mort* est en excellent état, et, par suite des amortissements annuels, il n'est plus représenté à l'actif que pour 2,894 fr. 82 c., alors qu'il vaut plus que précédemment et qu'on ne pourrait pas se le procurer pour 10,000 fr. Les *engrais en terre* représentent la fumure qui doit être payée par la récolte de 1871-1872 estimée au prix de revient. Les *améliorations foncières* ne figurent plus que pour 472 fr. 09 c.; elles seront complètement amorties à la fin du bail. Les *avances aux cultures* concernent les frais de labours, hersages, roulages, mains-d'œuvre, semences, etc., pour la récolte suivante, estimées au prix courant. Quant aux *espèces en caisse* et aux *créances diverses*, elles figurent pour des sommes bien réelles et qui ne peuvent donner lieu à aucune perte.

Pertes et profits. — C'est ce compte qui montre la source des bénéfices réalisés pendant l'exercice.

Extrait du compte pertes et profits.

Comptes en bénéfice.

Basse-cour	158 37
Froments	6,938 91
Betteraves	5,289 71
Carottes	505 69
Pommes de terres	289 42
Graines en magasin	1,280 09
Travaux pour étrangers	232 82
Intérêt du compte-courant	736 65

Total	15,409 66
Pertes.	824 43

Reste bénéfice net fr. 14,585 23

Compte en perte.

Colza	197 56
Parcs et haies	1 55
Étangs	242 46
Cultures expérimentales	126 48
Jardin	46 82
Champ des élèves	209 56

Total 824 43

Les bénéfices proviennent, comme on le voit ci-dessus, de la culture du froment, fr. 6,938 91, des betteraves, fr. 5,289 71, des carottes, fr. 505 69, de la vente et de la production des semences, fr. 1,280 09, des pommes de terre, fr. 289 42.

Les froments en magasin ayant été évalués en dessous de leur prix de vente, il en résultera une augmentation de bénéfices de 700 à 800 francs. D'autre part, le capital de réserve a produit un intérêt de fr. 736 65.

A part le colza, qui a occasionné une perte de fr. 197 86, les comptes en perte concernent les pièces de terre attribuées à l'Institut et aux cultures expérimentales.

Les étables de la ferme n'ont pas présenté une amélioration bien sensible pendant cet exercice. Les observations que j'ai présentées pour le dernier triennat peuvent être renouvelées pour la vacherie, la porcherie et la bergerie.

Les animaux ont fourni le fumier à des prix relativement élevés.

Le rendement des cultures ne s'est pas abaissé ;

Le froment a donné 2,612 kilogrammes de grain et 4,558 kilogrammes de paille à l'hectare en moyenne.

L'avoine, 2,582 kilogrammes de grain et 5,046 kilogrammes de paille, id.

Les betteraves, 64,940 kilogrammes de racines et 5,713 kilogrammes de feuilles, id.

Les carottes, 48,504 kilogrammes de racines et 15,190 kilogrammes de feuilles, id.

Les trèfles, 21,000 kilogrammes de fourrage vert, id.

Les prairies, 4,292 kilogrammes de foin et regain, id.

En somme, on peut considérer ces résultats comme satisfaisants, et la prospérité ainsi que l'avenir de l'Institut agricole de l'Etat comme parfaitement assurés.

Je ne puis terminer ce rapport, Monsieur le Ministre, sans vous adresser des remerciements pour les encouragements que vous m'avez adressés avec votre dépêche du 15 janvier dernier, n° 51,156 et que j'ai transmis à mes collègues auxquels ils s'adressaient. Ils ont été heureux d'apprendre, par la dépêche précitée « que, dans votre pensée, l'enseignement agricole semble être devenu une nécessité pour nos populations rurales et que le gouvernement doit, par conséquent, s'occuper avec sollicitude des moyens propres à répandre l'instruction dans les campagnes ; qu'enfin l'Institut agricole de Gembloux, créé dans ce but, répond, tel qu'il est organisé et dirigé, aux vues de la loi du 18 juillet 1860, et que vous vous ferez un devoir de prêter votre appui à toutes les mesures propres à assurer le développement de l'enseignement qui y est donné. »

C'est dans ce but que votre honorable prédécesseur, ainsi que vous, Monsieur le Ministre, avez prêté votre appui à l'installation d'une station expérimentale agricole à l'Institut de Gembloux, en accordant une subvention à l'Association de cultivateurs et de propriétaires réunis dans cette intention. Dorénavant, l'Institut agricole de l'Etat ne sera plus un centre scientifique agricole isolé dans le pays ; tous les cultivateurs pourront s'adresser à des hommes spéciaux, et lorsque dans leur pratique, ils viendront se heurter contre des obstacles qui ne peuvent être levés que par les investigations de la science et de l'analyse, ils trouveront

dans le bureau de la station agricole la solution des questions qu'ils auront posées.

Cette station est à peine en voie d'organisation que, déjà je reçois de nombreuses demandes d'expertises et d'analyses, qui sont traitées à l'Institut, en attendant que les locaux du nouvel établissement soient appropriés à leur destination. Gembloux est devenu, en quelques jours, un centre de consultations agricoles, ce qui prouve que l'idée des stations d'essai était mûre et *qu'il fallait se hâter de les installer.*

Recevez, Monsieur le Ministre, l'hommage de mon respect.

Le directeur de l'Institut agricole de l'État,

LEJEUNE.

Société d'horticulture et d'agriculture à Maastricht.

FONDÉE EN 1864.

Première Section. — MAASTRICHT.

MM.

<i>Président d'honneur.</i>	Le Bourgmestre de Maastricht.
<i>Président.</i>	C. A. Ludewig, propriétaire.
<i>Vice-Président.</i>	Le chevalier M. KERENS DE WOLFRATH, rentier.
<i>Trésorier.</i>	Le chevalier L. RUIJS VAN BERENBROEK.
<i>Secrétaire.</i>	EMILE NYPELS, propriétaire.
<i>Secrétaire-adjoint.</i>	A. GILISSEN.
<i>Administrateurs.</i>	A. DE COUNE. C. L. JOFFROY. A. H. MAURISSEN, propriétaire. J. M. H. MERKELBACH. P. D. PELZER. F. K. SCHOUS. H. J. VYGEN.
<i>Délégués</i>	C. A. LUDEWIG. EMILE NYPELS.

Deuxième Section. — FAUQUEMONT.

<i>Président.</i>	Le baron DE PELZER BERENBERG.
<i>Trésorier.</i>	J. SMEETS.
<i>Secrétaire.</i>	L. JANSSEN.

Troisième Section. — HEERLEN.

MM.

<i>Président.</i>	J. SAVELBERG.
<i>Trésorier.</i>	CH. ROOSEN.
<i>Secrétaire.</i>	A. EYMAEL.

Quatrième Section. — SITTARD.

<i>Président.</i>	L. LAMBRECHTS.
<i>Trésorier.</i>	L. CLEMENS.
<i>Secrétaire.</i>	M. J. JANSSEN.

Cinquième Section. — GALOPPE.

<i>Président.</i>	H. J. BROUWERS.
<i>Trésorier.</i>	J. M. GEUSKENS.
<i>Secrétaire.</i>	J. ARNOLDTS.

Sixième Section. — RUREMONDE.

<i>Président d'honneur.</i>	Le bourgmestre de Ruremonde.
<i>Président.</i>	CH. STRENS.
<i>Trésorier.</i>	J. HIGLY.
<i>Secrétaire.</i>	E. DE RAS.

Rapport.

Des cours d'arboriculture et de culture maraîchère ont été donnés en 1871 dans les diverses sections sous les auspices et aux frais de la Société par les professeurs diplômés J. Hennus et A. Kuijpers. Ces conférences, organisées depuis plusieurs années, sont régulièrement suivies et ont déjà produit les plus heureux résultats. Le Directeur de l'école normale à Maastricht, appréciant à juste titre la haute utilité de cet enseignement, y assiste régulièrement avec tous ses élèves, qui, par la suite, en leur qualité d'instituteurs communaux dispersés dans toute la province, contribueront puissamment au progrès de l'horticulture dans le Limbourg.

La Société a créé un jardin spécialement destiné à l'étude de l'arboriculture fruitière, dans lequel on a construit un local spacieux où se donnent les conférences en hiver. Plusieurs élèves-jardiniers ont été diplômés en Belgique. Le jardin contient environ 380 espèces et variétés

de fruits divers ; il est confié à la surveillance d'une Commission spéciale.

La Société a tenu en septembre 1871 sa huitième exposition internationale qui a obtenu le meilleur succès. L'honneur en revient en grande partie à M^{me} Legrelle d'Hanis, de Berchem, près d'Anvers, qui avait exposé plusieurs lots de plantes magnifiques et nouvelles, et entre autres 15 plantes ornementales vraiment splendides. M. Devenster, chef de culture de M^{me} Legrelle, a de nouveau fourni la preuve qu'il est passé maître dans son art, et que les plantes les plus capricieuses, les plus difficiles, se montrent reconnaissantes des soins intelligents qu'il leur prodigue.

Parmi les exposants belges se sont encore distingués : MM. Vicomte F. de Goupy de Quabecq à Lummen ; A. L. J. Van Aerschot, à Louvain, dont la collection de Phlox a été l'objet de l'admiration générale ; A. Mawet à Liège ; Veuve Mawet-Postula à Liège ; Carolus à Louvain ; J. Heremans à Herenthals ; J. Wouters à Borgerhout-lez-Anvers ; L. L. Collumbien, à Louvain, qui avait exposé un splendide bouquet composé exclusivement d'orchidées ; de Coninck frères, à Diest ; J. Charlin fils à Bruxelles ; Gaspard Dozin à Liège ; P. Wijngaard à Louvain ; Moons-Janssen à Diest ; Moons-Stijgers à Diest ; etc.

Exposition de 1871.

Tableau de répartition des récompenses.

SECTIONS DU PROGRAMME.	MÉDAILLES D'OR.	VERMEIL ENCADRÉS	VERMEIL.	ARGENT.	BRONZE.	MENTIONS HONORABLES.
Agriculture. . . .	1	2	2	13	4	•
Culture maraîchère .	•	•	2	1	1	•
Culture des fruits . .	•	2	6	7	3	•
Floriculture	1	3	13	14	6	2
Art et industrie hortic.	•	•	2	3	4	•
	2	9	27	38	20	2

Société d'horticulture de la Gironde à Bordeaux.

MM.

<i>Président.</i>	J. MICHAELSEN.
<i>Vice-Président.</i>	G. LESPINASSE.
	JORANT.
<i>Secrétaire-général.</i>	D ^r TH. CUGNEAU, 9, rue de Grassi, à Bordeaux.
<i>Trésorier.</i>	LÉON HAIMAN.
<i>Archiviste.</i>	MARTINY.
<i>Administrateurs.</i>	BOUCHEREAU.
	BERNÈDE.
	BOISSET.
	P. CAYROU.
	FAGET DE QUENNEFER.
	GEORGES.
	GICQUEAUX.
	GLADY.
	LAMBERTIE, père.
<i>Délégués.</i>	MICHAELSEN.
	D ^r CUGNEAU.

La Société d'horticulture de la Gironde se propose d'ouvrir dans la première quinzaine du mois de septembre 1872, une grande Exposition à laquelle producteurs, amateurs, jardiniers et industriels, tant français qu'étrangers, sont appelés à concourir.

Société d'horticulture de la Sarthe, au Mans.

	MM.
<i>Président.</i>	SURMONT.
<i>1^{er} Vice-Président.</i>	LEFÈVRE DU BREUIL.
<i>2^e »</i>	A. HARDOUIN.
<i>Secrétaire.</i>	D^r EDMOND LE BÊLE, 19, rue du Mouton.
<i>Vice-Secrétaire.</i>	CARTERET.
<i>Trésorier.</i>	O. HEBERT.
<i>Bibliothécaire-Archiviste.</i>	EMILE HOUDAYER.
<i>Économe.</i>	DUFOUR.
<i>Administrateurs.</i>	COMTE DE BATTINE.
	BELARD.
	DENIS BONHOMET.
	PAUL BOUCHET.
	JULES LE BÊLE.
	RAOUL DE LINIÈRE.
	MANCEAU.
	ALF. PELLIER.
	PERCHERON.
	JULIEN VERDIER.
<i>Nombre des membres.</i>	13 membres honoraires.
	474 membres effectifs.
	169 dames patronesses.
<i>Délégué.</i>	M. EDMOND LE BÊLE.

Rapport.

La Société d'horticulture de la Sarthe a été fondée en 1851 par 123 membres titulaires amateurs et 28 horticulteurs de profession. Dès le début elle obtint le patronage de 77 dames.

Depuis, le nombre des dames patronesses et des sociétaires est toujours allé en augmentant et il a été en 1871 de

169 dames patronesses,
437 sociétaires amateurs,
37 » horticulteurs de profession.
13 » honoraires.
37 » correspondants.
48 Sociétés correspondantes.

La cotisation est de 10 francs pour les sociétaires amateurs, 5 francs pour les horticulteurs de profession et 5 fr. pour les dames patronesses. Lorsque la Société organise des expositions, les dames patronesses sont priées de placer chacune dix billets du prix de 50 cent. ordinairement. Ces billets sont le plus souvent conservés par elles, placés ou non. Pour les remercier de ce concours, il est organisé une tombola comprenant un lot pour chaque série de dix billets conservée. Les billets distribués à la porte n'y prennent pas part. Les lots sont composés en majeure partie avec des plantes ou autres objets d'horticulture exposés, et sont payés assez largement pour constituer une prime pour la personne à laquelle on les achète.

Ces expositions ont eu lieu tous les ans depuis la création de la Société jusqu'en 1869, mais celle qui devait avoir lieu à l'automne de 1870 fut ajournée, et elles ne doivent plus avoir lieu maintenant qu'à l'époque des concours régionaux de l'agriculture.

La Société est administrée par un Comité de vingt membres nommés en assemblée générale tous les trois ans et rééligibles. Ce Comité élit dans son sein un bureau composé d'un président, deux vice-présidents, deux secrétaires, un trésorier, un archiviste et un économiste.

A ses débuts, la Société avait obtenu de diriger quelques cultures dans le jardin de l'asile des aliénés ; mais en 1853 elle fit l'acquisition d'un hectare de terrain, dans lequel furent commencées des cultures fruitières, maraîchères et florales et même une école restreinte de botanique.

Depuis, grâce à l'augmentation du nombre des sociétaires et avec des subventions de la ville et du département, elle a pu développer bien davantage ces diverses cultures. Son premier jardin est devenu un simple parterre dessiné à la française et joignant un jardin paysagiste de quatre hectares et un jardin fruitier et maraîcher d'un hectare. M. Alphand, directeur des promenades de Paris, a bien voulu dessiner ces nouveaux jardins.

Le jardin fruitier et maraîcher est dans une situation qui le garantit contre les vents du nord, d'est et de sud-ouest par un coteau assez élevé qui l'entoure au nord et à l'est. Son sol est extrêmement riche, la couche d'humus a une épaisseur moyenne de 40 centimètres, et la couche inférieure est composée d'argile mais que les racines des arbres traversent facilement. Lorsque cette argile a paru trop compacte, elle a été enlevée et remplacée par la terre végétale des allées. Le jardin entier a été défoncé en mélangeant les terres à une profondeur moyenne de un mètre. Sept mille mètres environ sont employés à la culture fruitière et trois mille mètres à la culture maraîchère.

Les premières plantations ont été faites en 1867. Elles ont continué depuis et chaque année apporte son contingent. Au 1^{er} janvier 1872, le nombre des arbres plantés en Poiriers, Pommiers, Cerisiers, Pruniers et Abricotiers était de 1922, répartis de la manière suivante :

Poiriers. — Leur nombre est de 1066 et comprend 214 variétés de fruits ; 20 pieds d'arbres seulement ont été plantés et écussonnés. Le reste a été écussonné sur place ; 25 sont écussonnés sur franc et 1041 sur cognassier ; mais sur ce dernier nombre 25 ont été écussonnés sur greffe intermédiaire.

198	sont destinés à former des pyramides et quelques colonnes,
110	sont dirigés en cordons obliques,
114	» en cordon vertical simple,
58	» » double,
122	» » ondulé,
120	» en contre-espalier,
344	» en cordon horizontal ou bordure.
1066	

Pommiers. — Le nombre des arbres plantés est de 770 et comprend 71 variétés de pommes. Tous ont été écussonnés sur place et sur Pommier Paradis ; ils sont plantés en bordure et cultivés en cordons horizontaux.

Cerisiers. — Le nombre des arbres plantés est de 44 et celui des variétés de 31. Une partie, $\frac{1}{3}$ environ, a été plantée écussonnée, le reste l'a été sur place ; tous sont cultivés en contre-espaliers.

Pruniers. — Le nombre des arbres plantés est de 32 et celui des variétés de 30. Une partie a été plantée écussonnée et le reste l'a été sur place.

Abricotiers. — 10 arbres, 7 variétés. Presque tous ont été plantés écussonnés, trois seulement l'ont été sur place. Ils sont cultivés en contre-espaliers.

Toutes les espèces, soit en arbres, soit en écussons, ont été prises aux sources les meilleures et les plus autorisées, telles que MM. André Leroy, d'Angers, Jamin et Durand, de Bourg-la-Reine, et un grand nombre de pépiniéristes et d'amateurs de la Sarthe.

Les clôtures du jardin doivent être en murs destinés à recevoir des espaliers. La construction de ces murs est à peine commencée, mais lorsqu'ils seront exécutés, ils présenteront un développement de 380 m. sur une hauteur régulière de 3 mètres au-dessus du sol. L'exposition de ces murs sera au sud-est pour 95 mètres, à l'est pour 80 mètres, au nord pour 45 et à l'ouest pour 160 mètres. Ils devront recevoir appropriés à chacune de ces expositions, du pêcher, du poiriers et de la vigne cultivés suivant les diverses méthodes en usage actuellement.

La Société se propose d'ouvrir des cours d'arboriculture et de cultures florales et maraîchères mais comme ses ressources actuelles ne lui permettaient pas de rétribuer convenablement un professeur, elle s'est bornée à organiser des conférences publiques dirigées par les membres de son comité d'administration.

Chaque année la Société distribue à tous les membres les graines reconnues méritantes et elle expérimente les nouveautés pour les propager s'il y a lieu. Elle distribue des greffes de tous les arbres cultivés par elle et elle va distribuer gratuitement aux cultivateurs qui auront été lauréats des comices agricoles des arbres greffés des espèces les plus méritantes et surtout celles dont les fruits peuvent le mieux être l'objet d'un commerce d'exportation.

Table des matières contenues dans ce premier fascicule.

PREMIÈRE PARTIE. — DOCUMENTS PRÉLIMINAIRES.

	Pages.
Statuts de la Fédération	5
Règlement de la Fédération	7
Arrêtés approuvants des statuts et règlements.	15
Liste des Sociétés fédérées.	14
Liste des délégués près des assemblées générales	15
Comité-directeur et bureau de la Fédération	18
Programme des concours	19
Procès-verbaux	25

DEUXIÈME PARTIE. — ACTES DU GOUVERNEMENT.

Travailleurs agricoles. — Récompenses	29
Conférences.	30

TROISIÈME PARTIE. RAPPORTS DES SOCIÉTÉS ET DES ÉCOLES.

Société royale d'agriculture et de botanique de Gand	51
» provinc. d'agric. et de botan. de Bruges	55
» royale de Flore à Bruxelles	54
» royale d'agriculture et d'hortic. de Louvain	43
» royale d'hortic. et d'agric. d'Anvers	49
» royale d'horticulture de Mons	50
» royale d'horticulture de Liège.	52
» royale Linnéenne de Bruxelles	54
» royale d'horticulture de Malines.	65
» royale d'hort. et agric. de Verviers	65
» horticole et d'agric. de Huy	66
» royale d'hort. et de bot. de Verviers	67
» horticole de Hasselt	68
Société royale d'horticulture de Namur	69
» d'horticulture et d'agric. de Laeken	70
» d'agriculture du Condroz à Marchin	71
» horticole et agricole de Châtelet	72
» des conférences horticoles d'Ixelles	73
» royale horticole de Liège	75
» du Cercle d'arboriculture de Belgique	76
» agricole et horticole d'Andenne.	78
» horticole et agricole du Hainaut	79
Ecole pratique d'horticulture de l'Etat à Gand	80
» d'horticulture de l'Etat à Vilvorde	103
Institut agricole de l'Etat à Gembloux	104
Société d'horticulture et d'agriculture de Maastricht	112
» d'horticulture de la Gironde à Bordeaux	116
» d'horticulture de la Sarthe au Mans	117

ROYAUME DE BELGIQUE. — MINISTÈRE DE L'INTERIEUR.

BULLETIN

DE LA

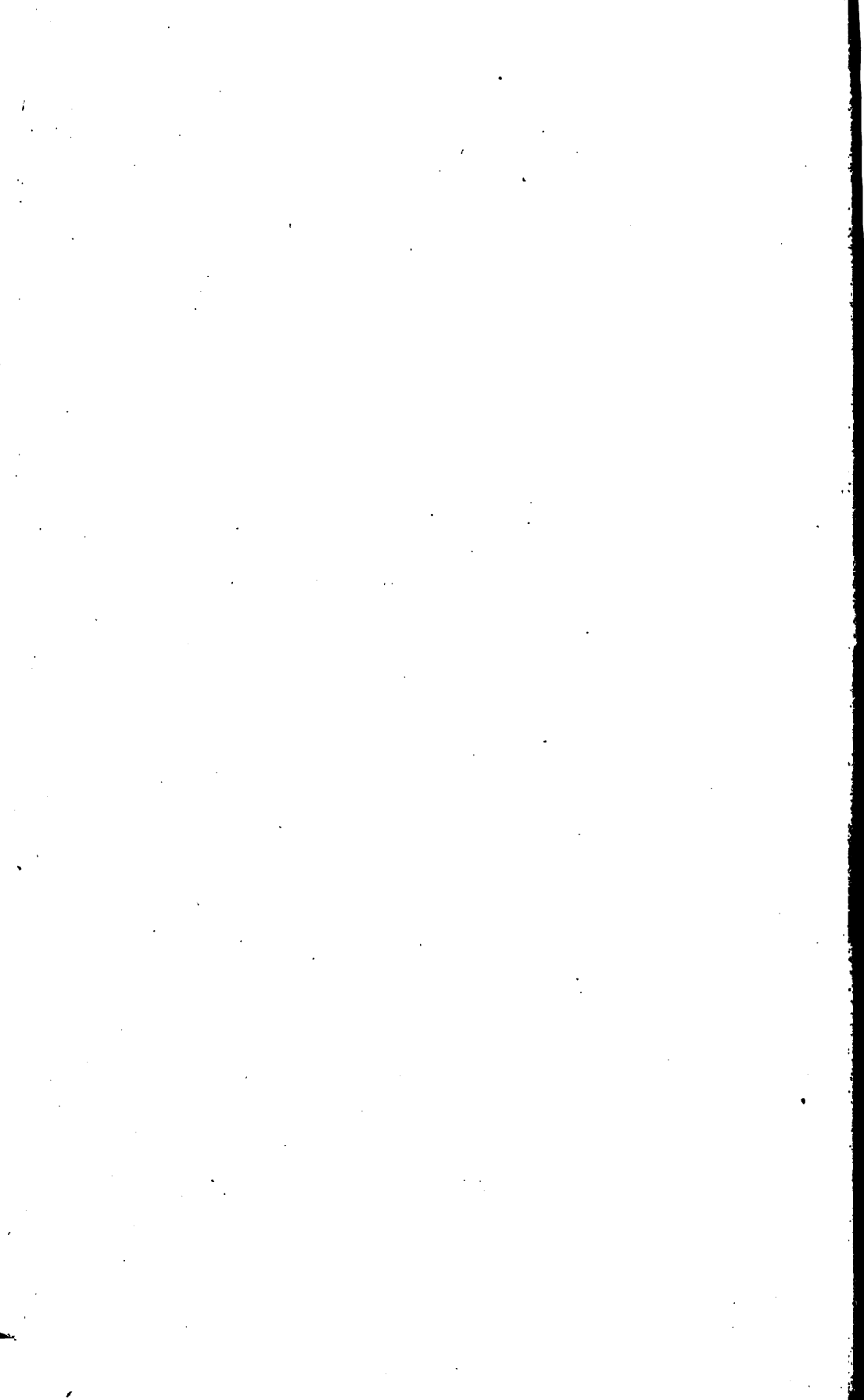
FÉDÉRATION DES SOCIÉTÉS D'HORTICULTURE

DE BELGIQUE.

1871. — Deuxième fascicule.

LIÈGE,
AU SECRÉTARIAT DE LA FÉDÉRATION, BOVERIE, 1.

1873.



QUATRIÈME PARTIE.

RAPPORTS, NOTICES ET MÉMOIRES.



W. W. Walker

A LA MÉMOIRE

D'ALEXANDRE BIVORT,

par M. ÉMILE RODIGAS.

Les hommes qui acquièrent une renommée légitime et qui la doivent à leurs propres labeurs ou à leur persévérance dans le bien, sont assez rares de nos jours. Beaucoup plus nombreux sont ceux qui, par l'opiniâtreté de leur caractère et plus encore par la machiavélique souplesse avec laquelle ils confisquent à leur bénéfice le travail des autres, dociles instruments dont ils savent s'entourer, réussissent à usurper une certaine notoriété dans le monde. Mais combien vite celle-ci s'éclipse ou s'efface, quand ceux qui en sont l'objet viennent à disparaître de la scène. Leur nom surnage peut-être au-dessus de l'abîme que s'est creusé leur folie, mais il est dégagé désormais de toute auréole, et la vérité, juge implacable, étrangère à l'adulation comme à la crainte, jette à la foule avide les faiblesses et les fautes de celui qui n'est plus. Tel n'est point le cas pour le pomologue distingué dont nous allons retracer les modestes travaux et dont la mémoire survivra honorée et sans tache aux recherches de la plus sévère critique.

Alexandre-Joseph-Désiré Bivort est né à Fleurus le 9 mars 1809. Son père, Amand Bivort de la Saudié, avait vu s'anéantir presque toute sa fortune au choc de la révolution du dernier siècle et avait échangé avec courage la vie du gentilhomme de campagne avec celle du négociant.

Lancé dans l'industrie, il voulut donner à son fils une éducation dirigée dans cette voie. Alexandre commença ses études à l'École de Melle, une des meilleures écoles industrielles de l'époque; il les continua au collège d'Alost où il acheva sa rhétorique à l'âge de quinze ans. Mais l'excès de son application avait compromis la santé de l'adolescent et, malgré les succès qui couronnèrent ses humanités, il fut obligé d'arrêter là des études que son intelligence eût si bien voulu continuer.

Dès qu'il fut suffisamment rétabli, le jeune homme se rendit à Jumet, à la Société des charbonnages d'Amercœur, dans lesquels étaient engagés les intérêts de sa famille. Surveiller ceux-ci eût été pour lui une occupation heureuse, si ses goûts ne l'avaient poussé impérieusement vers une autre carrière. Tout en donnant la meilleure part de son activité aux soins que son père lui avait confiés, Alexandre Bivort aimait à s'occuper d'agriculture. Il avait vu de près le bonheur paisible de ceux qui s'y adonnent et il résolut de s'y vouer complètement.

Bientôt il s'établit dans un petit village brabançon, St. Remy Geest (ou Geest-St Remy), à 4 kilomètres à peine de Jodoigne. On sait que les semis de poires de M. Grégoire-Nélis ont fondé depuis longtemps la renommée pomologique de cette petite ville. C'était là aussi le lieu natal de M^{me} Bivort.

Depuis quelque temps déjà, Bivort se livrait à l'agronomie et à la culture des fleurs et des fruits; ces derniers étaient même devenus l'objet de sa prédilection, quand il apprit la mise en vente des pépinières de Van Mons. Admirateur du professeur de Louvain, Bivort voulut sauver les épaves des recherches si longues, si ardues et à la fois si heureuses de celui-ci. Il devint acquéreur des collections de Van Mons. C'était en 1840. Dès lors il s'occupa tout spécialement de pomologie. Il conserva les jardins de Van Mons à Louvain pendant quelque temps et transporta ensuite successivement dans sa pépinière de St. Remy Geest les semis déjà très-vieux de Van Mons et qui eurent auparavant à subir toutes sortes de vicissitudes(1).

Ces semis étaient au nombre de près de vingt mille; ils reprirent généralement. Ce résultat peut donner une idée des soins dont ils furent l'objet et des frais que dut occasionner leur transport de Louvain à St Remy Geest.

Si Bivort n'avait posé que ce seul acte d'avoir sauvé, comme il le fit, les fruits de Van Mons pour en répandre les meilleurs après les avoir jugés, n'aurait-il pas des droits indéniables à la reconnaissance de tous les pomologues et à celle de ses compatriotes ?

Mais à cela ne se borna pas son activité. Stimulé par Laurent de Bavay

(1) Voir Éd. Pynaert : *Éloge de Van Mons*, dans le BULL. DU CERCLE DE POMOLOGIE. 1871, p. 227.

Voir aussi A. Quetelet : *Théorie Van Mons*. Paris, 1834.

chez qui il avait acheté ses premiers arbres fruitiers, Alexandre Bivort prit à cœur la tâche difficile de redresser la nomenclature fruitière encore partout défectueuse. Réalisant le premier un vœu émis au Congrès agricole de 1848, il osa seul entreprendre la publication de son bel *Album de pomologie* dont quatre volumes avaient paru et jouissaient « d'une estime et d'une faveur méritées⁽¹⁾ » quand le Gouvernement, sous le ministère de M. Ch. Rogier, le protecteur le plus éclairé et le plus zélé qu'aient eu les intérêts agricoles en Belgique, institua, en 1852, la Commission royale de Pomologie en vue de la publication d'une *Pomologie belge et étrangère*. L. de Bavay, A. Royer et M. le professeur Aug. Hennau, composaient avec Al. Bivort, secrétaire, le comité rédacteur des *Annales* qui acquirent bientôt une grande autorité.

Bivort collabora sans relâche à cette œuvre nationale; chacun des huit volumes renferme des articles nombreux émanant de lui. Continuateur des travaux de Van Mons, il expose parfaitement la théorie du célèbre professeur, dans la 2^{me} partie de l'introduction des *Annales*, et il en déduit des conséquences pratiques. Il termine son travail par une série de conseils que les semeurs feraient bien d'étudier, et par l'indication des présages qui annoncent ordinairement un bon fruit.

C'est lui aussi qui clôture l'ouvrage resté incomplet. Dans ses derniers articles, il fait connaître, avec un rare talent descriptif, le superbe *Brugnon Galopin* (publié déjà en 1862 par M. G. Barlet, dans la *Belgique horticole*), la pomme tardive de *Joncret* (du Hainaut?), la *Cerise de Gembloux*, obtenue par hasard chez M. Staquet; deux bons produits de M. X. Grégoire, les poires *Sœur Grégoire* et *Madame Grégoire*; la pomme *Louise Renard* gagnée à Orp-le-Grand et la jolie *Reinette de la Rochelle*, dont l'origine n'est pas indiquée.

Nous citons tout exprès ces noms parce qu'ils prouvent que ses connaissances embrassaient toutes les spécialités de la pomologie et qu'il était trop modeste pour n'accorder la place qu'à ses propres obtentions, ainsi qu'il aurait pu le faire. En effet, parmi les gains de Van Mons qu'il avait acquis et dans ses propres semis, obtenus d'ailleurs par le système des générations successives et par voie de sélection des fruits et des pépins eux-mêmes, il possédait de quoi remplir des livraisons entières. Il dota l'horticulture moderne d'un grand nombre de fruits très-estimés, gains posthumes de Van Mons ou obtenus par lui-même. M. B. C. Du Mortier, dans sa *Pomone Tournaisienne* en donne une longue liste; il suffirait de citer : *Alexandre Lambré*, *Amand Bivort*, *Beurré Berckmans*, *Duc d'Aumale*, *Duchesse Hélène d'Orléans* et *Mgr Affre*, que beaucoup d'amateurs classent au nombre des meilleures poires.

(1) Voir A. Royer : *Notice sur la Commission royale de pomologie*, dans le *BULL. DE LA FÉDÉRATION* etc., 1860., p. 140.

En 1853 des convenances de famille le ramenèrent à Fleurus et le décidèrent à se séparer de ses collections. Celles-ci furent même sur le point d'être dispersées, quand Aug. Royer parvint à arrêter ce vandalisme et à combiner les bases de la Société Van Mons. Celle-ci se constitua en 1854, comme un indispensable corollaire de la Commission royale de Pomologie. Alex. Bivort en fut le directeur. Cette Société était appelée à rendre d'utiles services. Elle répandait parmi ses membres non-seulement les meilleurs fruits du pays, mais aussi ceux qui, au nombre de 800 variétés, lui furent envoyés de tous les points du globe. Il est regrettable que le jardin dût être confié à des jardiniers sans expérience et que le directeur ne pût pas y consacrer tous ses instants.

Avec la mort de Royer, Bivort perdit un appui sérieux, et au bout de quelques années d'existence, la Société Van Mons fut dissoute. Néanmoins, Bivort ne quitta pas la brèche et il se mit à publier un ouvrage plus populaire que les autres : *les Fruits du Jardin Van Mons*. Ce fut sa dernière œuvre, œuvre généreuse qui ne lui coûta que des peines et des pertes matérielles et qu'il dut laisser inachevée.

Jusque dans ces derniers temps, Bivort fut en correspondance suivie avec les principaux pomologues du monde entier qui le tenaient en haute estime. Lors de l'Exposition universelle de Paris, le président de la Société d'Agriculture des États-Unis, avec qui il échangeait des lettres depuis un quart de siècle, M. Marshall D. Wilder, vint tout exprès à Fleurus pour témoigner sa sympathie à notre pomologue dont les fruits de table venaient tout juste de remporter le 1^{er} prix. Parmi ses correspondants nous citerons encore MM. de Trauttenburg, à Prague ; Oberdick, à Jeinsen ; A. J. Downing, le célèbre pomologue américain ; F. Girokuti, à Pesth ; Millot, à Nancy, sans compter tous ceux qui s'occupent sérieusement de fruits dans notre pays.

Il ne dédaignait pas de montrer ses produits aux expositions, parce que c'était encore pour lui une occasion de répandre la bonne nomenclature et de faire connaître les variétés d'élite. Nous le voyons depuis 1840 jusqu'en 1868 prendre part à un grand nombre de concours et remporter toujours des palmes méritées. Souvent aussi, durant cet espace de vingt-huit années, nous le trouvons parmi les juges des expositions tant à l'étranger que dans le pays même, et bien des Sociétés avaient reconnu les services qu'il rendit à la cause de l'agriculture et lui avaient conféré des diplômes d'honneur, telles sont : la Société pomologique de Philadelphie, la Société agricole du Massachusetts, la Société pour l'avancement de l'horticulture de Berlin, la Société centrale de Rouen, l'Académie nationale de Paris et un grand nombre d'autres.

Le 25 août 1858 il fut nommé chevalier de l'Ordre de Léopold. Cette distinction fut pour lui la récompense de ses longs et utiles travaux.

Depuis la fondation de la Fédération des Sociétés d'horticulture de Belgique, les suffrages de ses nombreux amis l'appelèrent à siéger au

sein du Comité directeur de cette association. Quand la Société Van Mons cessa d'exister, Bivort renonça à son mandat et dès lors il vécut plus retiré dans sa ville natale. C'est là qu'il mourut le 8 mai 1872, entouré de l'affection d'une famille qui l'aimait sincèrement et regretté par tous ceux qui connurent ce cœur droit et pur, ce caractère ouvert et toujours aimable.

Alexandre Bivort a puissamment contribué à relever notre pomologie nationale à laquelle son nom demeurera lié pour toujours.



EXPOSITION INTERNATIONALE DE LONDRES EN 1871.

SECTION HORTICOLE.

La Commission nommée par le gouvernement pour organiser la participation de la Belgique à cette exposition, a été installée à Bruxelles le 28 Mars 1870, par M. le Ministre de l'Intérieur.

La section horticole était formée de MM. F. de Cannart d'Hamale, sénateur, *président*; Ed. Morren, secrétaire; Jaquemyns, Osw. de Kerchove, Linden, Leclerc et A. Verschaffelt, membres.

La Commission anglaise a délégué à la Société royale d'horticulture de Londres l'organisation de tout ce qui concernait le groupe de l'horticulture et, en Belgique, la Commission nationale a confié le même mandat à la Fédération des Sociétés d'horticulture.

L'ouverture de l'exposition a eu lieu le 1^{er} Mai avec beaucoup de solennité. L'horticulture belge était représentée par M. le sénateur de Cannart d'Hamale.

ASSEMBLÉE DU 4 FÉVRIER 1872,

**pour la remise aux horticulteurs belges des distinctions obtenues
aux expositions internationales de Londres en 1871.**

L'assemblée se réunit à Bruxelles, dans la grande salle des Académies, au palais du Musée.

La séance est ouverte à 2 heures par le président M. Fr. de Cannart d'Hamale, sénateur.

Le bureau est occupé par M. Delcour, ministre de l'intérieur, MM. le baron t'Kint de Roodenbeke, sénateur, président de la commission belge pour l'exposition de Londres, J. Linden, vice-président de la fédération, Ronnberg, délégué du gouvernement, Ferd. Kegeljan, trésorier, Clerfayt, secrétaire de la commission belge pour l'exposition internationale de Londres, et Ed. Morren, secrétaire de la fédération.

Sont présents dans l'assemblée : MM. les délégués d'Avoine de la Société de Malines, E. de Damseaux de la Société du Hainaut, Del Marmol de la Société de Namur, Gillickens de l'Ecole d'arboriculture de Vilvorde, Muller et Janssens de la Société Linnéenne de Bruxelles, J.-J. Kickx de l'Ecole d'horticulture de Gand, Lubbers de la Société de Flore de Bruxelles, Lison de la Société de Louvain, E. Rodigas du Cercle d'arboriculture, Wesmael de la Société de Mons, Willems de la Société d'Ixelles.

Les délégués dont les noms suivent se sont fait excuser de leur absence : MM. le comte de Kerckhove, le baron Ed. Osy, le comte L. de Beaufort, Ramoux, Van Hulle, Nondonfay, Nypels, Ludwig et P.-H. Olivier.

M. de Cannart d'Hamale, président, prend la parole dans les termes suivants :

« Messieurs, avant de nous occuper de notre ordre du jour, nous avons un devoir de cœur à remplir, et je suis convaincu d'être l'interprète fidèle de vos sentiments, en exprimant à M. le ministre de l'intérieur toute notre gratitude pour le bienveillant encouragement qu'il daigne donner à la Fédération des Sociétés d'horticulture de Belgique, en venant présider en personne la distribution des récompenses obtenues par les cultivateurs belges aux expositions internationales d'horticulture qui ont eu lieu à Londres dans le courant de 1871.

« La présence, parmi nous, de ce haut fonctionnaire est une preuve de sa sollicitude pour une des branches les plus intéressantes de l'industrie nationale, comme elle est, en même temps, une preuve de sa juste appréciation de l'influence si heureuse qu'exerce sur les mœurs la culture de ces êtres si gracieux, de ces admirables merveilles que nous aimons à voir croître et se développer sous nos regards et qui savent égayer les plus obscurs réduits.

« L'horticulture, en effet, n'est pas seulement une science théorique et pratique, mais elle est également une science morale et politique. Elle réveille dans le cœur le sentiment du bon et du beau, et elle est trop parfaitement en harmonie avec une vie calme et paisible pour ne pas influencer, d'une manière directe et sensible, sur les mœurs de la population. La culture des fleurs me paraît une sensation aussi nécessaire à l'âme que l'exercice l'est au corps. — Mais n'abordons pas cette thèse que j'ai été heureux de pouvoir développer antérieurement dans cette enceinte ; bornons-nous à exposer à M. le ministre un aperçu des travaux de la Fédération, institution créée par l'initiative du gouvernement ; retraçons-en le but et démontrons-lui tous les bienfaits de cette association.

« MONSIEUR LE MINISTRE,

« Ce fut en 1838 qu'un de vos prédécesseurs, qui comprenait ce que la culture offre de ressources pour l'avenir du pays, envoya aux principales Sociétés d'horticulture, dont il se plaisait à reconnaître toute l'im-

portance, une circulaire qui les engageait à se constituer en une *fédération* et à centraliser ainsi leurs travaux et leurs efforts, afin, disait-il, de se communiquer mutuellement les résultats de leurs recherches et de discuter, en commun, des questions qui intéressent le progrès de l'industrie horticole tout entière.

« Cet appel fut entendu, les intentions du gouvernement furent comprises, et le 3 mai 1859, une assemblée nombreuse des délégués des diverses Sociétés d'horticulture de Belgique se réunit à l'hôtel de ville de Malines. On y arrêta les bases de la Fédération et l'on procéda à la nomination de dix membres composant le comité-directeur provisoire. Ce ne fut que le 24 septembre suivant que la Fédération fut définitivement constituée dans une assemblée générale tenue à Bruxelles au palais Ducal, sous la présidence de feu M. Royer qui, par son tact exquis, son expérience des hommes et des choses, a beaucoup contribué à affermir l'institution.

« Depuis cette date, la Fédération n'a cessé de poursuivre le but de son institution. Dès 1861, elle s'occupa de l'organisation d'un congrès international de pomologie. Ce congrès se tint à Namur, le 1^{er} octobre 1862, et un grand nombre de pomologues distingués de l'Angleterre, de la France et des Etats d'Allemagne y prirent une part active. L'exposition qui y eut lieu en même temps était des plus brillante; on y comptait environ huit mille lots de fruits.

« Ce premier congrès avait trop bien réussi pour ne pas songer à un congrès plus général et plus en harmonie avec le but de l'institution, c'est-à-dire un congrès embrassant la généralité de la science horticole. La Fédération saisit l'occasion de l'exposition universelle de la Société royale de Flore à Bruxelles, pour organiser, en même temps, un congrès international d'horticulture qui eut lieu au palais Ducal les 24, 25 et 26 avril 1864.

« Vous citer le chiffre des adhérents étrangers, qui s'élevait à près de deux cents, c'est vous dire, M. le Ministre, que ce congrès a réussi au-delà de toute attente. Tous les Etats de l'Europe y étaient représentés : la France, l'Angleterre, l'Allemagne, la Russie, la Hollande, l'Italie, l'Espagne, le Portugal, la Suisse, la Suède, le Danemark et jusqu'à l'Egypte y avaient envoyé les hommes les plus distingués dans la science, et quels qu'aient été les résultats de cette savante réunion, il en est un qui lui fut bien certainement acquis, ce sont les relations intimes, honorables et fécondes qui se sont établies entre les savants des divers pays.

« Cette heureuse initiative prise par la Belgique avait été accueillie avec trop de faveur pour ne pas la voir imitée par d'autres pays. En effet, dès 1866, la Hollande ouvrit un congrès à Amsterdam les 7, 8, 9, 10 et 11 avril; l'Angleterre la suivit et, du 22 au 31 mai 1866, une réunion des plus nombreuses se tint à Londres. La France profita de son exposition universelle pour réunir à Paris, les 17, 19, 21, 22 et 23 avril 1867, un

congrès de botanique et d'horticulture; enfin, la Russie imita l'exemple des autres pays de l'Europe et organisa son congrès, à Saint-Pétersbourg, les 18, 20 et 22 mai 1869, à l'occasion de son exposition internationale d'horticulture qui eut lieu sous l'auguste patronage de S. A. I. le grand duc Nicolas Nicolaïewitch.

« Tous ces congrès ont eu une importance majeure pour l'horticulture belge, et la Fédération n'a qu'à se féliciter d'en avoir pris l'initiative. C'est un honneur dont elle peut se prévaloir et dont hommage lui a été rendu par le président du congrès d'Amsterdam, M. Oudemans, lorsqu'il disait, dans son discours d'ouverture, que *l'idée de lier à l'exposition un congrès scientifique, idée spécialement patronnée par ceux qui avaient assisté au dernier congrès belge, était une idée digne de la nation qui l'avait conçue et qui montre, par tous ses efforts, qu'elle attache un haut prix aux progrès des sciences et qu'elle ne recule devant aucun sacrifice pour en accélérer la marche.*

« J'allais oublier le congrès de pomologie de Bordeaux, qui eut lieu en septembre 1868 et qui réunit également quelques savants étrangers.

« Comme vous le voyez, M. le Ministre, il n'a fallu rien moins que la sanglante et funeste guerre de 1870 pour arrêter le cours de ces réunions aussi fécondes que savantes, dont la Belgique a eu l'honneur de prendre l'initiative.

« Ces titres que je viens d'énumérer suffiraient peut-être pour justifier l'existence de la Fédération; mais je désire vous prouver qu'elle en a d'autres et qu'elle n'est pas restée oisive en Belgique. Ce sont surtout les questions mises au concours chaque année, questions, la plupart relatives à la théorie et à la pratique horticole; puis la communication et la publication de rapports sur les travaux de chaque Société affiliée, qui rendent intéressant le Bulletin de la Fédération. Vous y verrez, en effet, que depuis l'existence de cette belle institution, elle a su provoquer un très-grand nombre de mémoires sur des questions très-intéressantes. C'est ainsi qu'elle a couronné et publié plus de vingt mémoires, dont plusieurs monographies, entre autres celles des *saules*, des *platanes*, des *ormes*, des *peupliers*, des *groseilliers* et des *chênes d'Amérique*, toutes présentées par l'infatigable M. Alfred Wesmael, qui nous a également soumis un mémoire *sur la fécondation au point de vue du croisement ou des hybridations en horticulture.*

« Vient ensuite un très-intéressant *Traité d'entomologie horticole*, par M. Dubois; puis un savant traité sur le *rapport de l'azote à l'état simple ou de combinaison avec la végétation*, par M. Damseaux. Puis enfin, un *Catalogue raisonné des plantes ornementales qu'il convient de cultiver dans les parcs et jardins*, ainsi qu'un *Traité sur les squares et les jardins*, l'un et l'autre par M. Delchevalerie.

« J'en passe, pour abrégé, et j'ajouterai que la Fédération se compose aujourd'hui d'une trentaine de Sociétés d'horticulture, dont trois étrangères

au pays, savoir : une de Maastricht, une du Mans et une de Bordeaux ; qu'elle compte au-delà de cent membres honoraires, dont la plupart sont des sommités de la science et que, grâce à ses nombreuses relations avec tous les pays de l'Europe, elle est parvenue à cimenter une union franche et cordiale entre tous les amateurs et horticulteurs du pays. C'est là peut-être son plus beau titre de gloire !

« Pour terminer, je me permettrai d'ajouter encore que la Fédération peut être heureuse et fière de la belle renommée qu'elle s'est acquise en Europe. Toutes les Sociétés et tous les savants qui s'occupent d'horticulture botanique se plaisent à faire l'éloge de notre institution ; ils la citent comme modèle et ils reconnaissent l'influence qu'elle a su exercer sur les progrès de l'horticulture.

« Nous pouvons bien le dire, M. le Ministre, et nous pouvons le dire avec un certain orgueil, en fait d'horticulture, la Belgique ne le cède aujourd'hui à aucune autre nation. Partout où elle entre en lice, elle revient couronnée de succès, — témoin les palmes que vous allez remettre aux vainqueurs de l'exposition internationale de Londres, — et si elle était autrefois tributaire de l'Angleterre pour les plantes d'introduction nouvelle, c'est aujourd'hui l'Angleterre qui vient en acquérir en Belgique, grâce aux introducteurs belges et grâce surtout aux efforts persévérants et aux sacrifices considérables que s'impose notre honorable collègue, M. Linden, qui non-seulement peut se faire gloire de douze années d'explorations scientifiques, mais qui peut encore revendiquer pour l'honneur de la Belgique les innombrables trophés qu'il a remportés dans toutes les grandes luttes internationales d'horticulture.

« Pardonnez-moi, M. le Ministre, ces trop longs détails ; j'ai cru devoir vous les exposer afin de vous mettre à même d'apprécier toute l'importance de la Fédération, qui, nous aimons à le croire, conservera l'appui du gouvernement et saura obtenir votre bienveillante sympathie. »

M. le Ministre de l'intérieur s'exprime ensuite de la manière suivante :

« Messieurs, je suis vivement touché des paroles que vient de prononcer votre honorable président ; veuillez considérer ma présence au milieu de vous comme un gage assuré de toutes les sympathies du gouvernement pour le développement de l'horticulture.

« On vient, messieurs, de retracer la vie de la Fédération des Sociétés horticoles ; on vient de vous indiquer les résultats féconds que cette association a produits. Permettez-moi, en les constatant à mon tour, de vous exprimer, au nom du gouvernement, les plus sincères remerciements pour les travaux que vous avez dû entreprendre, les peines et les sacrifices que

vous avez dû vous imposer en vue d'arriver à une issue aussi heureuse.

« En effet, messieurs, n'est-ce pas à vos labeurs que l'on doit en grande partie le développement remarquable de cette science qui exerce une influence si salubre sur la moralité des familles? L'homme peut-il trouver un agrément plus doux que la culture des plantes? Lorsque le travailleur, accablé de fatigue, rentre chez lui et voit sa demeure ornée de ces produits charmants de la nature, qu'il doit à ses soins et à sa patience, il est heureux et content; il s'attache à son foyer, il respire avec bonheur cet air doux et pur qu'il ne peut trouver qu'au sein de sa famille; il aime celle-ci et cet amour répand sur sa femme, sur ses enfants une félicité souvent enviée par les grands de la terre!

« Parmi les titres de gloire de la Fédération des Sociétés horticoles, il en est un surtout que j'aime à rappeler aujourd'hui. C'est grâce à son initiative, c'est sous son impulsion qu'a été réuni le premier congrès avec exposition internationale d'horticulture. Je ne m'attacherai pas, messieurs, à vous montrer ce congrès au point de vue des résultats splendides qui en sont découlés; M. le président, plus compétent que moi, vous les a rappelés succinctement; mais je ne puis m'empêcher de louer cette heureuse initiative de la Fédération, qui a engagé les nations étrangères à entrer dans la voie des concours internationaux, tout en offrant à nos horticulteurs les moyens de se faire connaître et de conquérir les premières palmes. Des expositions ont eu lieu à Amsterdam, à Londres, à Paris, à Hambourg, à Saint-Petersbourg et toujours les horticulteurs belges y ont remporté de magnifiques succès; nous pouvons en être fiers, messieurs, mais nous devons en reporter tout l'honneur et exprimer toute notre reconnaissance à ces hommes dévoués qui exposent leur fortune et parfois leur santé même, pour obtenir des victoires dont la gloire rejaillit sur tout le pays.

« Les derniers concours de Londres spécialement, ont prouvé la vitalité sans cesse croissante de la science horticole en Belgique. Parmi les noms des lauréats, il en est un que je me plais d'abord à citer, c'est celui de l'homme qui, dans toutes les circonstances, a rendu à l'horticulture les services les plus

signalés; et que M. Linden me permette de le lui dire, je considère chacun de ses succès comme un honneur pour le pays. (*Applaudissements.*)

« Le gouvernement doit aussi ses remerciements à M. Dallière pour les études consciencieuses auxquelles il s'est livré avec tant de succès, comme l'ont démontré les brillants résultats qu'il a obtenus au dernier concours de Londres. Nous l'engageons à persévérer dans cette voie. Enfin, tous ces horticulteurs qui, dans les derniers concours, ont obtenu des distinctions, je les remercie pour le bien qu'ils ont fait! C'est grâce à eux, ainsi que le disait il y a un instant votre honorable président, que la Belgique s'est placée au premier rang par les magnifiques produits de son horticulture.

« Le gouvernement, heureux de vous seconder dans vos efforts, ne négligera rien, messieurs, pour favoriser la prospérité de la Fédération des Sociétés horticoles, pour faire connaître au pays ce dont il est redevable à cette association. Le pays s'associera, j'en suis sûr, à cet hommage justement mérité. »

M. Morren prend la parole dans les termes ci-après : (*Voyez plus loin*).

Après ces discours, les lauréats viennent recevoir leurs médailles et leurs diplômes des mains de M. le Ministre de l'Intérieur, aux applaudissements de l'assemblée.

M. de Cannart d'Hamale remercie ensuite M. le Ministre de l'intérieur d'avoir bien voulu rehausser cette cérémonie de sa présence et du témoignage de bienveillance qu'il vient ainsi de donner à la Fédération.

Après le départ de M. le Ministre de l'intérieur, MM. les délégués ont abordé l'examen de diverses questions d'intérêt général pour l'horticulture belge.

La séance s'est terminée à 4 heures.

HORTICULTURE & CÉRAMIQUE.

Rapport de M. ÉDOUARD MORREN.

La végétation que la nature a spontanément répartie sur le sol de la Belgique, étudiée avec la plus scrupuleuse exactitude par les botanistes modernes, ne s'élève guère à plus de 1,500 espèces de plantes (sans parler des cryptogames inférieures). Encore, sur ce nombre, en est-il plusieurs centaines qui sont naturalisées, et il n'en est pas vingt qui soient utilisées dans l'agriculture ou les arts.

Mais par le travail et le commerce, c'est-à-dire par l'intervention de l'horticulture, le poirier, par exemple, fournit à lui seul plus de 2,000 variétés de poires; la pomme de terre a donné 700 à 800 formes différentes de tubercules comestibles, et s'il fallait énumérer ce que le territoire de la Belgique porte aujourd'hui de plantes différentes, on arriverait, pensons-nous, à une liste de 100,000 espèces et variétés. Parmi elles, on en rencontrerait de toutes les régions du globe, pour tous nos besoins et toutes les exigences. L'horticulture vient porter à la science, à l'industrie et aux arts, les tributs opimes de la flore du monde. Sans se lasser, elle pousse ses investigations plus loin : en ce moment même, dans les régions mystérieuses de l'Afrique, à la Nouvelle-Calédonie, aux Philippines, ses pionniers, ses martyrs se dévouent pour elle à la recherche de plantes nouvelles, et ils s'arrêteront seulement quand la terre leur aura manqué : *Hic tandem stetimus, nobis ubi defuit orbis.*

Ces végétaux que la culture recherche avec tant d'ardeur, elle les soumet au joug de l'homme, c'est-à-dire à la domestication; elle les élève et les propage pour servir d'étude au savant, de modèle à l'artiste, de richesse au cultivateur, de matière aux industriels, pour embellir nos demeures et orner les jardins, pour assainir les villes, pour épurer le

goût et pour adoucir les mœurs. La culture fait plus encore : armée d'un pouvoir féerique, elle assouplit les plantes à de nouvelles conditions d'existence et de développement; leurs fleurs révèlent des beautés et des harmonies ignorées de tous, comme ces qualités et ces vertus que la modestie et la pudeur abritent de leur voile. Qui ne connaît les métamorphoses du Dahlia du Mexique, du Camellia de la Chine et de l'Azalée de l'Inde. Comme la femme, la fleur est chose variable et toujours changeante : *Varium et mutabile semper*.

Mais il y a plus que du changement, que du caprice : il y a vraiment évolution supérieure, expansion de l'organisme sous l'influence bien-faisante du travail; il semble que les qualités et les mérites des plantes comme les nôtres doivent se fortifier et se perfectionner par la lutte opiniâtre. Je ne pense pas me tromper en affirmant que toutes nos plantes agricoles sont tellement modifiées et améliorées qu'elles en sont devenues méconnaissables. On vient de rappeler récemment que l'artichaut provient du chardon. Dans la nature déserte, le blé est sans farine et la rose sans éclat. Les végétaux réalisent par la culture des types de structure souvent imprévus des botanistes.

L'horticulture, s'appuyant exclusivement sur le travail à tous ses degrés, est essentiellement productive et une véritable source de richesse. A ce titre, elle a droit à toute la sollicitude des économistes. Par la seule intervention du travail, la matière naît entre ses mains, et elle crée des valeurs commerciables : on peut dire d'elle, sans métaphore, que ses richesses sont inépuisables parce qu'elles sont incessamment renouvelées. Toute plante se multiplie suivant une progression illimitée, et sa valeur se multiplie dans la même proportion : *Vires acquirit eundo*. C'est par milliers et par centaines de mille que ces reproductions s'opèrent. Il en résulte que la perfection de la culture, sa diffusion dans le peuple sont les indices du niveau de la civilisation : nous parlons de la véritable civilisation, celle du peuple, et non du raffinement luxueux de quelques personnalités exceptionnelles. A ce point de vue, l'état de l'horticulture ne doit pas être négligé dans l'étude d'une nation.

Depuis longtemps, les Belges s'adonnent avec une remarquable prédilection à ce genre de travail. Il semble qu'ils y soient amenés par leur situation topographique, par la nature du sol et surtout par le génie national à la fois laborieux et artistique. Dès le xvi^e siècle, on appelait les Pays-Bas le Jardin de l'Europe, et maintenant, qu'à l'initiative du prince Albert, les peuples accourent de tous les points de l'horizon pour mesurer leurs forces et leur puissance pacifique, nous pouvons encore nous prévaloir du même titre. Nous avons vaincu, en 1867, à Paris, et nous avons été les plus forts dans ces joutes aimables, parce que nous nous sommes présentés avec les fleurs les plus belles et les plus rares. Heureux les peuples qui peuvent ainsi orner le temple de la paix de corbeilles et de guirlandes !

Aux palmes de Paris sont venues s'ajouter bientôt les couronnes de Saint-Petersbourg. On sait avec quel entrainement on s'est rendu, en 1869, à l'appel de la Société d'horticulture de Russie, l'accueil si distingué que les Belges ont reçu et les succès qu'ils ont obtenus dans ce pays.

Enfin, les prix qui viennent d'être remportés à Londres en 1871, pour avoir eu peut-être moins de retentissement, sont encore les plus flatteurs, car nous avons ici à nous mesurer avec une nation sœur et amie, puissante entre toutes par les forces pacifiques, excellente dans l'art de la culture.

Il y aurait à s'étonner des qualités de la flore horticole de notre pays, resserré entre d'étroites limites territoriales et situé sous un climat rude et brumeux, si l'on ne savait que ces qualités procèdent d'un travail opiniâtre.

D'ailleurs, ce n'est pas à l'étendue du territoire ni à la force brutale qu'il faut mesurer la valeur des peuples, de même que, dans les œuvres d'art, les proportions colossales sont rejetées bien bas par l'harmonie des rapports et la perfection des détails. La patience dans le procédé et l'intelligence du résultat sont les conditions nécessaires de toute production artistique et scientifique. Il en est ainsi en peinture, où les Belges ont toujours excellé et il en est de même dans l'art de la culture. Chez nous, on n'hésite jamais à semer pour ses neveux; on aime les fleurs comme on aime les tableaux; on met à les produire la même patience et à les admirer le même sentiment de l'harmonie des formes et des couleurs. D'autres parlent des fleurs, quelques-uns les achètent; chez nous on les aime : *Trahit sua quemque voluptas*.

Mais nous devons sans hésiter rendre hommage à l'horticulture anglaise, dont le développement et le perfectionnement atteignent les dernières limites. En Angleterre, la vie à la campagne est dans les mœurs générales : tous les nobles ont des parcs, les bourgeois ont leur *cottage*, et les villes ont des *squares*; chaque maison est ornée de *window-gardens* et tout *gentleman* porte une fleur à la boutonnière. Il faut voir le marché de Covent-Garden, l'exposition de Regents-Park, de South-Kensington, de Nottingham, les établissements de culture et le colportage des plantes, pour se figurer combien le goût des fleurs est répandu dans toutes les classes de la population.

Je puis donc le dire ici, à l'honneur de l'horticulture belge, il faut vraiment répandre quelque éclat pour ne pas être effacé dans des régions aussi radieuses.

Je voudrais dans une occasion comme celle-ci, pouvoir, à l'aide de chiffres et de documents précis, représenter l'importance commerciale de l'horticulture, beaucoup mieux qu'il n'est possible de le faire par des appréciations générales; je voudrais déterminer la valeur que représentent les établissements de culture, le chiffre de leurs transactions, leur contingent dans le produit des transports et dans le commerce d'exportation; je

voudrais évaluer l'étendue et la valeur des jardins et des pépinières en Belgique; fixer, au moins approximativement, l'étendue des surfaces vitrées qui abritent les cultures exotiques, parler, en un mot, en m'appuyant sur des documents authentiques, de l'horticulture commerciale. Malheureusement, la plupart des documents de statistique font défaut.

Il me reste, à présenter le rapport sommaire de notre participation à l'exposition internationale de Londres en 1871.

La Commission générale, nommée par les arrêtés royaux des 3 décembre 1869 et 16 mars 1870, après avoir été constituée le 28 mars 1870, se divisa en sections et délégua à la Fédération des Sociétés d'horticulture le soin d'organiser pour l'année 1871 tout ce qui concernerait l'horticulture. Les principales réunions du Comité eurent lieu les 21 avril et 31 mai 1870; 27 février, 22 avril, 9 mai, 7 juillet et 1^{er} septembre 1871.

Par le zèle et l'abnégation de son président, M. de Cannart d'Hamale, par le concours toujours bienveillant et empressé du président de la commission générale, baron t'Kint de Roodenbeke, et du secrétaire, M. Clerfayt, par la coopération du commissaire belge, M. Corr-Vander Maeren, et enfin, par la cordiale affabilité de tous les officiers de la Société royale d'horticulture de Londres, par tous ces coopérateurs, notre mission s'accomplit avec ordre et sécurité. Nous devons adresser ici, au nom de toute l'horticulture belge, l'expression de nos sentiments de reconnaissance envers MM. Richards, Moore et docteur Masters, membres de la délégation anglaise pour les concours internationaux, qui ont prodigué les soins les plus assidus et les prévenances les plus délicates aux représentants de l'horticulture belge. L'affabilité de ces Messieurs s'est particulièrement manifestée à l'occasion des concours du 7 juin, du 5 juillet et du 4 octobre 1871, qui ont été les plus notables de la saison.

Concours du 7 juin. — M. Linden a obtenu un diplôme de 1^{re} classe pour le *Xanthosoma Lindenii*, pour son *Dracaena lutescens*, et un diplôme de 2^e classe pour un *Epidendrum paniculatum*, beau spécimen d'une espèce connue. Pour juger ses charmants Erables du Japon, on fit appel à M. Standish, et, sur son avis, on vota des certificats de 1^{re} classe à l'*Acer palmatum crispum*, pour sa nouveauté, et à l'*A. palmatum roseo dissectum*, pour la beauté du spécimen. Une autre section du jury attribua à M. Linden, le 1^{er} prix du concours pour la plus belle Orchidée : ce fut un *Selenipedium caudatum* qui emporta ce succès. Sur ce champ de bataille, c'est plus qu'une victoire, c'est un triomphe. Diverses espèces d'*Amaraboya*, splendides Mélastomacées du Para, dont M. Linden augure le mieux du monde, n'ont pu être jugées, faute de fleurs et en l'absence des aquarelles qui avaient été annoncées pour en donner une image.

Une deuxième Orchidée de M. Linden, un *Trichopilia crispa marginata*, aurait également reçu un prix, si le règlement ne défendait de remporter deux distinctions dans le même concours.

Le jury s'est occupé ensuite des plantes nouvelles présentées par MM. Jacob-Makoy et C^o, de Liège. Quatre de leurs introductions ont été successivement distinguées par des diplômes de 1^{re} classe, savoir : les *Lycopodium dichotomum*, *mandioccanum* et *taxifolium* et le *Catopsis nitida*. Ces plantes mexicaines ont été fort appréciées. D'autres Broméliacées n'ont pu être jugées, pour cette raison que, considérées comme plantes à fleurs, elles n'étaient pas encore fleuries. Nous nous bornons à raconter, car, selon notre appréciation, les concours de plantes nouvelles nous semblent mieux entendus en Belgique.

Une autre section du jury s'occupait, pendant ce temps, des plantes d'ornement, concours pour lequel M. Al. Dallière, de Gand, était inscrit. Il avait exposé de fort belles plantes, notamment de superbes spécimens de *Stephensonia Sechellarum* et du *Cocos Weddelliana* (le plus élégant des petits palmiers). Après de longues hésitations, le 1^{er} prix fut enfin attribué à M. W. Bull, dont la plus belle plante nous a paru être le *Psychosperma regale*, de la famille des Palmiers, et M. Al. Dallière a obtenu le 2^e prix. Notre section a aussi apprécié des contingents de M. Al. Dallière : un choix de douze palmiers rares de l'île de Cuba et divers végétaux d'ornement. Chacun de ces deux groupes a emporté une médaille. A notre grand étonnement, à nous autres Belges, ce ne sont pas les espèces rares qui étaient le plus appréciées par les jurés anglais, mais deux lauriers en pyramide, qui n'auraient pas été considérés en Belgique, ont eu ici le plus grand succès.

Le reste de l'exposition présentait l'aspect habituel des floralies anglaises : des rosiers ravissants, des fougères plantureuses et des plantes fleuries de grandes dimensions, d'aspect régulier et toutes parées des pures et vives couleurs de leurs pétales. Ce sont les *Show-plants* habituelles, les *Stephanotis floribunda*, *Clerodendrum speciosum*, *Allamanda intermedia*, *Aphelaxis rosea*, *Rhynchospermum jasminoïdes*, *Dracophyllum gracile*, *Phænocoma proliфера*, *Polygala oppositifolia*, *Pimelea mirabilis*, *Statice profusa*, *Clerodendrum Balfouri*, *Bougainvillea glabra*, *Erica Cavendishiana*, etc., etc. Nous n'avons pas d'idée en Belgique de la profusion de fleurs que ces plantes peuvent donner en spécimens de 80 centimètres environ dans tous les sens. La première fois qu'on les voit on pousse un cri d'admiration et d'étonnement. A la longue, c'est un peu monotone : toujours les mêmes !

Et puis, on remarque toutes les ficelles du métier, les tuteurs, les *crinolines* et tous les artifices d'une culture qui n'est pas naturelle. Ces mêmes procédés sont appliqués, à Londres, aux Rosiers, aux Azalées et à la plupart des plantes fleuries. Nous n'en voulons pas en Belgique, où les jurys de concours ne récompensent que les plantes dans l'état le plus robuste et le plus naturel.

Les Rhododendrons rustiques de MM. John Waterer et fils, à Bagshot, constituaient la plus vive attraction des concours du 7 juin. Ces Messieurs,

qui sont, pensons-nous, les plus grands cultivateurs de Rhododendrons, en avaient exposé plusieurs milliers, en grands spécimens, tous en fleurs et de la plus grande diversité : ces arbustes remplissaient une vaste tente.

Concours du 5 juillet. — Les concours horticoles du 5 juillet ont présenté la plus grande animation. Plusieurs gouvernements étaient représentés par des délégués : nous avons rencontré MM. Regel et Wolkenstein, de Saint-Pétersbourg; Ch. Koch et Von Hayder, de Berlin; Antoine, de Vienne; Linden, de Bruxelles, etc. Ces Messieurs, avec nos amis de Londres, D^r Masters, D^r Moore, de Dublin, Moore, de Chelsea, et nous-même, avons été constitués en jury international, sous la présidence du D^r Rob. Hogg. Une collection de *Maranta* et *Calathea* de M. Al. Dallière a d'abord obtenu la médaille pour son excellente culture. Les *Alloplectus vittatus*, *Dieffenbachia imperialis*, *Dioscorea chrysophylla*, *Eldorado*, *prismatica*, *meleagris*, *Maranta Mazelli* et *Wallisi discolor*, de M. Linden, ont obtenu chacun un diplôme de 1^{re} classe. Ces plantes ont été fort admirées, les *Dioscorea* surtout, auxquels le jury a voulu attribuer une médaille extraordinaire : il en a été de même pour l'ensemble des *Maranta* de M. Linden. Un *Fatsia japonica* à feuilles panachées a reçu un diplôme de 2^e classe. M. Linden a encore obtenu une médaille pour sa superbe collection d'*Orchidées* et un diplôme de 1^{re} classe pour un *Epidendron Frederici-Guilhelmi*. Un certificat spécial (mention honorable) a été attribué aux plantes ornementales de serre tempérée de M. Al. Dallière. Il en a été de même pour la collection de roses coupées de M. Hermans, conseiller communal à Herenthals (province d'Anvers). Cet exposant a éprouvé de pénibles contrariétés. Sa collection, composée de 423 variétés différentes, est arrivée dans le plus piteux état et n'a pas pu être convenablement installée. Le jury a tenu compte à M. Hermans de sa bonne volonté.

En résumé, M. Linden a obtenu trois médailles et neuf certificats, M. Dallière une médaille et une mention honorable, M. Hermans une mention honorable.

L'exposition se tenait cette fois dans le grand conservatoire de la Société royale d'horticulture de Londres. Elle concernait spécialement les roses. Il y en avait une profusion, et des plus admirables; MM. Ch. Turner, Paul et fils, William Paul, Veitch et bien d'autres ont excellé comme d'habitude. Sans vouloir écrire un mémoire nous signalons aux amateurs les nouveaux *Pelargonium* blancs, *Avalanche*, *Virgin-Queen* et *Mont-Blanc*; les petits *Retinospora plumosa*, *obtusa*, *ericoides*, le *Skimmia oblata* de M. Standish, etc., etc.

Les divers comités ont tenu leurs séances habituelles, et les présentations d'usage ont eu lieu à la réunion publique. La Société de Londres a témoigné à ses hôtes étrangers beaucoup d'égards et de cordialité. Son président effectif, M. Bateman, MM. le colonel Scott et Richard, secré-

taires, MM. Masters, Moore et Hogg, spécialement délégués pour les concours internationaux, nous ont comblés de prévenances et d'attentions.

En résumé, six exposants belges se sont fait inscrire aux concours horticoles de Londres en 1871; ce sont : MM. Linden, A. Dallière, J. Verschaffelt, L. Van Houtte, L. Jacob-Makoy et J. Hermans. Tous ont été primés. Ils ont obtenu :

M. Linden.

2 primes.
3 médailles en argent.
1 médaille en bronze.
16 diplômes de 1^{re} classe.
2 diplômes de 2^e classe.
1 diplôme spécial.

—
23 distinctions.

M. A. Dallière :

2 primes.
1 médaille en or.
4 médailles en argent.
1 médaille en bronze.
1 diplôme spécial.
1 diplôme de 2^e classe.

—
10 distinctions.

M. Jean Verschaffelt :

2 médailles en argent.
13 diplômes de 1^{re} classe.
1 diplôme de 2^e classe.

—
16 distinctions.

M. L. Van Houtte :

1 médaille en argent.
1 prime.
3 diplômes de 1^{re} classe.

—
7 distinctions.

MM. Jacob-Makoy :

3 diplômes de 1^{re} classe.

—
5 distinctions.

M. J. Hermans :

1 médaille en bronze.

—
1 distinction.

—
Ensemble : 1 médaille en or.

5 primes.
10 médailles en argent.
3 médailles en bronze.
39 diplômes de 1^{re} classe.
4 diplômes de 2^e classe.
2 diplômes spéciaux.

—
64 distinctions.

Ces résultats peuvent se passer de tous commentaires : ils attestent non-seulement la vitalité de notre horticulture, mais aussi le zèle et l'abnégation de nos horticulteurs, qui ne se laissent pas rebuter par le travail, les frais, les mécomptes inhérents à toute exposition florale, quand il s'agit de déployer le drapeau de la flore nationale. Il faut être de la partie pour apprécier les sacrifices de toute espèce auxquels on doit se soumettre quand on veut prendre part à une expédition lointaine de végétaux exotiques.

Voici, pour chaque exposant, le détail des objets qui leur ont valu une distinction :

M. J. Hermans, d'Hérenthals, province d'Anvers :

Collection de roses coupées. Médaille en bronze.

MM. Jacob-Makoy et C^e, horticulteurs à Liège :

Diplôme de 1^{re} classe : *Lycopodium dichotomum* Sw. Concours du 7 juin.

— *Lycopodium mandiocanum* Rad., id.

Diplôme de 1^{re} classe : *Lycopodium taxifolium*, concours du 7 juin.

— *Tillandsia staticiflora* Ed. Mn., id.

— *Tillandsia complanata* Benth., id.

Ces plantes rares et nouvelles ont toutes été introduites directement du Mexique, en 1870, où elles ont été récoltées aux environs de Cordova par M. Omer de Malzinne. MM. Jacob-Makoy ont dignement représenté, à Londres, l'horticulture de l'est de la Belgique.

M. L. Van Houtte, horticulteur à Gendbrugge lez-Gand :

Médaille en argent : collection d'azalées. Concours du 19 avril.

Diplôme de 1^{re} classe : *Azalea Alice*.

— Comtesse de Beaufort.

— Georges Loddiges.

— Marquis de Lorne.

— Président de Ghellinck.

Extra prize : Concours variés du 19 avril.

M. J. Verschaffelt, horticulteur à Gand :

Médaille en argent : Collection d'agave, concours du 19 juillet.

— Groupe d'orangers, id.

Diplôme de 1^{re} classe : *Agave Regeli macrodonta*, id.

— *Agave elegantissima*, id.

— *Agave Toneliana*, concours du 6 septembre.

— *Agave Celsiana albida*, id.

— *Agave dealbata compacta*, id.

— *Agave dealbata angustifolia*, id.

— *Agave mescal nigrispinis*, id.

— *Agave mescal* fol. var., concours du 19 juillet.

— *Agave* sp. nova, id.

— *Encephalartos Vromi*, id.

— *Dicksonia Sellowiana*, id.

Diplôme de 2^e classe : *Zamia* sp. Novæ-Caledoniæ, id.

Diplôme de 1^{re} classe : *Zamia*, id.

M. A. Dallièrè, horticulteur à Gand :

Médaille en or pour l'ensemble de son exposition.

Médaille en argent : Collection de lauriers, concours du 7 juin.

— Collection de palmiers, concours du 3 mai.

— Collection de maranta, concours du 3 juillet.

— Collection de palmiers, concours du 7 juin.

Médaille en bronze : Collection de plantes d'orangerie, concours du 3 juillet.

Certificat spécial : Collection de plantes d'orangerie.

Certificat de 2^e classe : *Azalea la Reine*, concours du 3 mai.

Extra prize : Concours variés du 17 mai.

— Concours variés du 7 juin.

M. J. Linden, à Bruxelles :

Prime en argent, pour 1^{er} prix du concours de la plus belle Orchidée, 7 juin.

Id. pour 2^e prix id., 21 juin.

Médaille en argent : Collection d'Orchidées, concours du 3 juillet.

— Collection de *Dioscorea*, id.

— Collection de *Maranta*, id.

Médaille de bronze : Collection d'Érables du Japon, concours du 7 juin.

Diplôme de 1^{re} classe : *Xanthosoma Lindenii*, id.

— *Dracæna lutescens striata*, id.

— *Acer palmatum crispum*, id.

— *Acer palmatum roseo-dissectum*, id.

— *Verschaffeltia melanochætes*, concours du 21 juin.

— *Thrinax elegantissima*, id.

— *Calamus sp. Menados*, id.

— *Dioscorea prismatica*, concours du 5 juillet.

— *Dioscorea chrysophylla*, id.

— *Dioscorea Eldorado*, id.

— *Dioscorea meleagris*, id.

— *Epidendrum Frederici-Guillelmi*, id.

— *Alloplectus vittatus*, id.

— *Maranta Mazelli*, id.

— *Dieffenbachia imperialis*, id.

— *Maranta Wallisii discolor*, id.

Diplôme de 2^e classe : *Epidendrum paniculatum*, concours du 7 juin.

— *Aralia japonica aureo reticulata*, id.

Diplôme spécial : Groupe d'érables du Japon, id.

Céramique horticole. — L'exposition de 1871 comprenait, outre les spécimens vivants de la culture, les produits de la céramique. Cette industrie est très-productive en Angleterre et comprend beaucoup de matériaux de construction, tels que des briques creuses ou ornementales, des encadrements de portes et de fenêtres, des colonnes, des corniches et des entablements, des faitages, des tuiles et des cheminées. Des bâtiments considérables, voire même des châteaux et des palais sont entièrement construits en terres plastiques.

Une branche intéressante de cette industrie s'attache au matériel de l'horticulture et s'efforce, souvent avec un véritable succès, à façonner non-seulement des pots, des vases, des corbeilles, des bassins, etc., mais aussi des caisses à semer ou à bouturer, des abris mobiles, des châssis, des bâches à forcer la maturation des fruits, notamment des fraises et des raisins, enfin des constructions plus importantes encore, comme des petites serres.

Cette industrie, qui a pris en Angleterre une réelle importance, nous paraît susceptible de se développer en Belgique et même de s'y perfectionner. Notre pays lui offre à la fois la matière première nécessaire à la fabrication et le débouché de ses produits. Les matériaux en poterie sont d'un emploi fort utile en horticulture : ils conservent bien la chaleur et s'imprègnent d'humidité; ils sont à la fois légers, solides et durables et résistent aux intempéries de l'air; ils ont sur le bois l'avantage de la durée. Nous ne parlons pas seulement du matériel de la petite poterie qui est déjà d'un usage général, mais spécialement de la construction de châssis et de bâches en matériaux céramiques. C'est en cela spécialement que réside l'idée nouvelle dont voici les principaux avantages. Ces sortes

de constructions, essentiellement mobiles et portatives, s'établissent rapidement et proprement, sans entraîner l'encombrement et la malpropreté de la chaux et du sable des constructions en briques. On peut les placer où l'on veut et les déplacer selon toutes les circonstances de la culture, les transporter, par exemple, des fraisiers ou des melons, aux vignes ou aux pêcheurs. N'étant pas de nature immobilière, le locataire les emporte s'il vient à changer de résidence. L'inclinaison des couches et leur hauteur sont aisément modifiées suivant les exigences de la végétation. Enfin ces constructions sont agréables au regard et cependant d'un prix modéré : nous pouvons citer comme exemple, une bâche à raisin de 12 pieds de longueur, qui se vend une guinée, y compris le vitrage.

Quelques exemples suffiront pour donner une idée de cette industrie, dont les produits varient à l'infini dans leurs formes, leurs dimensions, sans même parler de l'ornementation.

1° Des abris (*Plants protectors*), analogues aux cloches en verre en usage dans la culture maraîchère, mais qui sont à meilleur marché, moins casuels et se prêtant mieux à la ventilation : on leur donne une forme rectangulaire (fig. 1) ou arrondie (fig. 2). Ils ont quelquefois les pans obliques (fig. 3).

On les emploie pour toute espèce de plantes à bouturer, à forcer ou à protéger.

2° Des caisses à semer ou à bouturer (*Propagating cases*), ordinairement inclinées à la face supérieure munie d'une vitre mobile dans une glissière. On les vend, en détail, un schilling la pièce, verre compris (fig. 4).

3° Des châssis (*Garden frames and Garden Vineries*), pour la culture forcée des fraisiers, des melons, des raisins, et de toutes sortes de primeurs. On les construit à l'aide de briques mobiles qui se posent directement l'une sur l'autre : elles peuvent être massives, ou, ce qui est mieux, creuses. La première assise est légèrement enterrée dans le sol, tandis que la dernière est disposée de manière à recevoir un vitrage mobile et à permettre l'écoulement des eaux de pluie et des vapeurs (fig. 5 et 6).

4° Des bâches (*Capped Garden frames*), de dimensions plus importantes, souvent à deux versants et applicables à un grand nombre de cultures. Ici les pièces de poterie deviennent plus considérables et possèdent par leurs poids, une grande solidité (fig. 7).

On peut s'en servir également pour les espaliers (fig. 8).

Les principaux exposants sont M. Rendle et M. Looker. Leurs produits nous ont paru dignes d'attention.

Cependant, nous sommes persuadé que cette fabrication est suscep-

tible de se perfectionner, et qu'en Belgique on saura lui donner un caractère pratique et d'application générale, qui n'est pas encore atteint en Angleterre.

C'est un des meilleurs résultats des expositions internationales de soumettre les innovations aux améliorations que le génie propre à chaque peuple est susceptible de leur donner.

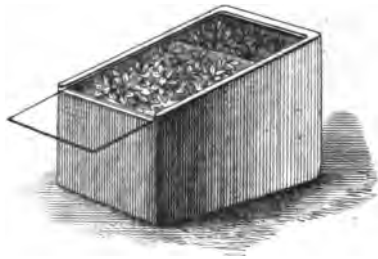


Fig. 4.

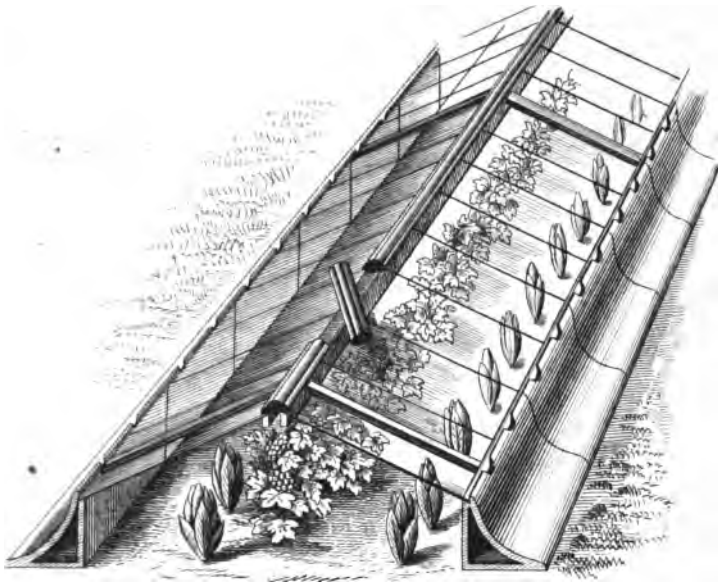


Fig. 7.

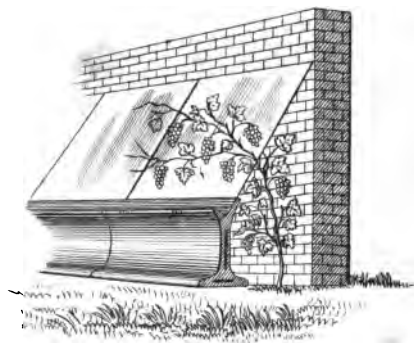


Fig. 8.

RAPPORT

SUR

L'ÉTAT DE L'HORTICULTURE

AUX ENVIRONS DE LONDRES.

ADRESSÉ A MONSIEUR LE MINISTRE DE L'INTÉRIEUR

par M^r H. MERTENS, de Schaerbeek.

Afin de procéder par ordre, nous commencerons par exposer les observations que nous avons faites sur les plantes exigeant la température la plus élevée, puis, descendant l'échelle, nous continuerons notre compte-rendu par les plantes n'exigeant qu'une température moindre pour arriver enfin aux plantes cultivées en plein air. Nous terminerons en disant quelques mots concernant l'architecture des parcs et des jardins publics de Londres et de ses environs.

ORCHIDÉES.

Les cultures d'Orchidées sont beaucoup plus importantes en Angleterre qu'elles ne le sont chez nous. Chez la plupart des grands horticulteurs Londoniens nous trouvons de nombreuses serres pleines d'Orchidées dont la vigueur et la bonne santé ne laissent rien à désirer. Qui n'a entendu parler des énormes et beaux spécimens de *Cattleya*, *Dendrobium*, *Vanda*,

Odontoglossum, etc. que l'on remarque chez Veitch, William Bull et autres? Pourtant ce succès ne peut être attribué à la différence de climat existant entre notre pays et le leur; nous savons que les Orchidées habitent une zone très-étendue dont les climats diffèrent à l'infini; nous savons aussi que non-seulement le climat diffère, mais encore les conditions dans lesquelles ces plantes végètent, conditions aussi dissemblables les unes des autres que le climat. Voilà les deux points principaux plus étudiés et mieux compris par nos voisins d'Outre-Manche; ils forment de bons composts dans lesquels ils se montrent supérieurs à nous.

Disons quelques mots sur les soins généraux dont cette intéressante famille est entourée de l'autre côté de la Manche.

Quant au compost, le peat en compose une grande partie. Cette terre convient tout particulièrement à la grande majorité des espèces d'Orchidées. Les Anglais l'emploient abondamment. La surabondance de sphagnum, dont nous faisons usage, contribue en grande partie, selon nous, à notre insuccès.

Les cultivateurs anglais d'Orchidées sont surtout soigneux à l'égard des racines dans le but de préserver l'extrémité de celles-ci des atteintes des insectes. Les moyens d'empêcher les fourmis, cloportes, etc. de ravager les racines à l'intérieur du pot sont les mêmes que chez nous et consistent donc à placer sur le pot des morceaux de pommes ou de pommes de terre où les insectes s'empressent de venir se loger pour se laisser surprendre par le cultivateur non moins empressé de les saisir.

Les racines aériennes contribuent, à peu de chose près, aussi puissamment à la nutrition de la plante que les racines souterraines en puisant l'humidité de l'air. Pour préserver les extrémités si délicates de ces organes indispensables de l'atteinte des insectes, les cultivateurs anglais entourent les racines vers le milieu d'un lambeau de ouate, où les insectes descendant de la base des racines, s'arrêtent pour laisser intacte l'extrémité de celles-ci.

La multiplication s'y fait généralement par division.

Chez M. Bull à Chelsea nous avons vu multiplier les *Anectochilus* en couchant les tiges, séparées des racines et dépouillées des feuilles, sur du sphagnum conservé vivant en le soumettant à une chaleur humide.

Quant au climat, le grand nombre de serres, dont les horticulteurs des environs de Londres font usage, permet de donner à chaque espèce une température se rapprochant beaucoup de celle dans laquelle les Orchidées végètent dans leur pays natal. Chez Low, à Clapton, les Orchidées habitent une quantité de petites serres basses où l'on peut aisément leur fournir les conditions qu'elles exigent pour leur croissance.

SERRE CHAUDE ET PALMIERS.

Les horticulteurs de Londres et des environs cultivent beaucoup les plantes de serre chaude. Bien que la terre dont ils disposent ne possède point les qualités nutritives que nous trouvons dans notre bon terreau de feuilles, nous avons vu les plantes de serre chaude plus belles et plus saines que nous les trouvons généralement chez nous. Pourtant, nous le répétons, le terreau de feuilles étant très-cher là bas, ils se servent, pour la culture des plantes de serre, de peat, terre brunâtre, fibreuse et douce au toucher, qui, quoique bonne, ne vaut point la nôtre. Leur succès est dû à des soins plus attentifs, une grande propreté règne le plus souvent dans les serres, les feuilles atteintes par les pucerons sont lavées dans un mélange d'eau de savon, de tabac et de soufre. Les empotages y sont faits à propos, circonstance contribuant puissamment à la vigueur et à la bonne santé des plantes.

Dans certains établissements, chez Veitch à Chelsea par exemple, établissement de premier ordre pour les plantes exotiques, les plantes de serre chaude sont cultivées au-dessus d'une couche d'eau peu profonde. Les plantes reposent sur des pots retournés, placés dans l'eau. Cette eau est chauffée par des tuyaux de chauffage qui la traversent. Il s'en suit que les plantes sont constamment entourées d'une atmosphère chaude saturée d'humidité, condition très-favorable à la croissance des plantes de serre chaude. Chez certains cultivateurs anglais, l'on trouve d'énormes spécimens de plantes de serre chaude : Ficus, Croton, etc. Nous avons vu ces derniers cultivés en buissons énormes ou palissés autour de charpentes en fil de fer pour former des boules colossales.

Ils possèdent de bonnes collections de *Nepenthes* cultivés en corbeilles suspendues, dans un mélange de peat et de sphagnum. Une plante cultivée, par nos voisins anglais, avec succès, est l'*Anthurium Scherzerianum*. Chacun sait avec quelle lenteur cette plante se développe, aussi chacun admire en Belgique le beau pied de Dallière, horticulteur à Gand. Pourtant, chez plusieurs horticulteurs anglais nous avons remarqué des pieds bien autrement forts que celui médaillé dont il a été question plus haut. Nous n'attribuons pas exclusivement aux soins des horticulteurs anglais les beaux résultats qu'ils obtiennent dans la culture de cette plante, nous croyons que le choix de la variété n'est pas étranger à la dimension des plantes. Ils multiplient presque exclusivement l'*Anthurium Scherzerianum* par semis et pour cela ils ont soin de toujours choisir les graines sur les pieds les plus beaux et les plus vigoureux. Par ce moyen ils ont obtenu plusieurs variétés dont les unes ont le feuillage plus dressé, d'autres possèdent une hampe plus développée ou bien la spathe est de dimension remarquablement grande.

Le compost dont ils font usage est formé de peat, de sphagnum et de charbon de bois.

Quant aux palmiers, la culture quoique prenant de plus en plus d'extension est encore renfermée dans d'étroites limites. Toutefois dans certains établissements publics, tels qu'à Kew, nous pouvons admirer de gigantesques spécimens de ces plantes majestueuses. Là, d'énormes Phoenix, Siagrus, etc., élèvent leur tige de 10 à 15 mètres de hauteur pour se terminer par une couronne impénétrable de feuilles. L'aspect de ces nobles végétaux y est réellement imposant; ils ajoutent à des dimensions colossales, un cachet non équivoque de bonne santé. La plupart de ces palmiers étaient, lors de notre visite, en pleine fructification, d'abondantes grappes de fruits se détachaient de l'aisselle des feuilles.

FOUGÈRES.

Les Fougères forment la culture favorite des Anglais. La plupart des grands horticulteurs les cultivent sur une vaste échelle, le climat se prêtant admirablement à la culture de cette famille par le ciel nébuleux et les fréquents brouillards auxquels ce pays est sujet.

Nos voisins d'Outre-Manche ne semblent pas avoir une prédilection marquée pour les Fougères arborescentes. Nous n'avons vu de forts exemplaires de Fougères en arbre que chez quelques grands horticulteurs ou amateurs de Londres et encore les spécimens n'y étaient point nombreux. Leur goût s'applique plutôt à la culture des Fougères naines et de quelques espèces dont la culture, chez nous, est rarement couronnée de succès. Ainsi l'on trouve chez eux d'admirables exemplaires de *Todea*, *Trichomanes*, *Leptopteris*, etc. Ces espèces à feuillage si beau y sont généralement cultivées en des espèces d'armoires vitrées, au fond desquelles sont placées des rocailles sur lesquelles sont plantées les Fougères dans le peat et le sphagnum.

Le collet des plantes est entouré d'un tapis de sphagnum que l'on conserve en vie. Par le traitement indiqué, les Anglais produisent des plants munis d'un feuillage si riche et si beau que l'œil ne saurait se lasser de l'admirer.

Chez plusieurs horticulteurs des *Adiantum Farleyense* nous ont émerveillé par une ampleur telle que nos plus forts pieds en Belgique ne sont que des nains auprès d'eux.

SERRE FROIDE.

Les Anglais se distinguent moins dans la culture de la généralité des plantes de serre froide qu'ils ne le font dans la culture des plantes tropicales. Bien que très-forts pour certaines catégories de plantes dans la culture desquelles ils obtiennent les plus beaux résultats, ils se montrent d'une infériorité marquée dans la culture d'autres genres. Qui n'a entendu parler de leur habileté à cultiver les Erica, Epacris et, en général, toutes les plantes du Cap, mais aussi combien laissent à désirer leurs plants de Camellia, d'Azalea, en un mot la catégorie des plantes dites de terre de bruyère.

Tout étranger admire les pépinières d'Epacris et particulièrement celles d'Erica que l'on trouve chez bon nombre d'horticulteurs avoisinant Londres, citons tout particulièrement Low à Clapton, Henderson, Wellington Road à St John's Wood et Fruzer à Lea Bridge. Ces plantes font en Angleterre un article très-important de commerce, nous dirons donc quelques mots concernant le traitement auquel elles sont soumises.

La culture et la multiplication des Erica sont à très-peu de chose près semblables à celles des Epacris. La terre dans laquelle ils sont cultivés est un peat sableux. On doit attribuer en grande partie le succès des Anglais dans cette culture au compost susdit. L'empotage se fait très-dur en ayant préalablement soin de bien drainer le pot. Si l'empotage n'est pas dur, la plante pousse vigoureusement d'abord, mais, dans la suite, sans cause apparente, penche l'extrémité de ses rameaux tout en conservant sa belle teinte verte. Dès que ces rameaux se courbent, la plante peut être jetée, la mort étant inévitable. La propagation des Erica et des Epacris s'effectue par semis ou par bouturage. Ce dernier mode de multiplication est presque toujours employé. L'on ne sème que dans le but d'obtenir de nouvelles variétés. Le bouturage se fait en septembre, en pots d'environ 0,08 mètres de diamètre sur autant de hauteur. Les boutures sont plantées en cercle autour du bord du pot que l'on remplit au moins à moitié de tessons. Ces tessons sont couverts d'une couche de peat sableux que l'on surmonte d'une couche de sable blanc emplissant le pot. Les boutures, qui sont faites très-courtes étant dans ce cas de reprise plus facile, sont placées en serre à multiplication où elles sont soumises à une température d'environ 12° centigr. La reprise opérée, l'on repote les jeunes plants dans des pots de même dimension que ceux ayant servi au bouturage. Quatre plants sont placés au bord de chaque pot. Après l'empotage les jeunes Erica sont placés sous châssis à l'étouffée jusqu'à ce qu'on les juge assez forts pour être empotés isolément chacun dans un pot. Pendant qu'elles se remettent, on habitue les plantes à l'air en les aérant graduellement.

Le semis a fourni des variétés à l'infini dont un grand nombre rivalisent de grâce et de beauté. Le coloris d'une grande partie de ces variétés est des plus brillants. On donne aux jeunes plants d'*Erica* la forme buissonneuse par le pincement des rameaux. La taille des plantes adultes se pratique en automne après la floraison.

Les plantes de la Nouvelle-Hollande sont également bien cultivées par nos voisins d'Outre-Manche, ils possèdent de grands spécimens en quantité de cette catégorie de plantes.

Les plantes de serre froide sont peu taillées en Angleterre.

Pour conserver l'équilibre dans le système raméal des plantes ainsi que pour leur donner une forme agréable à la vue, le ligaturage est en vigueur. Les rameaux vigoureux sont courbés et maintenus au moyen de ligatures tandis que la force des rameaux faibles est augmentée en les laissant libres. Souvent les plantes sont conduites sur des charpentes de fil de fer ou de bois et les praticiens, habiles et vifs à ligaturer, forment, sans le secours de la taille, des pyramides ou des boules très-régulières.

La culture des *Camellia* et des *Azalea* de serre n'est pas bien comprise par nos voisins anglais, aussi ne nous montrent-ils le plus souvent que des pieds défectueux. La taille n'y est point connue, c'est encore au ligaturage des rameaux qu'on a recours pour établir l'équilibre. Bien des gens attribuent en grande partie le mauvais état dans lequel se trouvent les *Azalea* et les *Camellia* en Angleterre au climat; nous partageons leur conviction; la lumière vive, qui ne peut être procurée aux plantes en raison d'un ciel trop souvent nébuleux, est une condition indispensable à la bonne formation des bourgeons à bois aussi bien qu'à celle des boutons à fleurs de ces deux genres. Aussi, bien des horticulteurs, lassés de s'adonner à d'ingrâtes cultures font venir en grandes quantités leurs *Azalea* et *Camellia* de l'étranger, principalement de la Belgique.

La multiplication de ces plantes en Angleterre s'est faite principalement jusqu'à ce jour par bouturage. C'est par ce procédé que les énormes pieds se trouvant dans la plupart des établissements horticoles environnants Londres ont été obtenus. Depuis peu d'années l'on y substitue de plus en plus le greffage au bouturage.

PLANTES GRASSES.

Les plantes grasses ne comptant pas beaucoup d'amateurs, ne sont pas cultivées en grand par les Anglais. C'est chez M. Ware, horticulteur à Tottenham que l'on peut voir une des meilleures collections du pays. Pour admirer de gigantesques exemplaires de cette catégorie de plantes nous nous sommes rendu à Kew où chacun admire les magnifiques *Agave* aux feuilles de 1^m50 à 2 mètres de longueur, les *Cereus* atteignant 5 mètres de hauteur à tige d'une prodigieuse épaisseur et placés isolément en pots.

Les plantes grasses, comme on le sait, présentent une végétation plutôt bizarre que belle, les fleurs sont insignifiantes; voilà à quoi il faut attribuer le délaissement dans lequel se trouve leur culture. Cependant tout en excusant l'abandon de bon nombre d'espèces, nous ajouterons que certaines autres méritent certes plus d'attention qu'elles n'en obtiennent. Parmi les plantes grasses l'on trouve de vrais bijoux et l'on se demande en les voyant comment la culture n'en est pas beaucoup plus répandue. Citons l'*Echeveria agavoides*, charmante nouveauté formant de très-jolies rosaces et dont les feuilles sont terminées par de courtes épines d'un carmin pur contrastant admirablement avec la teinte légèrement cendrée du feuillage. Viennent ensuite les *Echeveria farinosa* et *pulverulenta* très-jolies espèces à feuillage blanc. Parmi les *Sempervivum*, arrêtons-nous devant le *Sempervivum arboreum atropurpureum* dont le feuillage aux sombres reflets métalliques contraste si bien avec le *Sempervivum arboreum fol. var.* Le *Sempervivum tabulaeforme* vaut la culture par l'originalité de sa végétation. N'oublions point le *Sedum deltoideum fol. var.* et le *Mesembryanthemum cordifolium fol. var.*, deux charmantes panachures; la dernière espèce aux rameaux pendant le long des tablettes ou autour d'un vase, fait beaucoup d'effet.

Pendant l'été les plantes grasses sont plantées en pleine terre où les espèces aux rameaux pendants telles que les *Mesembryanthemum* font beaucoup d'effet sur la pente de coteaux arides.

Les Anglais donnent aux plantes grasses du loam, du terreau de fumier bien décomposé et de la terre cuite pulvérisée; cette dernière substance donne à la terre une grande fécondité et les plantes grasses auxquelles on l'administre végètent dans un état de santé et de vigueur ne laissant rien à désirer.

CONCOMBRES.

Les concombres sont beaucoup plus en usage parmi les Anglais qu'ils ne le sont chez nous. Ils obtiennent en grande quantité de beaux fruits d'une succulence extrême.

Nous les cultivons en bâches; eux le font en serres froides, mais comme celles-ci sont en réalité chaudes pendant l'été, les concombres y prospèrent en donnant à la serre un aspect attrayant par leur luxuriante végétation et leurs nombreux fruits longs et pendants. Les fruits sont longs, verts et minces. Les variétés les plus cultivées sont : *Carter's improved telegraph* et *Paul's improved telegraph*; la variété *Marquis of Lorne*, que l'on rencontre aussi dans les cultures, est une des plus belles.

Voici quelques mots concernant leur façon d'élever la plants : une graine est placée dans chaque pot que l'on ne remplit qu'à moitié de terre. Les graines germent, les jeunes plants croissent et ce n'est qu'après que

ceux-ci ont acquis un certain développement que le pot est complètement rempli de terre.

Voici la raison de cette pratique. En acquérant un grand développement la plante voit la base de son système racinaire se désorganiser et bientôt ce n'est que par les racines supérieures que la plante subsiste. C'est pour favoriser le développement de ces racines que l'on n'emplit que successivement le pot de terre. Pour opérer la mise en place des plants, de grands tas sont disposés sur les tablettes de la serre, tas composés de loam et de terreau de fumier, mélange dans lequel la plantation se fait. Les plantes ainsi traitées poussent vigoureusement et sont pincées après avoir atteint la longueur de 1 mètre à 1^m50. Les rameaux latéraux, dont le pincement provoque la croissance, sont conduits le long du versant de la serre.

PLEIN AIR.

Pour bien observer de vastes cultures en plein air, il faut s'éloigner quelque peu des environs immédiats de Londres où l'on ne voit que cultures en serres.

L'établissement considéré comme le plus vaste de l'Angleterre sous le rapport des plantes servant à décorer nos jardins, les plantes vivaces et alpines, est celui de M. Ware à Tottenham.

Disons quelques mots à propos des plantes alpines que nous avons pu étudier à l'aise au susdit établissement.

Les plantes alpines ne sont pas assez appréciées par un grand nombre de personnes; si elles l'étaient davantage la culture en serait beaucoup plus générale.

Bien des espèces sont de vrais bijoux, végétant inaperçus, et pourtant que la culture en est simple et la multiplication facile! La profusion et la beauté des fleurs sont telles que l'on se demande comment des choses si charmantes peuvent croître et prospérer presque sans soin ni peine.

Plaçant autant que possible, dans nos cultures, la plante dans les mêmes conditions que celles dans lesquelles elle végète dans son pays natal, les Anglais cultivent les plantes alpines dans un mélange de loam et de peat, mélange auquel ils ajoutent en fortes proportions une espèce de gravier très-tenu roulé par les eaux de la Tamise. Les plantes dont nous nous occupons prospèrent dans ce compost, leur nature étant de croître sur les Alpes entre les interstices de roches ou sur le penchant de coteaux arides et graveleux.

Le gravier dont il a été question plus haut y est aussi beaucoup employé pour les plantes qui, sans être alpines, croissent naturellement dans les endroits pierreux ou sablonneux, exemple: les Anémones et bon nombre d'espèces appartenant à la famille des Papilionacées.

Pour la fabrication des rocs artificiels dans le but d'y cultiver des

plantes alpines, l'on a trouvé une pierre blanche, très-tendre, se réduisant en poudre sans beaucoup d'efforts de pression. Cette pierre a la propriété d'absorber l'eau des pluies pour la retenir pendant un certain temps ce qui est très-favorable aux plantes alpines qui profitent de cette fraîcheur lorsqu'il fait sec pendant l'été.

La multiplication des plantes alpines se fait par semis, division et souvent par bouturage. Un grand nombre d'espèces forment sur le roc des tapis touffus et bien fournis de verdure s'appliquant étroitement à la pierre. De ce tapis s'élèvent généralement des myriades de fleurs aux couleurs éblouissantes.

Quelques genres sont de tout premier ordre pour la décoration des rocs et des travaux pierreux ; nous commencerons par citer ceux se distinguant plus spécialement par l'attrait du feuillage. Les *Senecio* dont quelques espèces : *luniflorus*, *incanus* et *argenteus* présentent un feuillage tomenteux, gentiment découpé ; l'espèce énoncée en dernier lieu surtout se distingue par un port des plus élégants, des plus gracieux. La grande famille des *Saxifragées* contient bon nombre de très-jolies espèces se prêtant parfaitement à la culture sur pierres. Parmi les *Saxifraga* citons le *Saxifraga longifolia*, nouvelle espèce dont les feuilles, pour se dresser, s'arquent gracieusement en formant les plus jolies rosaces que l'on puisse imaginer, le *Saxifraga hypnoides elegantissima* possède une charmante panachure dorée. Les *Androsace*, *Erinus alpinus* et *hispanicus*, *Acæna novae zelandiae*, *Linnæa borealis* dont les grêles rameaux, couchés sur la pierre, présentent tant d'attraits. Le *Thymus lanuginosus* aux rameaux de même nature, l'*Arenaria cæspitosa*, différentes espèces de *Cerastium* à feuillage tomenteux, *Achillæa umbellata*, les différentes espèces de *Draba*, le *Santolina incana*, les *Silene* dont les rameaux si délicats et couchés forment aussi de jolis tapis desquels se détachent une infinité de pédoncules supportant des fleurs blanches ; voilà des plantes formant des touffes trapues ou des tapis bien fournis des plus agréables à l'œil.

Parmi les plantes se distinguant spécialement par les fleurs on cite : les *Gentiana bavarica*, *ciliata*, qui est admirable, *verna*, *acaulis*, les *Geum montanum*, *Callirhoa involucrata*, *Primula involucrata*, différentes espèces de *Linum* dont quelques-unes : les *Linum flavum* et *tauricum* présentent des fleurs d'un beau jaune d'or. Quelques *Aquilegia* parmi lesquels l'*alpina*, quelques *Aster*, *Aubrietia*, *Calandrinia umbellata*, *Convolvulus mauritanicus* et autres, *Coronilla*, *Dracocephalum Ruyschianum superbum*, *Epimedium*, *Helianthemum*, *Hepatica* parmi lesquels l'*angulosa* est de premier ordre, les *Anemone*, *Ranunculus alpinus*, les *Phlox* alpins, les *Potentilles*, etc.

Parmi tous ces genres qui conviennent particulièrement à l'ornementation des rocailles et des travaux pierreux on peut remarquer un grand nombre de plantes alpines, les unes formant des tapis bien fournis où l'œil se repose avec plaisir, d'autres formant de charmants petits buissons

trapus ; il y en a enfin qui se remarquent par l'abondance, la variété et la richesse de coloris qu'on rencontre dans les fleurs. Hétons-le donc, les plantes alpines méconnues jusqu'à ce jour méritent certes d'être plus cultivées et devraient avoir une place réservée chez tout vrai amateur chérissant le bon et le beau.

En comparant les cultures d'Outre-Manche avec les nôtres, nous avons observé plus d'une fois que certaines espèces auxquelles nous donnons pendant l'hiver l'abri d'une serre froide ou d'une orangerie, ne demandent pas du tout, étant rustiques, cette précaution. Nous avons vu entr'autres à Kew des *Punica granatum* en espalier en pleine terre. La plante couvrait un assez grand espace du mur et l'état de vieillesse du Grenadier donnait à penser qu'il avait dû passer là plus d'un hiver rigoureux. Il en est de même du *Daphne cneorum* et de plusieurs autres espèces ligneuses que nous avons l'habitude de rentrer pendant la froide saison.

ARBORICULTURE ET CULTURE MARAÎCHÈRE.

L'arboriculture fruitière est si pauvre en Angleterre, que les arbres bien conduits y sont rares ; les palmettes y sont formées sans art, sans méthode et souvent en ne tenant aucun compte de la physiologie végétale, science que nous faisons toujours marcher de pair avec l'art de cultiver et de tailler les arbres fruitiers. La palmette simple ou double n'y est pas beaucoup en vogue ; presque tous les arbres fruitiers en espalier y sont conduits en éventail. La pyramide n'y est point connue et les arbres de verger y sont cultivés en haut vent.

De même que pour l'arboriculture, nous ne dirons pas beaucoup en l'honneur des Anglais sous le rapport de la culture maraîchère. Hormis le chou-marin, *Crambe maritima*, et la Rhubarbe, on y est très-arriéré pour la culture des légumes. Ces deux produits dans lesquels les Anglais excellent sont consommés par eux en très-grandes quantités.

ROSIERS.

Les rosiers sont cultivés en très-grandes quantités par les horticulteurs des environs de Londres. Quelques cultivateurs les forcent, et les fleurs coupées et envoyées au marché forment un commerce très-lucratif. Les fleurs de certaines variétés, telles que *Safrano*, admirable rose aux formes d'une délicatesse extrême et de couleur jaune safran, se vendent en hiver parfois plus d'un shilling pièce. Ce commerce se prolonge pendant tout l'été.

Dans les établissements, faisant des roses une spécialité, l'on procède au bouturage des *Manetti* pendant tout l'hiver ; les boutures sont plongées presque entièrement dans la fibre de coco jusqu'à ce que le dégel permette

de les planter définitivement en plein air. Dans l'établissement de M. Ware, grand spécialiste en fait de roses, on élève des monticules de terre de 0^m12 à 0^m15 environ au-dessus du niveau général du sol, et de 0^m25 environ de large. Ces monticules sont séparés dans toute leur longueur par des tranchées. Au bord de ces talus sont plantées près à près les boutures de *Manetti*, boutures dont on ne laisse sortir de terre que deux ou trois yeux. Dans le courant de l'été ces boutures se développent et l'on procède à leur écussonnage en enlevant une portion latérale du talus de façon à dénuder une partie primitivement enterrée des jeunes plants. C'est sur la partie dénudée que l'on place l'écusson. Par ce procédé l'on peut, dans le courant de l'automne suivant, enterrer le plant jusqu'au-dessus du greffage.

Une particularité ayant rapport à l'écussonnage des rosiers, c'est que là on entoure les écussons des rosiers thés, qui sont toujours greffés en haute tige, d'une feuille de papier huilé que l'on fixe avant l'hiver dans le but de protéger les écussons contre les excès d'humidité.

La culture des rosiers en pyramide a également attiré notre attention. C'est dans l'établissement de William Paul à Waltham qu'on peut admirer les résultats de cette culture. Les rosiers cultivés à cet effet en pots sont admirables à l'époque de leur floraison, non-seulement par la multitude de fleurs dont les plantes sont chargées, mais encore par la belle forme que les plantes présentent.

Les rosiers conduits en pyramides sont francs de pied, plus rarement ils sont greffés sur *Manetti*. Avant la pousse les rosiers sont taillés en ayant soin de laisser la flèche intacte, celle-ci n'est taillée que lorsque les bourgeons commencent à se développer; en voici la raison : la sève, ainsi que chacun sait, s'emporte au premier printemps vers le sommet de la plante; par la taille tardive de la flèche on rétablit l'équilibre et la floraison se fait en même temps à la base qu'au sommet.

Après la taille, les branches latérales sont recourbées et les bourgeons florifères se développant sont palissés presque horizontalement. Avec un peu de pratique et d'habileté on construit ainsi de très-jolies pyramides de rosiers.

ARCHITECTURE DE JARDINS.

Les parcs et jardins publics de Londres et de ses environs émerveillent l'œil le plus profane par la bonne combinaison et l'harmonie apportées dans leur création. Quelques-uns, moins beaux, il est vrai, sont remarquables par leur immense étendue; citons entre autres le *Hyde park*.

Les massifs sont plantureux, occupent de vastes espaces de terre et sont composés en grande partie d'arbres toujours verts. Les percées sont bien ménagées, le *Regent's park*, l'un des parcs des mieux connus et des plus fréquentés de Londres en possède à perte de vue.

Les pièces d'eau, généralement vastes, possèdent des bords bien plantés à l'aspect le plus pittoresque.

Le *Battersea park*, l'un des plus beaux parcs de Londres présente sur le bord de la pièce d'eau des roches artificielles très-bien réussies; des sapins y croissent et donnent à l'ensemble quelque chose de sauvage qui charme.

Tous ceux qui ont visité le *Victoria park* ont pu s'émerveiller à l'aspect plantureux et pittoresque des bords de la pièce d'eau découpée par plusieurs îlots. Dans le lointain se voit la Pagode, construction très-élégante. La vue est là, répétons-le, admirable. Les nuances de feuillage, la hauteur et le port des essences, tout y est bien combiné et l'ensemble ravit le regard de l'étranger.

.

Nous terminerons notre compte-rendu en témoignant de notre vive reconnaissance envers Monsieur Ware qui nous a employé pendant notre séjour en Angleterre et qui s'est toujours mis complaisamment à notre disposition pour nous donner des détails de culture ainsi que pour nous aider, de ses conseils, dans nos visites chez les horticulteurs.

Tottenham, le 13 janvier 1872.

H. MERTENS,

Horticulteur diplômé de l'école de Gand.

L'ARBRE NATIONAL DES ÉGYPTIENS.

LE DATTIER

Sa description, son histoire, sa culture, sa multiplication et son emploi dans les arts, l'industrie, la médecine et l'économie domestique,

PAR

G. DELCHEVALERIE,

Jardinier-en-chef de S. A. le Khédive.

Dattier cultivé : *Phoenix dactylifera* LINNÉ *Hort. Clif.* p. 482; BLACK., *Herb.* t. 202. DELILE *Fl. d'Ég.*, p. 169 et 312, t. 62. TURP. *Mém. du Museum*, III, t. 13. LAMK., *Illus.*, t. 893. DURAM. *Arb.-fruit.*, nouv. éd., IV, p. 1, t. 1-3. MART. *Gen. et sp. Palm.*, p. 257, t. 120, t. X, f. 1, t. Z, 1, f. A, (*Phoenix excelsior*, CAV., *JCON.* II, p. 13, n° 123).

La racine du dattier forme, en Egypte, un cône allongé et épais, donnant naissance à un grand nombre de racicules déliées et rameuses, qui pénètrent dans le sol à plusieurs mètres de profondeur et souvent dans des terrains argilo-pierreux si compactes, et dans un état si complet de sécheresse, qu'aucun autre végétal ne pourrait y prospérer.

Le tronc cylindrique, annelé et élancé, varie de hauteur suivant son âge et les lieux où il est cultivé. Le tronc est aussi couvert dans sa jeunesse, et plus tard dans toute la partie supérieure par la base persistante des feuilles formant des sortes d'écailles épaisses.

La tête du dattier forme un faisceau de feuilles de trois à quatre mètres de longueur, embrassantes et en gouttière à la base, à pinnules lancéolées-linéaires, très-acuminées, doublées en gouttières et dirigées de manière à former quatre rangs irréguliers, et formant toutes ensemble une cime arrondie assez épaisse. Le nombre des feuilles est très-variable; sur un dattier en plein rapport on en compte dix-huit à vingt; autant de feuilles étant coupées pendant le cours des trois années précédentes, l'arbre en porterait une quarantaine s'il était à l'état sauvage.

Spathe très-grande et pubescente à l'extérieur.

Spadices sortant d'entre les feuilles et pourvus d'une spathe simple, ligneuse, complète, ancipée et ayant leur pédoncule comprimé. Fleurs dioïques, pourvues de bractées, apparaissant en grappes ou étuis qui se fendent longitudinalement. Les grappes se partagent en une grande quantité de rameaux grêles, pendants, portant un grand nombre de fleurs sessiles. Dans les mâles le calice est en cupule à six dents; étamines à filets très-courts et à anthères linéaires. Dans les fleurs femelles qui sont globuleuses et épaisses de quatre millimètres, le calice est comme chez les fleurs mâles; les trois sépales internes sont larges et se recouvrent par les bords; trois carpelles distincts ovales-globuleux dont un seul s'accroît pour devenir le fruit; chaque ovaire est surmonté d'un stigmate sessile recourbé.

Fruit en baie à chair molle, comestible, ellipsoïde et roux ayant un endocarpe membraneux, mince et renfermant une graine oblongue, marquée d'un sillon dans la longueur et formée d'un volumineux album corné renfermant un petit embryon dorsal.

Les Egyptiens ont reconnu depuis longtemps la nécessité de porter des fleurs mâles sur des fleurs femelles pour leur faire porter des fruits, et c'est sans doute en Egypte que la fécondation artificielle a été le plus anciennement observée. Les dattiers en Egypte, comme partout ailleurs, ont besoin d'être mélangés dans les forêts ou les plantations, c'est-à-dire qu'il est nécessaire d'avoir à côté des dattiers femelles des dattiers mâles pour féconder les fleurs.

Lorsque les dattiers commencent à fleurir en février-mars dans la Haute-Egypte et la Nubie et en mars-avril dans la Basse-Egypte, les Arabes, pour augmenter la production des fruits, fécondent artificiellement les dattiers femelles, qui, sans cette précaution, ne produiraient que très-peu de dattes. Pour cela ils coupent les spadices des dattiers mâles conservés pour cet usage et en petit nombre dans les plantations, puisqu'un seul dattier mâle peut féconder au moins une centaine de pieds femelles. On divise ensuite ces spadices, dont les fleurs commencent à s'ouvrir, en petits fragments ayant chacun au moins une douzaine de fleurs; l'arabe chargé de cette opération monte ensuite sur l'arbre, secoue la poussière ou pollen de son rameau de fleurs mâles sur toutes les grappes du spadice femelle et plante ensuite ce rameau au milieu en l'attachant par la base avec une lanrière de feuilles; bientôt le pollen de la fleur mâle, portée ainsi sur les fleurs femelles, leur fait développer l'un des ovaires et presque toutes les fleurs produisent des fruits.

Pour aller féconder les dattiers, souvent à une hauteur très-élevée les Arabes mettent dans leur robe qu'ils ont relevée par devant, les divisions des spathes des fleurs mâles, qu'ils doivent secouer sur les fleurs femelles. Les écailles du tronc leur servent pour appuyer leurs

pieds, et ils se passent autour des reins et du tronc de l'arbre, une ceinture également tressée en cordes de dattiers, large à l'endroit où ils appuient leurs reins, et de la forme d'une grosse corde tordue en avant ; l'ouvrier ainsi placé dans cette large ceinture peut se tenir incliné en arrière, tandis qu'il est appuyé sur les écailles du tronc, avec les pieds ; en faisant ensuite un léger effort des mains pour remonter sa ceinture de degré en degré, l'ouvrier arrive bientôt au sommet des dattiers les plus élevés. Parvenu au sommet du tronc, le cultivateur, toujours soutenu par sa ceinture, place chacune des divisions de spadices de fleurs mâles dans les spadices femelles après avoir secoué la poussière sur toutes ses parties.

Lorsqu'on coupe les spadices mâles dont la poussière des fleurs doit servir à la fécondation des dattiers femelles, le cultivateur afin de ne pas leur laisser échapper la poussière, doit les descendre de l'arbre avec précaution, à l'aide d'une longue corde.

Lorsque les grappes qui ont été fécondées commencent à fléchir sous le poids des dattes, ce qui arrive ordinairement à la fin de juin, le cultivateur remonte sur l'arbre, coupe une branche ou palme, la fend en deux, et noue ensemble les deux extrémités de manière à en faire un grand cerceau pouvant réunir et consolider ensemble tous les spadices qui sont quelquefois très-nombreux. Nous avons remarqué jusque quatorze spadices sur le même arbre, mais la moyenne n'est que de cinq ou six. On consolide ainsi tous les spadices en les attachant tous au cerceau ; de cette façon ils ne sont pas balancés et froissés les uns contre les autres par l'action des vents, qui sont assez souvent impétueux au commencement de l'été.

Au commencement d'août les dattes arrivent à maturité au Caire et en juillet, dans la Haute-Egypte. Depuis cette époque jusqu'en décembre, les marchés du Caire en sont abondamment pourvus, et à chaque pas on rencontre encore des marchands dans les rues accroupis à côté de gros tas de dattes étalées par terre sur des nattes.

Il existe parmi les dattiers, des variétés de maturation précoce, moyenne et tardive, ce qui fait qu'on peut en manger de fraîches pendant la moitié de l'année.

Les dattiers sauvages femelles donnent aussi des fruits, lorsqu'ils ont été fécondés naturellement par des mâles. Chez les dattiers cultivés, les fruits ne noueraient point, si on négligeait au temps de la floraison de les féconder artificiellement. Ce qui justifie cette assertion sur les cultures de dattiers, c'est qu'en 1800 ils ne furent pas fécondés artificiellement aux environs du Caire. « Les troupes françaises et musulmanes⁽¹⁾ avaient

(1) Dit M. Delile dans sa *Flora d'Egypte* publiée dans la *Recueil des mémoires de l'armée française d'orient*.

été en guerre au printemps, et s'étaient répandues dans la campagne où les travaux agricoles avaient manqué. Les grappes des dattiers ayant fleuri, ne furent point artificiellement fécondées et restèrent sans fruits sur les arbres : la poussière des fleurs de quelques dattiers mâles épars çà et là chassée par les vents et portée dans l'air n'avait rendu féconde aucune grappe. Cependant cette poussière légère en volant fort loin, suffit pour féconder les dattiers sauvages dont les fruits petits et acerbés ne sont point bons à manger. »

Il existe des variétés de dattes qui mûrissent, se dessèchent sur l'arbre, et dont la pulpe est pâteuse et coriace ; les plus communes deviennent molles et mielleuses. On doit faire la récolte des dattes lorsqu'elles sont encore fermes et acerbés et leur faire subir en les mettant en tas, un degré de fermentation pour les amollir.

Les variétés de dattes fraîches les plus abondantes sur les marchés du Caire sont les dattes rouges précoces *balah hayany* et les dattes jaunes mielleuses, *balah ama'ât*.

Les dattes qu'on ne mange pas fraîches et qu'on veut conserver, sont séchées sur des nattes exposées au soleil où on les réduit en pâte fortement pressée dans des couffins. On fait provision en Egypte de dattes entières, sèches de *Satchyeh* pour voyager. Dans l'oasis de *Syouah* on les réduit en pâte et elles servent également à l'exportation.

Le dattier porte de deux à six, jusqu'à douze et quatorze spadices. Mais lorsqu'il en porte un trop grand nombre il vaut mieux lui en enlever quelques-uns afin de ne pas épuiser l'arbre, qui pourrait aussi être renversé par le poids des fruits, et ceux-ci pourraient être de moins bonne qualité étant trop nombreux. Nous avons récolté sur un dattier jusqu'à quatre quintaux de dattes, soit 178 kilogrammes. Dans aucun pays le dattier n'est aussi productif qu'en Egypte.

Les dattiers ne produisent pas d'abondantes récoltes tous les ans ; presque toujours, il arrive qu'après une forte récolte, ils n'en produisent, l'année suivante, qu'une moyenne, souvent qu'une petite et parfois même aussi ils se reposent tout à fait.

Le dattier étant isolé a un aspect gracieux ; il est curieux de voir les spadices sortant au milieu du panache de frondes qui le surmonte, un grand nombre de grandes et énormes grappes fournissant ensemble plusieurs quintaux de dattes. Ce fruit est excellent, très-sucré et très-nutritif. Il en existe un grand nombre de variétés qui diffèrent par la forme, le volume et la qualité des fruits. Sous le rapport de la couleur, on pourrait diviser les dattes en trois catégories. Les rouges, les jaunes et les blanches.

Les dattes provenant de la Haute-Egypte et des Oasis sont les plus estimées. Vers la fin de juin elles commencent déjà à murir dans la Haute-Egypte, tandis que dans la Moyenne et Basse-Egypte, elles ne mûrissent qu'un mois à six semaines plus tard. Les dattes ne doivent pas mûrir sur

l'arbre; on les cueille donc un peu avant leur maturité et on les garde jusqu'à leur complète maturité, puis on va les vendre, dans les villes où les indigènes et les étrangers s'en nourrissent. La datté est un des mets les plus économiques et par conséquent à la portée du pauvre; ce fruit est un bienfait du ciel pour les habitants malheureux du pays.

Les dattes qui ne sont pas utilisées dans leur état de fraîcheur, sont pétries en pain que l'on consomme dans le courant de l'année.

On tire des dattes trois liqueurs formant des espèces d'eau-de-vie, du vinaigre et du sirop de mélasse.

Les noyaux servent, après avoir été concassés, de nourriture aux chameaux.

Les Arabes préparent un sirop avec la datté qu'ils emploient en guise de beurre, pour accomoder le riz, etc.

Le charbon des noyaux de dattes sert pour la fabrication de l'encre de Chine.

On fait en Egypte l'eau-de-vie de dattes en laissant fermenter les fruits avec une certaine quantité d'eau dans des jarres et en distillant ensuite la liqueur obtenue par fermentation. L'alambic employé consiste dans une chaudière à laquelle est adapté un tuyau coudé, de roseau, aboutissant à une cruche refroidie par un bain d'eau froide, et l'eau-de-vie, produit de la distillation, se condense dans cette cruche.

Le vinaigre que font les Egyptiens avec les dattes fermentées, est très-usité dans le pays.

Le dattier produit aussi une sorte de vin qui est la sève de l'arbre qu'on recueille pour en faire une boisson enivrante. Cette industrie n'est plus pratiquée en Egypte; mais elle semble y avoir été mise en pratique puisque Prosper Alpin⁽¹⁾ qui donne un tableau des articles qui servent de nourriture aux Egyptiens fait mention du vin de dattes, qu'on appelait *Subia*. Ce vin provenait sans doute des fruits plutôt que de la sève de l'arbre.

La sève sucrée du dattier se nomme lait de Palmier. Le vin qui en résulte se nomme aussi l'*Agmi* dans certains pays.

L'écoulement de la sève du dattier s'obtient principalement sur des pieds sacrifiés, car cette opération serait pernicieuse aux dattiers en culture, en coupant les sommités de l'arbre et en y creusant une cavité dans laquelle, le liquide se ramasse pour être retiré et versé ensuite dans des vases.

Toutes les parties qui composent le dattier sont utilisées et rendent les plus grands services en Egypte où le bois manque. Le tronc du dattier est composé de fibres longitudinales unies par l'interposition de la moelle; il en résulte que le tronc est dur en dehors par les écailles et mou en

(1) PROSP. ALPIN, *Rer. Egypt.*, tom. 1, p. 70.

dedans; il est employé comme poutre dans les constructions des maisons, des charpentes, etc., fendu en deux ou entier. Lorsque ces poutres sont séchées, elles résistent sans se plier, mais étant fraîches elles se plient facilement.

Le dattier étant un arbre très-utile, on ne coupe en général que ceux qui gênent l'emplacement des routes, des constructions, etc.; ou bien encore on coupe les dattiers mâles lorsque dans une plantation ou dans la forêt, ils existent en trop grand nombre. Les grappes des fruits, après la récolte, sont employées pour la fabrication des cordages après en avoir séparé les fibres en les battant. Ces cordes tressées avec des folioles minces du dattier, servent aux bateliers sur le Nil et à d'autres usages, tels que les cordes à puits et à sakies.

Les tiges des feuilles servent à faire des cages pour la volaille et le gibier, des lits, des chaises, des canapés, des grillages et on s'en sert aussi en guise de travelles pour la couverture des maisons, etc.

L'extrémité de la tige des feuilles qui est attachée à l'arbre étant très-filandreuse, il suffit de la battre avec une masse pour en écarter les fibres qui servent à faire des brosses, des balais, etc.

Avec les fibres des gaines membraneuses de la base des feuilles nommées *lijf*, qui ressemblent à une filasse grossière, on fait également des cordages qu'on emploie communément pour tresser les filets solides qui retiennent la charge sur le dos des chameaux, et aux usages de l'agriculture.

Les feuilles servent à confectionner des nattes, à faire des couffins, des corbeilles, des paniers et une foule d'objets de curiosité, et de jolis chassemouches qu'on emporte souvent en Europe comme objets de curiosité.

Les palmes ou feuilles de dattiers étaient dans l'antiquité, le symbole de la victoire et la récompense des triomphateurs.

Quand les dattiers sont en fleurs ils produisent une espèce de filament crépé, ressemblant au crin de cheval, et qu'on emploie dans les bains pour frotter et savonner le corps.

Il existe au couronnement du tronc des dattiers une substance bonne à manger appelée *chou du dattier* ou *cœur du dattier* d'environ un pied de long, formée de couches écailleuses superposées, blanches, tendres, et de la consistance d'une amande fraîche et ayant le goût de la châtaigne. Les Arabes sont très-friands du *chou du dattier* et ils se l'envoient en petits présents qui sont fort appréciés. Avec les feuilles du cœur du dattier non encore développées, les Arabes tressent aussi d'élégants chassemouches, qu'ils vendent à des prix élevés et qui sont fort bien travaillés.

La patrie des dattiers n'est pas bien connue. Les Arabes le disent originaire de l'Arabie heureuse; il croît spontanément en Egypte et paraît s'y être naturalisé depuis les temps les plus reculés.

La présence des dattiers caractérise essentiellement les Oasis au désert et rend seul possible les autres cultures qui ne présentent qu'une importance

secondaire à côté de la sienne. Les dattiers sauvages du désert croissent au bord des sources d'eau saumâtre et ne forment pendant très-longtemps que des buissons sans pouvoir s'élever à cause du manque d'abri contre les vents. A la longue ces troncs finissent par sortir au-dessus des roseaux qui les entourent,

Bien que le voisinage de la mer et les sources d'eau saumâtre soient ordinairement favorables aux dattiers, ils ne peuvent supporter d'être plantés dans les terrains arrosés par l'eau de mer. Aux abords du lac *Menzaleh*, on voit des couches de sel cristallisé au pied des dattiers, dont le sol est presque au même niveau que le lac, mais ces terres, quoique très-basses, sont assez imbibées d'eau des canaux du Nil pour faire progresser ces arbres.

La belle végétation des dattiers qui se trouvent ainsi près de la mer n'est point due à l'eau salée, mais bien à la température rafraîchie et au sol moins desséché que celui où se trouvent les dattiers de la Moyenne et Haute-Egypte, où le Nil est beaucoup plus enfoncé dans la vallée, et où par conséquent les arrosages sont moins abondants, pendant les trois quarts de l'année, par suite de l'exhaussement du sol et de la baisse des eaux du Nil.

Le dattier croît donc en Egypte, sans culture, mais pour en obtenir des fruits il faut le tailler annuellement et féconder ses fleurs dioïques.

Dans les villes, comme le Caire, par exemple, il existe des dattiers entre les constructions et dans le voisinage des mosquées, ou dans les jardins, dont le tronc s'élève à vingt mètres de hauteur. Le plus élevé que nous ayons vu au Caire se trouvait près de Kair-Nil, il mesurait 27,70 centimètres de tronc, il était si élevé que le vent, à force de balancer sa silhouette, a fini par le renverser il y a deux ans; c'est ainsi que le doyen des dattiers qui avait déjà été remarqué par les savants qui accompagnaient l'armée d'Orient, sous les ordres du général Bonaparte, et qui devait avoir près de deux siècles d'existence, d'après ce que nous avons pu calculer, en comptant les écailles du tronc, dont il se forme six ou sept par an, a fini son existence.

Les dattiers sauvages, c'est-à-dire qui croissent sur la lisière du désert et dans les oasis, ont le tronc moins régulier que ceux qui sont cultivés, parce que les feuilles qui se rompent d'elles-mêmes avec le temps forment à leur base une écorce grossière et peu régulière.

Les dattiers sont répandus sur toute la terre d'Egypte et y produisent d'excellents fruits. Suivant le témoignage de *Strabon*, les dattes étaient autrefois de mauvaise qualité dans toute l'Egypte excepté à Thèbes, sans doute parce que les dattiers n'étaient cultivés et fécondés artificiellement que dans cette région.

Il existe en Egypte de nombreuses forêts de dattiers, surtout dans la partie orientale de la Basse-Egypte, dans la province de *Charkyé*, sur la route d'*El-Arisch*. Aux environs du Caire les plus belles sont celles qui

sont situées au-dessus de *Gyzé* sur l'emplacement de l'ancienne *Memphis* et celles du *Birket-el-Ilaggi*, non loin de *Kankah* à quelques kilomètres d'*Héliopolis-la-grande*.

Tol-el-Kiboi dans l'*Ouady*, l'ancienne terre de *Gesseré* fournit aussi de grandes plantations de dattiers qui produisent des fruits très-estimés.

Dans les forêts les dattiers se comptent par centaines de mille dont l'aspect est majestueux et mélancolique. En voyant ces troncs nus s'élançant à 60 ou 70 pieds dans les airs, on se rappelle ces colonnes légères et hardies que l'architecture du moyen-âge répand avec une si grande profusion dans ses édifices.

Le dattier est l'arbre national des Egyptiens, et l'un des plus utiles à l'homme en ce que toutes ses parties sont utilisées dans les arts, l'industrie, la médecine et l'économie domestique. Sa culture a été perfectionnée par les Arabes qui en ont obtenu un grand nombre de variétés délicieuses.

Les dattiers des plus belles plantations mesurent en moyenne de 10 à 14 mètres de hauteur ; leur tronc épais de 30 à 70 centimètres est recouvert d'écailles imbriquées en spirale comme chez les dattiers des forêts ; les cultivateurs, en taillant régulièrement les feuilles, forment les écailles du tronc, ce qui lui donne une forme plus agréable.

Dans les cultures de dattiers les mieux arrosées, les écailles du tronc cessent d'être régulières à six ou sept mètres de hauteur et se confondent entre elles par leur rapprochement et la lenteur de la végétation. Les écailles tiennent sur le tronc pendant un grand nombre d'années, et il n'y a que les troncs qui sont très-anciens qui s'en dépouillent depuis leur base jusque vers la partie moyenne.

Pour planter un terrain de dattiers on sépare du pied des variétés de dattes qu'on veut propager, des rejets qu'on plante en quinconce, dans des fosses préparées à cet effet, au fond desquelles on aura déposé de la bonne terre. La meilleure plantation se fait avec des rejets de six à sept ans qu'on plante assez profondément. On réunit toutes les feuilles en paquets et on les entoure d'une natte ou de paille longue afin de les abriter du soleil jusqu'à la reprise ; les pieds ainsi plantés donnent ordinairement du fruit trois ou quatre ans après et sont bientôt en plein rapport. On peut aussi planter les dattiers quand ils ont plusieurs mètres de hauteur, en leur enlevant au pied, une bonne motte de terre. Cette opération doit avoir lieu pendant la crue du Nil vers la fin de l'été. Nous avons ici des plantations de dattiers de trois mètres de tronc et qui ont parfaitement réussi. Il existe aussi à Bir-Abou-Ballah de nombreuses plantations de dattiers de plusieurs mètres de tronc opérées par les soins de M. Marchetti, directeur de ce domaine.

On plante ordinairement 400 dattiers par feddan (4200 mètres carrés). Delile rapporte, dans sa *Flore d'Egypte*, qu'il est possible, d'après ce que lui ont affirmé les cultivateurs des environs du Caire, de couper un dattier

lorsqu'il a vieilli et que sa végétation commence à se ralentir, et de le replanter en descendant son sommet en terre. — Une année avant cette opération, on enfonce, dit M. Delile, deux coins de bois en croix à travers le tronc à trois coudées environ au-dessous de la tête, on recouvre ces coins et les nouvelles blessures d'un bourrelet de limon, soutenu avec un réseau de corde. On tient ce limon toujours humide ; chaque jour, un homme monte en été l'arroser, en tirant à lui lorsqu'il est en haut de l'arbre une cruche d'eau qu'il verse sur le limon. Il se trouve à la fin de l'hiver des racicules formées sous le bourrelet de limon ; on coupe le sommet de l'arbre au-dessous de ce bourrelet et on le plante dans un trou près d'une rigole pour l'arroser.

Cette méthode pratiquée pour conserver quelque espèce rare de dattier, suivant ce qui me fut dit, me paraît d'accord avec ce que rapportent *Pline* (1) et *Théophraste* (2) que les dattiers peuvent être plantés de boutures après avoir été coupés à deux coudées au-dessous de leur tête.

Les dattiers provenant de semis sont plus vigoureux que les dattiers élevés de drageons dans les plantations, mais ils ne donnent ordinairement que des fruits sauvages et insipides ; ces arbres peuvent vivre environ deux siècles. Un autre inconvénient de la multiplication des dattiers par le semis, c'est qu'on ignore si on élève des dattiers mâles ou femelles, tandis qu'en cultivant les arbres de drageons, on choisit ceux-ci au pied des variétés femelles qu'on veut multiplier, en introduisant dans ces plantations un pour cent de dattiers mâles pour opérer la fécondation. Delile, dans sa *Flore d'Egypte*, décrit au commencement de ce siècle vingt-quatre variétés de dattiers, et Figari Bey, un demi siècle plus tard, en décrit vingt-sept variétés. Il ne serait pas difficile de trouver en Egypte une centaine de variétés de dattes si on tenait un compte rigoureux de la différence qui existe entre elles, soit comme couleur, forme ou qualité. Dans chaque région de l'Egypte les mêmes dattiers produisent des fruits différents et cette variation est causée par le milieu différent dans lequel ces arbres vivent cultivés.

Nous allons décrire les trente variétés de dattes les plus généralement connues en Egypte en leur laissant les noms vulgaires tels qu'ils ont été établis dans le pays. Nous recommandons particulièrement la variété de *l'étang des pèlerins*, peu connue encore, et qui produit des fruits dès le plus jeune âge.

1. Datte très-répandue (*Balah amhât*). Fruits petits, jaune-orangé, pulpeux, mielleux et mucilagineux, fermentant facilement. Très-répandue dans toute l'Egypte et surtout aux environs des ruines de l'ancienne *Memphis*.

(1) *Hist. nat.* lib. XIII, cap. IV.

(2) *Hist. plant.* lib. II, cap. VIII, page 90.

2. **Datte doigt de la dame** (*Balah-Sobde-el-Set*). Fruits allongés, pulpeux, mielleux, de couleur rouge-pourpre. L'épiderme se détache entièrement lors de la maturité parfaite. Cette variété est très-répandue dans le Delta et la Basse-Egypte.

3. **Datte voyage du monde** (*Balah-Sopr-el-Denyah*). Fruits jaune-orangé à l'état frais; séchés ils ont une couleur marron. Les fruits de cette variété s'appelle *Sultani* à cause de leur goût exquis et de leur volume. Cette variété d'élite est répandue dans la province de *Charkich*, à *Bilbeis*, *Zagazic*, *Salohieh*, etc.

4. **Datte de la vie** (*Balah a'Omy*). Fruits jaunes, mielleux, employés à faire des compotes, que l'on conserve dans des vases en terre. On prépare aussi avec ces fruits un sirop épais qui est vendu sous le nom de *miel de dattes*. Cette variété est répandue dans la Haute-Egypte.

5. **Datte Hayany** (*Balah hayany*) du village de ce nom dans la Haute-Egypte. — Fruits assez estimés; on en prépare dans la Haute-Egypte, une pâte que mangent les habitants de cette contrée du pays.

6. **Datte d'Okobachy** (*Balah Okobachy*). Fruits jaunes-rougeâtres et d'un goût assez bon. Cette variété se trouve dans la Basse-Egypte où son fruit est assez estimé.

7. **Datte odeur de jeunes filles** (*Balah Ryg-el-benat*). Fruits blancs un peu jaunâtres, pulpeux et d'un goût agréable. Ce sont de petites dattes sèches qu'on apporte de la Barbarie.

8. **Datte Ibrymy** (*Balah Ibrymy*). Du village de ce nom dans la Haute-Egypte. Fruit de couleur rouge-jaunâtre à l'état frais, et de couleur marron étant séché, de forme cylindrique et recourbée. La couleur du noyau est plus prononcée que celle du fruit. Le fruit renferme une saveur sucrée qui se rapproche de celle de la Caroube. Cette variété est répandue dans le district de *Babir* dans la Basse-Nubie.

9. **Datte de Bourlos** (*Balah Bourlosy*). Fruits assez gros, ovales, à pulpe blanche solide, d'un goût âpre et à épiderme jaune-orangé. Elles sont propres à faire d'excellentes confitures. On trouve cette variété aux environs de Bourlos et de Rosette sur le littoral de la Méditerranée.

10. **Datte de la province de l'Hyemen** (*Balah Yemeny*). Fruits pulpeux, sucrés d'un goût très-agréable ayant l'odeur de la vanille. Les Bédouins les apportent en Egypte dans des outres de peau de *Gazelle* ou de *chèvre*. Les plus estimées sont celles de *Médine* qu'on apporte dans

des boîtes comme les figues de *Smyrne*. Cette variété originaire de la province de l'Hyemen en Arabie, est apportée en Egypte par la voie de Yambo.

11. **Datte d'Adràhy** (*Balah Adràhy*). Du village de ce nom dans la Haute-Egypte. Fruits employés à faire une pâte que mangent les habitants de cette contrée.

12. **Datte corne de Gazelle** (*Balah Gueron-el-Ghézal*). Fruits de forme cylindrique, assez sucré, dont le noyau est recourbé, ce qui leur a fait donner le nom de corne de Gazelle.

13. **Datte de Ménâouâtý** (*Balah Mëndoudty*). Fruits peu estimés. Cette variété se trouve aux environs du village qui vient d'être nommé dans la Haute-Egypte.

14. **Datte d'Omar le Chaste** (*Balah O'mar Bekry*). Fruits un peu arrondis, d'assez bonne qualité. Cette variété est également répandue dans la Haute-Egypte.

15. **Datte fille d'Aych** (*Balah-Bent-A'ych*). Fruit petit, jaune, après et avant la maturité, mais lorsqu'il est bien mur, il a une saveur douce agréable. Provient de l'Arabie.

16. **Datte du Pacha** (*Balah-Nogl-el-bâcha*). Fruits assez gros, allongés, à épiderme jaune clair, à pulpe jaune solide, mielleuse, sucrée, ayant un léger arôme de Vanille. Cette variété qui est peu commune, est une des meilleures de la vallée du Nil.

17. **Datte d'été** (*Balah seypayeh*). Fruits rouge-vif, à pulpe sucrée, consistante et de bonne qualité. Répandue dans le Delta.

18. **Datte de l'Oasis Syouy** (*Balah Syouy*). Fruits parfumés, très-sucrés et de bonne qualité. Cette variété croît dans l'oasis de Syoua ou de Jupiter, Dieu Mon, dans le grand désert lybique.

19. **Datte de Samanout** (*Balah Semany*). Fruits jaune-rougeâtre, ovales, et d'assez bon goût. Croît aux environs de Samanout dans la Basse-Egypte.

20. **Datte de Sirguy** (*Balah Sirguy*). Les fruits servent à faire une pâte. Cette variété est répandue dans le voisinage du village de Sirgny dont elle porte le nom.

21. **Datte penis de l'esclave** (*Balah-zib-el-abib*). Fruits rouge-foncé de bonne qualité. Cette variété est commune dans la Haute-Egypte.

22. **Datte bourse de Chameau** (*Balah Beyd-el-Gemel*). Fruits rouge-jaunâtre, peu estimés.

23. **Datte verte** (*Balah Khadrony*). Fruits assez gros, ovales, pulpeux, mielleux, d'une saveur agréable, de couleur jaune-verdâtre intérieurement et extérieurement. Dans le Delta.

24. **Datte fille d'Oïsché** (*Balah Bent-Oïsché*). Les fruits servent à faire une pâte. Cette variété se trouve aux environs du hameau de la Haute-Egypte dont elle porte le nom.

25. **Datte banane** (*Balah mouz*). Fruits de la forme d'une banane, d'un gout peu agréable. Cette variété croît aux environs d'Assouan. Les fruits sont peu estimés.

26. **Datte citron** (*Balah limoun*). Fruits de la forme et presque de la grosseur des petits citrons du pays, jaunes, pulpeux et d'un bon goût. On rencontre cette variété aux environs d'Edfou et d'Assouan dans la Haute-Egypte.

27. **Datte Louhak** (*Balah Louhak*). Fruits jaunes-rougâtres, pulpeux et sucrés. On les enferme, après dessiccation dans des outres en peau de gazelle ou bien on en sépare les noyaux, et la pulpe bien comprimée est également enfermée dans ces peaux, où dans des couffins tressés en feuilles de dattiers. Les Arabes appellent cette pâte *Agouah*. Cette variété croît dans l'Oasis de Louhak dans le désert de Lybie sous la latitude d'Esneh et de Syoul.

28. **Datte doigts de la mariée** (*Balah Soudab-el-A'rous*). Fruits allongés et assez estimés. Variété rare.

29. **Datte de Sakkouty** (*Balah Sakkouty*). Variété provenant du village de ce nom dans la Basse-Egypte.

30. **Datte de l'étang des pèlerins** (*Balah Birket-el-Haggi*). Cette variété qu'on rencontre assez rarement dans l'endroit qui vient d'être cité non loin de Kankah, a les fruits petits, doux et sucrés, de couleur rougeâtre. C'est le dattier le plus hâtif de toute l'Egypte; il donne des fruits dès la deuxième année de plantation, et parfois même les oëilletons en produisent au pied des mères. Il en existe un spécimen au Caire dans le jardin de M. Joanovich, pharmacien-chimiste.

Tels sont les noms vulgaires des variétés de dattes en Egypte. Les dattiers se ressemblent tous par le feuillage et ils ne diffèrent par la qualité, la forme et la couleur des fruits que parce qu'ils se trouvent cultivés dans des circonstances différentes de sol et de climat. Ainsi, il paraît qu'au Brésil, le dattier atteint une hauteur moyenne beaucoup plus considérable

qu'en Egypte, sans doute parce qu'il s'y trouve dans des conditions climatiques meilleures.

Nous reproduisons ci-dessous, une note très-intéressante, du savant professeur Gastinel-Bey, sur les applications du dattier en Egypte, et qui sera lue avec intérêt.

« Le dattier est un arbre connu dès la plus haute antiquité. Il prospère dans toute la vaste zone que partage le tropique du Cancer depuis l'Océan atlantique jusqu'à la vallée de l'Indus entre le 12^{me} et le 37^{me} de latitude nord. Dans toute cette immense étendue, il est comme le bambou dans l'Asie Orientale, comme le cocotier dans les régions équatoriales, le don le plus précieux que la nature ait fait à l'homme, car il pourvoit à tous ses besoins les plus essentiels: nourriture, vêtement, logement, ustensiles de ménage, etc.

« Le dattier est assurément l'arbre le plus commun dans toute la vallée du Nil, et que l'on trouve en nombre de plus en plus grand, à partir du village d'Ibrim dans la Basse-Nubie jusqu'à la Méditerranée.

« Une particularité bien remarquable que présente le dattier de la Basse-Nubie, c'est que du collet de la racine s'élèvent diverses tiges qui au nombre de 3 à 15, constituent un groupe de stipes plus ou moins divergents ayant presque tous la même hauteur et parmi lesquels il n'est point rare de trouver des mâles que la nature semble avoir mis là pour opérer la fécondation de tout le groupe.

« Le dattier présente un bel aspect lorsque du milieu du panache de feuilles qui le surmonte, sont suspendues, à leur base, d'énorme régimes qui fournissent ensemble, plusieurs quintaux de dattes. Celles de la Haute-Egypte et des Oasis sont les plus délicates. On ne les laisse pas mûrir sur l'arbre. Après les avoir cueillies, et les avoir gardées quelques jours au soleil, elles arrivent à maturité, et, constituent alors un fruit excellent, très-sucré, qui par ses qualités nutritives et sa facile digestion, est un véritable bienfait du ciel, car tout le monde y trouve une nourriture saine et abondante.

« Les dattes fraîches que l'on trouve plus abondamment sur les marchés du Caire, sont les dattes rouges appelées en Arabe *Balah Ayany* et les dattes jaunes, mielleuses et mucilagineuses appelées *Balah ama'at*. Les premières tiennent leur nom d'un village de la Haute-Egypte d'où elles proviennent; les autres sont récoltées à Bédrechyn, Zaqqarah et à Ghызé. Ces dattes sont d'un jaune foncé plus petites que les précédentes et passent facilement à la fermentation acétique.

« Mais toutes les dattes ne sont point mangées à l'état frais; on en fait sécher une grande partie que l'on consomme pendant l'hiver ou que l'on emporte à l'étranger; il en est ainsi que l'on pétrit en masses et qui se conservent bien ainsi sous forme de pâte demi sèche et dont on prépare des gâteaux d'un goût très-agréable.

« Les Arabes du Sinaï font une pâte de dattes dans laquelle ils mettent

des amandes et qu'ils enveloppent d'une peau de gazelle de manière à former des sacs de pâte de dattes qu'ils viennent vendre au Caire dans la saison d'hiver.

« En Egypte les dattiers produisent diverses variétés de fruits, qui diffèrent entre eux par le volume, la forme, la couleur, l'époque de la maturité, la nature de la drupe plus ou moins sucrée et la durée de leur conservation. Toutes ces circonstances ont fait établir plus de vingt variétés de dattes, auxquelles les Egyptiens ont donné des noms plus ou moins insensés.

« Ce n'est point seulement à cause de ses fruits que le dattier est un arbre précieux, toutes les parties qui le composent sont utilisées et rendent les plus grands services.

« Ainsi le stipe, en Arabe *Guishé* est le bois qui après avoir été fendu en deux parties est employé pour les divers besoins de l'agriculture et sert de poutre dans la construction des maisons.

« Les branches (*Dierid*) ou plutôt les pétioles des feuilles sont employés dans la construction des maisons en les plaçant au-dessus des poutres en guise de travelles. On en fait encore une foule d'objets très-utiles et à bon marché, tels que des cages pour la volaille, des lits, des chaises, des supports de divan, des bancs, des grillages, des paniers, des caisses à provisions etc.

« La grosse extrémité des pétioles *taraf-el-arsoum* est filandreuse et employée après avoir été battue pour en écarter les fibres et on en fait des balais etc.

« Les feuilles ou plutôt les folioles (*Khou*) servent à confectionner des nattes, des couffins, des corbeilles pour les usages domestiques. On en fait aussi des chasse-mouches qui en Europe sont un objet de curiosité.

« Les gaines membraneuses de la base des feuilles sont formées par un réseau de plusieurs couches de fibres croisées (*lijf*) qui sont assez résistantes pour en faire des cordes qui servent aux usages de l'agriculture et pour les transports.

« Les grappes des fruits ou pédoncules (*chamarits*) sont fibreuses et servent également à faire des cordes, etc.

« Les fruits (*balah* ou *tamr*) ne constituent pas seulement la nourriture de tout le monde. On en retire aussi par expression un sirop ou mélasse de dattes qui est un objet de grande consommation.

« A l'état sec, les dattes font partie, en raison du mucilage qu'elles contiennent, d'un mélange de fruits, tels que les jujubes, les figues, les raisins secs, connus en pharmacie sous le nom de *fruits béchiques* ou *pectoraux* dont on fait des tisanes très utiles dans les irritations de poitrine. La composition chimique des dattes est la même dans toutes les variétés. Seules les proportions des matériaux dont elles sont formées varient beaucoup.

« Les substances qu'on y trouve sont les suivantes : eau, mucilage,

gomme, albumine végétale, sucre cristallisable, sucre incristallisable, parenchyme, cellulose, sels minéraux. On y trouve aussi de la coumarine $C^{10}H^6O^4$, principe neutre cristallin d'odeur aromatique agréable, qui existe dans les fleurs de *Mélilot* et principalement dans la fève *Tonka* graine du fruit du *Coumarouma odorata*, arbre commun à Cayenne. — En Egypte les dattes sèches sont employées à fabriquer de l'alcool. On se sert de préférence de celles de la Basse-Nubie appelées *Ibrim*. Après avoir séparé les noyaux, on écrase les fruits et on les fait macérer dans le double de leur poids d'eau à une température de 25° à 30° c. jusqu'à ce que la fermentation soit bien établie. On distille alors le liquide fermenté qui donne un alcool faible et d'odeur empyreumatique provenant d'un principe huileux que l'on trouve à la surface du résidu de la distillation.

« Par la purification du produit distillé, on obtient un alcool à 46° ou 50° centig. dont on consomme de grandes quantités en boissons, après y avoir dissous de la résine mastic ou de l'essence d'anis.

« Par une fermentation plus avancée, on obtient d'assez bon vinaigre.

« On fait avec les belles dattes jaunes non encore mûres de rosette et de bourlos, d'excellente confiture qui en Europe est très-recherchée, et qui pourrait devenir l'objet d'un commerce assez important. Pour l'obtenir, on enlève d'abord l'épiderme et on coupe les deux extrémités. On fait sortir le noyau à l'aide d'une petite tige de bois, et on fait bouillir les fruits, ainsi préparés dans l'eau, pour les ramollir et en séparer un principe acerbé astringent; on les met ensuite à égoutter dans un panier, après quoi on les place dans une terrine vernie. On verse alors sur les fruits du sirop de sucre concentré et chaud dans lequel on les laisse 24 heures, au bout de ce temps, le sirop n'ayant plus sa consistance par suite de son mélange avec l'eau contenue dans les dattes, on le remet sur le feu et on le fait concentrer comme en premier lieu. On y jette alors les dattes dans lesquelles on a mis préalablement une amande torréfiée, ou une pistache pour remplacer le noyau et les empêcher de s'affaisser. On fait bouillir encore jusqu'à ce que le sirop devienne bien consistant, et on verse le tout dans des pots en fayence ou en terre vernie. Après refroidissement on y met quelques pincées de sucre pulvérisé imprégné d'essence de citron pour l'aromatiser.

« Les noyaux (*Naoua*) ont aussi divers emplois. Les Arabes nomades des déserts qui consomment de grandes quantités de dattes, pulvérisent les noyaux, qu'ils empâtent avec des dattes de qualité inférieure et en font des boulettes qui, après avoir été un peu desséchées, sont données aux chameaux comme aliment.

« Les noyaux de certaines variétés de dattes, comme celles de Rosette et de Bourlos étant assez volumineux, sont tournés et percés pour faire des grains de chapelets.

« On en emploie beaucoup aussi comme combustible. Il semblerait que

les Chinois font entrer le charbon des noyaux de dattes dans leur encre solide, et qu'ils s'en servent aussi comme dentifrice.

« Un arbre d'une aussi grande utilité que le dattier ne doit être que rarement sacrifié. On ne coupe en général que les dattiers mâles quand ils sont trop nombreux, ou les dattiers femelles que leur grand âge rend improductifs. Mais avant tout, on retire de l'extrémité du stipe, une liqueur douce, laiteuse, en pratiquant une ouverture horizontale assez profonde pour pénétrer dans le cœur du dattier. On adapte à cette ouverture un bout de roseau par où s'écoule le liquide que l'on recueille dans un vase. Ce liquide fermente en quelques heures et se convertit en une sorte de vin d'assez bon goût. C'est alors que l'arbre est abattu. On en détache les palmes et après avoir enlevé les parties ligneuses qui enveloppent le cœur (*Goumar*), on retire celui-ci. C'est un bourgeon terminal de 30 à 40 centimètres de long, formé de couches écailleuses superposées, blanches, tendres, et de la consistance d'une amande fraîche dont elles ont le goût. Cette partie du dattier est très-recherchée. »

TABLE DES MATIÈRES.

PREMIÈRE PARTIE. — DOCUMENTS GÉNÉRAUX.

	Pages.
Statuts de la Fédération	5
Règlement de la Fédération	7
Arrêtés appratifs des statuts et du règlement	15
Liste des Sociétés fédérées	14
Liste des délégués près des assemblées générales	15
Comité-directeur et bureau de la Fédération	18
Programme des concours	19
Procès-verbaux	23

DEUXIÈME PARTIE. — ACTES DU GOUVERNEMENT.

Décorations agricoles	29
Conférences	30

TROISIÈME PARTIE. — RAPPORTS DES SOCIÉTÉS.

Société royale d'agriculture et de botanique de Gand	31
Société provinciale d'horticulture et de botanique de Bruges	33
Société royale de Flore à Bruxelles	34
Société royale d'agriculture et de botanique de Louvain	43
Société royale d'horticulture et d'agriculture d'Anvers	49
Société royale d'horticulture de Mons	50
Société royale d'horticulture de Liège	52

	pages.
Société royale Linnéenne de Bruxelles	54
Société royale d'horticulture de Malines	63
Société royale d'horticulture et d'agriculture de Verviers	63
Société horticole et agricole de l'arrondissement de Huy.	66
Société royale d'agriculture et de botanique de Verviers	67
Société horticole de Hasselt	68
Société royale d'horticulture de la province de Namur	69
Société d'horticulture et d'agriculture de Laeken	70
Société d'agriculture du Condroz à Marchin	71
Société horticole et agricole de Châtelet	72
Société des conférences agricoles et horticoles d'Ixelles	73
Société royale horticole de Liège	75
Société d'arboriculture de Belgique.	76
Société agricole et horticole d'Andenne	78
Société horticole et agricole du Hainaut	79
École d'horticulture de l'État à Gand	80
École d'arboriculture de l'État à Vilvorde	103
Institut agricole de l'État à Gembloux	104
Société d'horticulture et d'agriculture à Maastricht	112
Société d'horticulture de la Gironde à Bordeaux	116
Société d'horticulture de la Sarthe, au Mans	117

QUATRIÈME PARTIE. — COMMUNICATIONS ET MÉMOIRES.

A la mémoire d'Alexandre Bivort, par M. Emile Rodigas	123
Exposition internationale de Londres en 1871. Distribution des récompenses	129
— — — Rapport par M. Edouard Morren	136
Rapport sur l'horticulture anglaise, par M. H. Mertens	146
Le Dattier, par M. G. Delchevalerie.	159

PUBLICATIONS DE LA FÉDÉRATION :

- Bulletin pour 1860.** — Documents concernant la fondation. Floraison d'un *Agave americana*, par M. RIGOUTS.
- Bulletin pour 1861.** — Monographie des *Populus*, par M. A. WESMAEL. — Plantation d'un jardin fruitier, par M. BUISSET, etc.
- Bulletin pour 1862.** — L'Ardenne, par M. F. CRÉPIN. — Les Ormes, par M. WESMAEL. — Le jardin fruitier, par M. F. POUSSET. — Les fécondations croisées, par M. WESMAEL.
- Bulletin pour 1863.** — Monographie des Groseilliers, par M. WESMAEL. — Catalogue raisonné des arbres de pleine terre, etc.
- Bulletin pour 1864.** — Monographie des Saules, par M. WESMAEL. — Traité d'Entomologie horticole, par M. DUBOIS. — Souvenirs d'Allemagne, par M. MORREN.
- Bulletin pour 1865.** — Flore forestière de Belgique, par M. A. WESMAEL.
- Bulletin pour 1866.** — Esthétique florale, par M. DE PUYDT. — Les composées potagères, par M. VAN BERGHEM. — Flore exotique, par MM. SCHNITZLEIN et MORREN, etc.
- Bulletin pour 1867.** — Catalogue raisonné des plantes ornementales, par M. G. DELCHEVALERIE. — Les Platanes cultivés dans les jardins de Belgique, par M. A. WESMAEL.
- Bulletin pour 1868.** — Rapport sur l'Exposition quinquennale de Gand de 1868. — Les Florales Girondines, par M. DE CANNART-D'HAMALE. — L'azote et la végétation, par M. DAMSEAUX. — Instructions pomologiques, par M. KOCH.
- Bulletin pour 1869.** — Éloge et biographie de V. van den Hecke de Lembeke. — Les jardins en Égypte, par M. G. DELCHEVALERIE. — Les Chênes d'Amérique, par M. A. WESMAEL.
- Bulletin pour 1870.** — Mémorial du naturaliste et du cultivateur, par MM. MORREN et DE VOS.
- Bulletin pour 1871.** — ALEX. BIVORT. — Exposition de Londres. — Le Dattier, par M. G. DELCHEVALERIE.
- Prix du volume : 5 francs.
-

Bulletin du Congrès international de Pomologie, à Namur, en 1862. — 2 francs.

Bulletin du Congrès international d'horticulture, à Bruxelles en 1864. — 5 francs.

Les Florales Russes du 17 Mai 1869 ; Rapport, un vol. in-8°, illustré de portraits et de vues. — 5 francs.

